





FORMULES DE MÉDECINE,

LATINES ET FRANÇOISES,

POUR

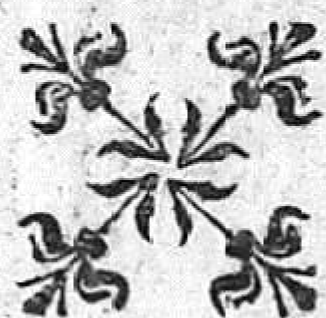
LE GRAND HÔTEL-DIEU DE LYON.

UTILES aux Hôpitaux des Villes & des Armées; aux jeunes Médecins, Chirurgiens & Apothicaires; aux Personnes charitables & aux Habitans de la Campagne.

PAR PIERRE GARNIER,

NOUVELLE EDITION, revue, corrigée & considérablement augmentée.

Par M. L. GARNIER, Médecin ordinaire du Roi, D. en M. de l'Univ. de Montpellier, Doyen du Col. des Méd. de Lyon, ancien Méd. de l'Hôtel-Dieu, & Associé honoraire de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de la même Ville.



A PARIS,
CHEZ P. FR. DIDOT LE JEUNE,
Quai des Augustins, à S. Augustin.

M. DCC. LXIV.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

AVIS DU LIBRAIRE.

LEs Editions multipliées de ce petit Ouvrage ſont une preuve de ſon utilité. Lorſqu'il parut pour la premiere fois, les Praticiens en firent tout le cas qu'il méritoit. Comme on n'avoit pas encore publié de Formules Latines & Françoiſes, à l'uſage des Hôpitaux des Villes ou des Armées, on reçut celui-ci avec le plus grand applaudiſſement. Les jeunes Médecins, les Chirurgiens, les Apothicaires & bien des Gens charitables ſe trouverent initiés dans la pratique par ce petit Livre. Son ſuccès encouragea l'Auteur à le publier de nouveau avec pluſieurs corrections & il y ajoûta un Traité de la Vérole qu'on a toujours joint aux Editions ſui-

vantes. On ne ſera ſans doute point fâché d'apprendre ce qui donna occaſion à ſa naiſſance. Charles Spon dreſſa en 1674, * une Pharmacopée de Lyon que le Collége fit publier ſous ſon nom ; ce n'étoit qu'une compilation informe de pluſieurs Remédes pris dans différents Auteurs ; on avoit eu plus d'attention à y répandre un certain ordre qu'à l'excellence des préparations, ce qui la rendoit inutile ſans qu'on s'appliquât à la rétablir, juſqu'à ce que Pierre Garnier fut choiſi par les Adminiſtrateurs du grand Hôtel-Dieu pour avoir ſoin des malades. Auſſitôt qu'il fut en place, il ſe propoſa de changer les Formules qui n'étoient point propres au pays, &

* Pharmacopœa Lugdunenſis Reformata, mandato & curâ inclyti Collegii Medicorum Lugdunenſium. 4°. Lugduni Gallorum 1674.

rectifia celles qui demandoient de l'être. Ce ne fut qu'après dix-huit ans de pratique qu'il osa tenter ce projet, qu'il n'effectua que deux ans après, employant ce temps à les mettre en ordre & à se dresser des Mémoires pour le même sujet. Il fut pressé de la publication de son Ouvrage, parce que les Sœurs qui gouvernent les Malades dans l'Hôpital en avoient besoin continuellement pour la composition des Remédes qu'elles donnent, suivant les ordonnances des Médecins. L'Auteur s'étoit proposé de donner quelques réflexions sur l'usage & l'effet de chacune de ces Formules; mais soit qu'il en fut détourné, ou que sa grande pratique l'empêchât d'y donner quelques moments de loisir pour les mettre en ordre, il n'a point rempli sa promesse. M.

ſon fils, Médecin du Roi, qui m'a remis les Formules dans l'état où je les publie, a ajoûté ſes Remarques dans les endroits où il les a jugées néceſſaires; il les a rendues propres aux Maîtres de l'Art comme aux gens de la campagne: ce n'eſt qu'après le ſuffrage des habiles Praticiens de la Capitale qu'il a voulu les rendre publique. De mon côté, j'ai rendu mon Edition ſupérieure à celles qui l'ont précédée, tant par l'impreſſion, que par l'exactitude dans les doſes des Médicaments. J'ai mis chaque Drogue dans une ſeule ligne, pour ne point mettre de confuſion entre celles qui compoſent une Formule; on trouvera à la fin une Table des Matieres, qui rappellera les Maladies auxquelles chaque Formule peut convenir, & qui indiquera les Ob-

ſervations, ou les Réflexions contenues dans les Remarques : Voilà ce que j'ai fait pour faciliter l'uſage de ce Livre à tout le monde.

Ce ſeroit ici la place de l'Eloge de l'Auteur, ſi la modeſtie de M. ſon fils ne l'eût point empêché ; j'ai crû cependant qu'on ne ſeroit point fâché de ſçavoir ce qu'on en dit dans un Livre qui a pour titre, *les Lyonnois dignes de mémoire.*

* PIERRE GARNIER naquit à Lyon de Pierre Garnier, Doyen des Médecins de la Ville & d'Anne de la Moniere, fille de Jean de la Moniere, Médecin aſſez connu. Après avoir fait ſes humanités avec diſtinction, il ſe transporta à Montpellier pour étudier en Médecine & ſe faire rece-

* Pierre Garnier, le pere, eſt celui à qui Guy Patin écrivoit & dont il parle ſi avantageuſement dans ſes Lettres.

voir Docteur. Etant revenu à Lyon, il exerça la Médecine sous les yeux de son Pere jusqu'à l'an 1670, où il fut Agrégé au Collége des Médecins de Lyon. En 1693 le 17 Janvier il se maria avec Catherine de Janorey, d'une ancienne famille de la Ville, de laquelle il a eu six enfants, dont trois sont Avocats, un Religieux, l'autre actuellement Médecin, Conseiller du Roi & Editeur de cet Ouvrage, & une fille qui est Religieuse de Ste Elisabeth. Après avoir pratiqué la Médecine dans sa Patrie avec distinction, il mourut à Lyon regretté de ses Concitoyens, le 4 Juillet 1709; en revenant de Mâcon, où il avoit été appellé pour remédier aux ravages d'une Fiévre pestilentielle qui y faisoit périr beaucoup de monde.

Ses Ouvrages sont:

Formules de Médecine à l'uſage de l'Hôtel-Dieu de Lyon.

Traité-pratique de la Vérole.

Pluſieurs Diſſertations ſur les effets de la Baguette.

Hiſtoire de la Mort & de l'ouverture de Meſſire Matthieu de Seves.

Examen de la derniere Lettre de M. de Rhodes, Docteur en Médecine.



AVERTISSEMENT.

DAns l'Avis au Lecteur qui est à la tête des Editions des Formules de mon Pere, il déclare que s'il n'avoit pas été obligé par de fortes raisons de donner cet Ouvrage avec un peu de précipitation, il y auroit joint des Notes courtes & claires, dans la vue d'instruire le Lecteur des idées qu'il avoit des Maladies pour lesquelles il avoit composé chaque Formule, & de l'usage qu'il en falloit faire. Il ajoûte qu'il auroit aussi donné un Catalogue de tous les Remédes simples & composés, Galéniques & Chymiques, dont la Pharmacie du grand Hôtel-Dieu de Lyon doit être pourvue. Ces deux articles lui paroissant nécessaires pour la perfection de son Ouvrage, il étoit dans le dessein d'y travailler.

Le Public persuadé de l'utilité de

ces Notes, les réclame depuis long-temps; il les regarde avec raiſon comme très-importantes pour les jeunes Médecins & pour les Chirurgiens, qui dans les Campagnes où ils ſont appellés, ſe trouvent dépourvus des conſeils de leurs anciens en bien des cas où ils en auroient beſoin. C'eſt alors qu'ils doivent être bien aiſes de trouver dans un petit Livre portatif, non-ſeulement les Formules convenables à chaque Maladie, la nature des Drogues à employer & leurs préparations, mais encore tout ce qui eſt néceſſaire pour diſſiper leurs doutes, fixer leurs pas incertains, & les inſtruire des précautions à obſerver dans l'uſage des Remédes; la plûpart étant entrés dans le cours de la pratique avant que d'avoir ſuffiſamment étudié ce qui la concerne.

Quoique mon père ait ſurvêcu douze ans à la premiere Edition de ce Livre, je n'ai trouvé dans ſes papiers aucun veſtige de ces Notes qui

auroient ajoûté un nouveau prix à ſes Formules, quelqu'eſtimées qu'elles aient été des connoiſſeurs; ainſi que le prouve la multiplicité des Editions.

Ce n'eſt qu'après quarante ans de pratique que j'ai oſé ſupprimer quelques Formules, en ſubſtituer d'autres, & donner des Notes ſur toutes celles qui avoient beſoin d'éclairciſſements pour les rendre plus utiles dans les cas où elles conviennent, & en certains autres pour en prévenir l'abus.

Le Catalogue des Remédes, dont eſt pourvue la Pharmacie de l'Hôtel-Dieu de Lyon, m'a paru fort inutile. Je lui ai ſubſtitué un Dictionnaire alphabétique, qui contient ſommairement les différents noms, l'explication de preſque toutes les Drogues, tant ſimples que compoſées, qui entrent dans les Formules, leurs uſages, leurs propriétés & leurs préparations. Comme il ne s'agit ici que de compoſitions magiſtrales,

j'ai omis les Galéniques, telles que la Thériaque & autres Confections, pour ne pas trop grossir ce Volume. Par la même raison je n'ai pas crû devoir m'étendre sur les préparations chymiques.

Enfin pour la commodité des jeunes gens, l'Ouvrage est terminé par une Table alphabétique de plusieurs Maladies auxquelles les Formules peuvent convenir; de maniere qu'à l'article du nom de chaque Maladie, j'ai mis le numero d'une ou de plusieurs Formules dont on peut se servir, bien éloigné de prétendre que les Remédes que j'indique par ces Formules soient les seuls qui conviennent, ou même les seuls qui conviennent toujours: ainsi que dans les Notes le dernier cas est souvent remarqué. Discuter l'un & l'autre cas plus amplement, ce seroit passer les bornes d'un simple Recueil de Formules. Il y auroit donc une très-grande injustice à m'imputer d'avoir voulu insinuer aux jeunes gens que

pour traiter toutes ſortes de Maladies, il ſuffit d'avoir recours au Livre que je leur préſente. La Médecine méthodique demande bien d'autres connoiſſances, elle a beſoin de bien d'autres ſecours.

On peut me reprocher avec plus de raiſon d'avoir, par ces Formules & par ces Notes, mis la Médecine à portée de tous ceux, qui ſans principes & ſans étude, s'aviſent de la pratiquer. Il ſeroit à ſouhaiter, j'en conviens, ſur-tout pour l'intérêt du Public, que notre Art fût moins divulgué. Mais comme les abus ſont venus au point de ne pouvoir plus empêcher que la Médecine ne ſoit exercée par tous ceux qui veulent s'en mêler ſans l'avoir appriſe; il eſt en quelque façon de l'humanité de leur offrir les moyens d'éviter au moins quelques mépriſes: avantage que n'ont point la plûpart de pareils Recueils de Remédes.

J'ai conſervé la diviſion de cet Ouvrage, telle qu'elle étoit, en trois Livres.

Le premier traitera des Purgatifs, le ſecond des Altérants ou Correctifs, & le troiſiéme des anti-Vénériens.

Chaque Livre aura deux Parties.

La premiere du premier Livre traitera des Purgatifs univerſels, la ſeconde des Purgatifs particuliers.

Dans la premiere Partie du ſecond Livre, on aura les Formules des Médicaments altérants ou correctifs internes, & dans la ſeconde celles des externes ou topiques.

Enfin la premiere Partie du troiſiéme Livre contiendra les Remédes de la Vérole, & la ſeconde ceux des accidents Vénériens.

Chaque Partie ſera ſous-diviſée en différents articles, ainſi qu'on peut le voir dans la Table ſuivante.

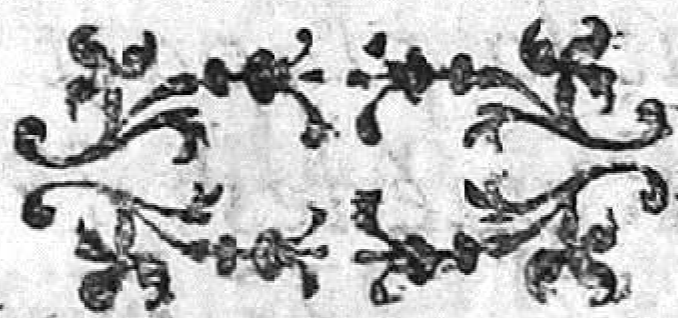




TABLE DES FORMULES.



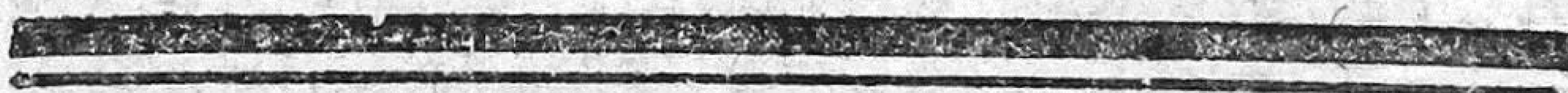
LIVRE PREMIER.

Des Remedes purgatifs.



PREMIÉRE PARTIE.

Des Purgatifs univerfels.



ARTICLE PREMIER.

Des Purgatifs feulement laxatifs.

ARTICLE SECOND.

Des Médicaments purgatifs & vomitifs.

ARTICLE TROISIEME.

Des Remédes ſeulement vomitifs.

SECONDE PARTIE.

Des Remédes purgatifs particuliers.

ARTICLE PREMIER.

Des Lavements.

ARTICLE SECOND.

Des Suppoſitoires.



ARTICLE TROISIEME.

Des Apophlegmatiſmes & Maſticatoires.

ARTICLE QUATRIEME.

Des Errhines.





LIVRE SECOND.

DES REMEDES CORRECTIFS OU ALTERANTS.

PREMIERE PARTIE.

Des Correctifs internes.

ARTICLE PREMIER.

Des Tisanes & Bochets.

ARTICLE SECOND.

Des Vins Médicinaux.

ARTICLE TROISIEME.

Des Décoctions & Apozèmes.



ARTICLE QUATRIEME.

Des doses & potions.

ARTICLE CINQUIEME.

Des Potions à la cuiller.

ARTICLE SIXIEME.

Des Juleps & Emulſions.

ARTICLE SEPTIEME.

Des Opiats ou Electuaires, & des Bols.

Bol

ARTICLE HUITIEME.

Des Poudres correctives internes.

SECONDE PARTIE.

Des Correctifs externes.

ARTICLE PREMIER.

Des Cataplasmes.

ARTICLE SECOND.

Des Linimens.

ARTICLE TROISIEME.

Des Fomentations.

ARTICLE QUATRIEME.

Des Parfums.

ARTICLE CINQUIEME.

Des Gargarismes & Injections.

ARTICLE SIXIEME.

Des Pessaires.

ARTICLE SEPTIEME.

Des Collyres.

ARTICLE HUITIEME.

Des Epithèmes.

LIVRE TROISIEME.

DES REMEDES ANTI-VENERIENS.

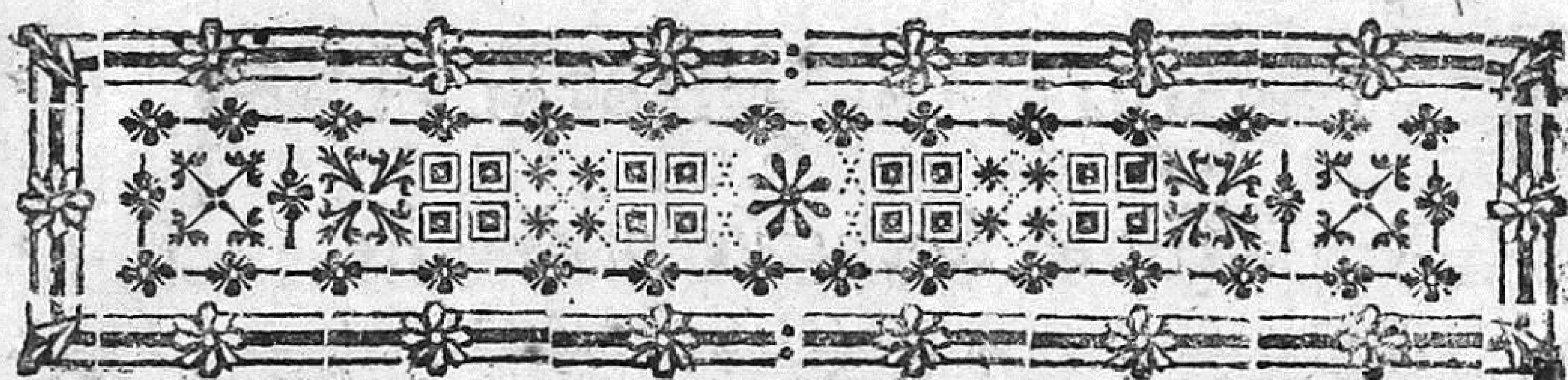
PREMIERE PARTIE.

Des Remédes contre la Vérole.

SECONDE PARTIE.

Des Remédes aux accidents vénériens.

Fin de la Table des Formules.



FORMULES DE L'HOTEL-DIEU DE LYON.

LIVRE PREMIER.

Des Medicaments purgatifs.

PREMIÉRE PARTIE.

Des purgatifs universels.

FORMULA PRIMA.

Ptiſana laxans vulgaris.

℞. *Foliorum. Sennæ mundatæ.* ℥ ij.

Seminis Coriandri,
—— Santonici,
Salis Tartari,
} ana. *Contuſor.* ʒ ij.

Aquæ communis. . . . . ℔ iv.

Infunde calidè per horas quatuor, dein bulliant per ſemi quadrantem horæ. Poſtea colentur ad uſum.

Pro adulto doſis erit. ℥ vi.

Tisane laxative ordinaire.

Feuilles de Séné mondé, deux onces.
Graine de Coriandre, } concassées.
— contre les vers, }
Sel de Tartre,
de chaque deux gros.
Eau commune, deux pintes.

Faites infuser le tout sur les cendres chaudes pendant quatre-heures & ensuite bouillir pendant demi-quart d'heure; passez pour l'usage.

La dose pour un adulte sera de six onces.

Remarques.

La remarque la plus essentielle sur les purgatifs est qu'il ne faut jamais les donner dans le tems des redoublemens ni dans celui des accès de fièvre : il faut toujours attendre le déclin des paroxysmes. *Temporibus medicina valet &c.*

Je substitue à la tisane ordonnée, dans les précédentes éditions, deux pintes d'eau commune; parce que la tisane déja chargée de simples ne tire pas si aisément que l'eau toute pure la teinture des purgatifs.

On prétend que le Séné donne des tranchées si on le fait bouillir long-tems; c'est pourquoi on n'en ordonne souvent

que l'infusion : de très-bons Médecins veulent même qu'on ne le fasse infuser qu'à froid. On attribue les coliques occasionnées par le Séné à ses parties résineuses qui s'attachent aux intestins, & pour les diviser on a imaginé d'y joindre différents médicaments qui delà ont pris le nom de *Correctifs*. Les plus usités sont les graines d'Anis, de Fenouil, de Coriandre. Sans être garant de cette Théorie j'ai crû devoir laisser cette Formule conforme aux usages reçus. Mais le Kinkina concassé me paroît le meilleur de tous les correctifs.

Les Sels fixes sont encore employés dans une autre vue : l'eau qui en est chargé tire mieux la teinture des purgatifs que l'eau pure.

Elle convient dans les constipations, dans les légères & récentes obstructions, dans les dégoûts & dans certaines lassitudes. On ne peut gueres en donner plus de deux ou trois doses chaque jour : on les donne le matin de deux en deux ou de trois en trois heures, un peu de bouillon dans l'intervalle. On peut les réitérer quelques jours de suite.

II.

Ptiſana laxans cum ſyrupo.

℞. *Ptiſanæ laxantis, Formulæ I.* ℥xij.
Sirupi de floribus Perſicorum. . . ℥ij.
Miſce & divide in duas doſes æquales, prior exhibeatur horâ quintâ, altera horâ ſextâ matutinâ, juſculum octavâ.

Tiſane laxative avec le Syrop.

Tiſane laxative, Formule premiére, une chopine.
Syrop de fleurs de Pêchers, deux onces.

Mêlez le tout & le partagez en deux doſes égales ; donnez-en une à cinq heures du matin, l'autre à ſix, un bouillon à huit.

Remarques.

Ces deux doſes peuvent ſuffire à des perſonnes aiſées à purger. On s'en ſert auſſi pour ſoutenir l'effet d'un vomitif ou d'un bol purgatif. Elles conviennent encore aux perſonnes conſtipées dont les matières ſont durcies dans les inteſtins. Il ſeroit dangereux de leur donner un purgatif violent. Il vaut mieux les détremper avec pluſieurs doſes.

III.

Purgatio fortis.

℞. *Ptisanæ laxantis. Form.* I. . . ℥vj.
in quibus solve
Mannæ. . . . . ℥iß.
Cola, & Colaturæ adde
Electuarii de Psyllio. . . ʒiij.
Misce fiat potio purgans.

Purgation forte.

Tisane laxative, Form. I. un demi-septier.
Faites fondre Manne,
une once & demie.
Passez ; ajoutez,
Electuaire de Psyllium, trois gros.
Pour une dose de Médecine.

IV.

Purgatio levis.

℞. *Ptisanæ laxantis. Formulæ I.* . . ℥vj.
in quibus solve
Mannæ. . . . . ℥iß.
Cola, Colaturæ adde
Syrupi de floribus Persicorum. ℥i.
F. potio purgans.

Purgation légére.

Tisane laxative, Form. I. un demi-septier.
Faites fondre Manne;
une once & demie.
Passez, ajoutez,
Syrop de fleurs de Pêchers,
une once.
Pour une dose de Médecine.

Remarques.

Cette Médecine quoique légére ne convient pas dans le flux de sang ni même dans la diarrhée. Ces maladies étant souvent accompagnées de coliques, on doit s'abstenir de Séné qui pourroit augmenter ou réveiller les douleurs.

V.

Purgatio levis sine Sennâ.

℞. *Rhei minutim secti.* . . . . . ʒi.
Santali citrini. . . . . ℈i.
Tartari solubilis. . . . . . . gr. xij.
Aquæ communis. . . . . . ℥vj.
Infundantur omnia simul suprà cineres calidos, deinde colentur, in colaturâ solve.
Mannæ. . . . . ℥iß.
iterum Cola, adde
Syrupi de Cichorio composito cum Rheo.
. . . . ℥i.
F. potio purgans.

Purgation légére ſans Séné.

Rhubarbe concaſſée, un gros.
Santal citrin, un ſcrupule.
Tartre ſoluble, douze grains.

Faites infuſer le tout pendant huit heures ſur les cendres chaudes dans un demi-ſeptier d'eau ; paſſez, dans la Colature,

Faites fondre Manne, une once & demie.

Paſſez une ſeconde fois, ajoutez,

Syrop de Chicorée compoſé de Rhubarbe une once.

Pour une doſe de Médecine.

Remarques.

Par la raiſon alléguée dans les remarques ſur la premiére Formule, on fait ici l'infuſion avec l'eau. Cette purgation convient à ceux qui craignent le Séné ; mais ſur-tout à ceux qui ſont atteints de la diarrhée ; parce que la Rhubarbe a la vertu de reſſerrer après avoir purgé.

V I.

Purgatio cum Caſſiâ.

℞. *Ptiſanæ laxantis. Formulæ I.* . ℥vj.
Medullæ Caſſiæ recenter extractæ. ℨvj.
Seminis Coriandri contuſi. . . ℈j.

Bulliant tantisper. Colaturæ sine expressione factæ adde

Syrupi de floribus Persicorum. . . ℥j.

F. potio purgans.

Purgation avec la Casse.

Tisane laxative, Formule. I.
un demi-septier.

Faites fondre,

Moëlle de Casse fraîche, six gros.

Graine de Coriandre, un gros.

Faites bouillir le tout un moment; passez sans exprimer, ajoutez à la Colature,

Syrop de fleurs de Pêchers, une once.

Pour une dose de Médecine.

Remarques.

On passe la Casse sans presser le linge pour ne pas rendre la Médecine trop épaisse. La Coriandre est mise ici pour corriger, dit-on, la ventosité de la Casse; rien ne la corrige mieux que l'ébullition, la Casse étant un purgatif très-doux. Cette Formule doit servir dans les pleurésies, les crachements de sang, & surtout dans les affections des reins & de la vessie, où la Rhubarbe & les diagridiés pourroient causer de l'inflammation: mais si elle est trop foible, il faut la réitérer deux ou trois heures après l'avoir don-

né, ou bien y ajouter une once & demie de Manne.

VII.

Purgatio cum Catholico ſine Sennâ.

℞. *Aquæ Communis.* . . . . . ℥vj.
Catholici pro ore. . . . . . ʒx.
Seminis Fœniculi contuſi. . . . ʒß.
Salis Tartari . . . . gvj.
Infunde per noctem ſuprà cineres Calidos, Colaturæ ſine expreſſione factæ adde
Syrupi de Chicorio compoſito cum Rheo. . . . . ℥j.
F. potio purgans.

Purgation avec l'Electuaire univerſel ſans Séné.

Eau commune, un demi-ſeptier.
Electuaire univerſel, dix gros.
Graine de Fenouil concaſſée, demi-gros.
Sel de Tartre, ſix grains.
Faites infuſer le tout pendant la nuit ſur les cendres chaudes; paſſez ſans exprimer, ajoutez,
Syrop de Chicorée compoſé avec Rhubarbe, une once.
Pour une doſe de Médecine.

Remarques.

Cette Médecine convient fort dans les diarrhées & les flux de ſang ; mais elle eſt trop foible ſi l'on n'y ajoute une once de Manne. Mon père l'ordonnoit par infuſion ; elle réuſſit auſſi-bien par ébullition. On recommande de ne pas preſſer le linge afin que la Médecine ne ſoit pas trop épaiſſe.

Au lieu d'eau ordinaire je me ſers ſouvent avec ſuccès de l'eau diſtillée de Plantain, & au lieu du ſyrop de Chicorée compoſé avec Rhubarbe j'ordonne fréquemment du ſyrop de Roſes pâles.

VIII.

Purgatio cum Rheo.

℞. *Roris Calabrini.* . . . . . ℥jß.
Rhei in alkool. . . . . . . ʒj.
Sal Abſinthii. . . . . . ℈j.
Aquæ Communis. . . . . ℥vj.
Fiat potio ſecundum artem.

Purgation avec la Rhubarbe.

Dans un demi-ſeptier d'eau chaude Faites fondre,
Manne, une once & demie.
Paſſez, ajoutez, Rhubarbe en poudre fine & tamiſée, un gros.

Sel d'Absinthe, un scrupule.

Pour une dose de Médecine.

Remarques.

La Rhubarbe mise ici en substance séjourne plus long-tems dans l'estomac que si elle étoit employée en décoction. C'est pourquoi lorsque les indications pour faire vomir ne sont pas suffisantes & que l'on soupçonne cependant quelques glaires dans l'estomac, on peut se servir de cette Formule.

IX.

Purgatio cum Confectione Hamech.

℞. *Ptisanæ laxantis. Formulæ I.* . ℥vj.
Syrupi de Pomis compositi. . . ℥j.
Confectionis Hamech. . . . ʒiij.
M. f. potio purgans.

Purgation avec la Confection Hamech.

Tisane laxative, Form. I. un demi-septier.
Faites fondre
Syrop de Pommes composé, une once.
Confection Hamech, trois gros.

Remarques.

Cette Médecine purge plus fort que les

précédentes : elle est fort usitée dans l'Hôtel-Dieu de Lyon pour les galleux, pour ceux qui sont attaqués de la fièvre quarte & généralement pour les gens robustes. Nous avons quelquefois porté la dose de cette confection jusques à cinq & six dragmes.

X.

Purgatio cum Confectione Hamech & Helleboro.

℞. *Ptisanæ laxantis. Formulæ I.* ℥vj.
Syrupi de Pomis Helleborati. . . ℥j.
Confectionis Hamech. . . . ʒiß.
M. f. potio purgans.

Purgation avec la Confection Hamech & l'Hellébore.

Tisane laxative, Form. I. six onces.
Faites fondre,
Syrop de Pommes Helléboré, une once.
Confection Hamech, un gros & demi.

Remarques.

Cette Médecine est spécialement destinée pour les maniaques & les hypochon-

driaques ; l'Hellébore étant regardé par les Anciens comme le ſpécifique de la manie.

XI.

Purgatio ſpecifica pro adulto.

Formula præcedens uſui erit cum bolo ſequenti.

℞. *Mercurii dulcis ter elevati.* . . gxij.
Diagrydii,
Cremoris Tartari, } ana. . . giiij.
Syrupi de floribus Perſicorum, q. ſ.
M. f. Bolus doſi purganti præmittendus.

Purgation ſpécifique pour un adulte.

La précédente Formule ſervira avec le bol ſuivant.

Mercure doux trois fois ſublimé, douze grains.
Diagréde,
Crême de Tartre, } de chaque, quatre grains.

Mêlez le tout avec ſuffiſante quantité de ſyrop de fleurs de Pêchers pour former un bol, que l'on fera avaler avant la doſe purgative.

Remarques.

Conformément à l'intention de l'Auteur, les Médecins de l'Hôtel-Dieu de Lyon

ſe ſervent ordinairement de cette For-
mule pour les galeux & les écrouelleux
on s'en ſervira auſſi très-à-propos lorſ
qu'on ſoupçonnera des vers dans les in
teſtins ; le Mercure étant le meilleur de
vermifuges.

Les drogues qui entrent dans cett
Formule ſont non-ſeulement purgatives
mais elles fondent auſſi les humeurs groſ
ſiéres contenues dans le ſang.

Toutes les préparations Mercurielle
doivent être priſes en bol pour éviter l
fâcheuſe impreſſion du Mercure ſur le
dents.

XII.

Purgatio ſpecifica pro puero.

Media pars tantum præcedentis tum doſi tum boli erit in uſum adhibenda.

Purgation ſpécifique pour un enfant.

Employez ſeulement la moitié de la
doſe & du bol décrits dans la précédente
Formule.

Remarques.

Cela convient à un enfant de huit o
dix ans. Prenez garde cependant que plu
ſieurs enfants ſont très-difficiles à purge
& ſupportent des doſes plus fortes que le

adultes. Quand on en rencontre de tels, il faut les traiter ſuivant leurs forces & leur tempérament.

XIII.

Purgatio anti-ſcorbutica pro puero.

℞. *Radicum polypodii Querni contuſi.* ℥ß.
Florum Centaurii minoris. . . . *p. j.*
Aquæ communis. . . . . *q. ſ.*
Coquantur, colentur, in Colaturâ infunde per noctem.
Rhei electi minutim ſecti, } ana. ℈ij.
Foliorum Sennæ Mundator, }
Salis Armoniaci depurati, . . . ℈ß.
Epithymi. . . . . gr. xv.
Colentur iterum, Colaturæ adde
Syrupi de Pomis helleborati, . . . ℥ß.
Confectionis Hamech. . . . . ʒß.
F. potio.

Purgation pour un enfant ſcorbutique.

Faites bouillir légérement dans ſuffiſante quantité d'eau,
Polypode de Chêne, une demi-once.
Fleurs de petite Centaurée, une pincée.
Paſſez dans ſix onces de la Colature, faites infuſer pendant la nuit,

Rhubarbe choisie concassée, } deux scrupules.
Séné mondé, }
Sel Armoniac, . . demi-scrupule.
Epithyme. . . . quinze grains.

Passez une seconde fois, ajoutez,

Syrop de Pommes helleboré, demi-once.
Confection Hamech, . . demi-gros.

Pour une dose.

XIV.

Purgatio adversus Hydropem.

℞. *Ptisanæ laxantis. . Formulæ I.* ℥vj.
Syrupi de Rhamno cathartico. . . ℥j.
Electuarii Caryocostini. . . ʒjß.
M. f. potio.

Purgation contre l'Hydropisie.

Tisane laxative, Form. I. un demi-septier.
Syrop de Nerprun, . . . une once.
Electuaire Caryocostin, un gros & demi.

Mêlez pour une dose.

XV.

Bolus purgans pro Hydropicis.

℞. *Pulveris Hydragogi Pharmacop. Lugdunensis. . . . .* ʒj.

Syrupi de Rhamno cathartico. . q.s.
M. f. bolus.

Bol purgatif pour les Hydropiques.

Poudre Hydragogue de la Pharmacopée de Lyon, ... un gros.
Mêlez avec
Syrop de Nerprun, ſuffiſante quantité.
Pour former un bol.

XVI.

Pulvis purgans adverſus Hydropem.

℞. *Croci Martis aperientis,*
Millepedum, pp.
Jalapæ pulveratæ, } ana. ℈xvj.
Miſce, F. pulvis.

Poudre purgative contre l'Hydropiſie.

Saffran de Mars apéritif,
Cloportes préparés,
Jalap en poudre, } de chaque, ſeize grains.
Mêlez enſembles, pour former une doſe.

Remarques.

J'ai vu pluſieurs hydropiſies tant de poitrine qu'aſcites, guéries par cinq priſes de cette poudre données de trois jours l'un. Je l'avois vû ordonner avec beau-

coup de succès à Montpellier par M. Haguenot, duquel j'ai beaucoup appris.

XVII.

Bolus purgans pro Cacheticis.

℞. *Extracti Hellebori nigri,*
Gummi Ammon. in Alkool, } ana. ℈vj.
Trochiscorum Alhandal. . . ℈iv.
Aquilæ albæ. . . . . ℈xij.
Radicis Jalape in Alkool,
Diaphoretici mineralis,
Aloës Soccotrinæ in Alkool, } ana ℈viij.
Syrupi de floribus Persicorum. . . . *q. s.*
Misce lege artis & divide in quatuor bolos pro unicâ dosi.

Bol purgatif pour les Cachectiques.

Extrait d'Hellébore noir,
Gomme Ammoniac tamisée, } six grains.
Trochisques Alhandal, quatre grains.
Mercure trois fois sublimé, douze grains.
Diaphorétique minéral,
Jalap,
Aloës succotrin, } pulvérisés, de chaque huit grains.
Mêlez le tout avec suffisante quantité

de ſyrop de fleurs de Pêchers & le partagez en quatre bols.

Pour une ſeule doſe.

Remarques.

Ne confondez pas la Cachéxie avec la Phthiſie & les autres eſpéces d'Atrophie. Cette recette qui eſt très-ſalutaire dans la Cachéxie, ſeroit mortelle pour un Phtiſique.

XVIII.

Opiata martialis purgans.

℞. *Rhei electi in Alkool,*	}	ana. ℥ij.
Foliorum Sennæ in Alkool,	}	
Diagrydii, . .	}	
Salis Abſinthii, . . .	}	ana. ʒj.
—— *Centaurii minoris,* .	}	
Jalapæ in Alkool. . .		℈ij.
Croci Martis aperientis. . .		ʒvj.
Conſervæ Enulæ Campanæ,	}	
Extracti Fumariæ, . . .	}	ana. ℥iij.
Cardui benedicti, . . .	}	
Syrupi de Quinque radic. aperientib.		*q. ſ.*

M. l. a. ſ. Opiata cujus doſis. ʒiij. *mane jejuno ſtomacho.*

Opiat martial purgatif.

Rhubarbe en poudre,	}	de chaque
Feuilles de Séné en poud.	}	deux gros.

Diagréde, ... }
Sel d'Absinthe, ... } un gros.
—de petite Centaurée, }
Jalap en poudre, deux scrupules.
Saffran de Mars apéritif, six gros.
Conserve d'Aunée, }
Extrait de Fumeterre, } trois gros.
—Chardon bénit, }

Mêlez le tout avec ce qu'il faut de syrop des cinq racines apéritives pour former un Opiat, dont la dose sera de trois gros le matin à jeun.

Remarques.

De l'Opiat martial purgatif décrit dans les éditions de ces Formules précédentes, je n'ai conservé que le titre : & j'en ai substitué un de ma composition. Il est souverain pour faire venir les régles aux personnes les plus opilées ; à mesure qu'elles en usent on voit succéder un teint vif & vermeil aux couleurs les plus pâles : il faut prendre un bouillon pardessus la prise, manger un potage deux heures après le bouillon & vivre de régime. Je n'en fais prendre que quatre ou cinq jours de chaque semaine. Ordinairement la quantité portée dans cette Formule ne suffit pas pour l'entiére guérison : il faut en ordonner une seconde

préparation ou tout au moins la moitié de ce qui est contenu dans la Formule.

Je dois avertir que les premiéres prises causent souvent des tranchées ; il ne faut pas pour cela abandonner le remède, on s'y accoutume, & peu-à-peu il ne donne plus de coliques.

Je dois encore avertir que souvent pour aider à l'action purgative de l'Opiat & prévenir les coliques, jordonne des fomentations émollientes sur le ventre pendant une heure, entre le bouillon & le potage.

Pour peu que l'on soit versé dans la pratique, on conçoit aisément que cet Opiat réussira mieux quand il aura été précédé de quelques purgatifs & même d'un vomitif si les symptômes le demandent.

XIX.

Bolus Dysentericus purgans.

℞. *Mercurii dulcis ter elevati.*		gr. xij.
Trochiscorum Alhandal.		gr. iv.
Aloës Soccoterinæ,	ana.	gr. xv.
Rhei in Alkool,		
Camphuræ,	ana.	gr. v.
Castorei,		
Salis Ammoniaci,		

Syrupi de Pomis helleborati. . . q. ſ.
M. f. Boli tres mane ſumendi.

Bol purgatif contre la Dyſenterie.

Mercure trois fois ſublimé, douze grains.
Trochiſques Alhandal, quatre grains.
Aloës ſuccotrin, } tamiſés,
Rhubarbe, } quinze grains.
Camphre, . . }
Caſtoreum, . . } cinq grains.
Sel Ammoniac, }

Mêlez le tout avec ſuffiſanre quantité de ſyrop de Pommes helléboré pour former trois bols qu'il faut prendre le matin.

Remarques.

On ne doit jamais ſe ſervir de ces bols dans un commencement de dyſenterie lorſque les coliques ſont extrêmement violentes. Ils ont été employés avec ſuccès par les Médecins d'Armées contre les dyſenteries Epydémiques qui ſont ſouvent beaucoup de ravages parmi les ſoldats ; généralement parlant ils conviennent moins aux dyſenteries que l'on voit régner dans les Villes & dont les cauſes ſont différentes. Cependant ils ſont bien indiqués & on s'en ſert utilement dans

toutes les anciennes diarrhées & dysenteries, lorsque les maladies ont duré longtems & qu'elles ont si fort débilité les fibres des intestins que les malades rendent leurs excréments involontairement & sans douleur, parce que les drogues qui entrent dans cette Formule sont de nature à purger, ensuite à resserrer lorsque leur action purgative est finie. Ils conviennent aussi lorsqu'il s'agit de tuer des vers. Enfin je les ai employés plusieurs fois avec succès sur la fin du traitement de quelques fièvres putrides qui avoient résisté aux vomitifs & aux autres purgatifs, les entrailles des malades étant apparemment trop engourdies ou trop affaissées pour obéir à l'action des autres médicaments. On les appelle ordinairement, bols ou pilules saponaires.

XX.

Pulvis Gregorianus.

℞. *Folior. Sennæ mundat. in Alkool.* ℈ij.
Cremoris Tartari. . . . gr. xxv.
Radicis Zinziberis, . . . }
Jalapæ, ... } ana. gr. xv.
Baccerum Juniperi in Alkool, }
Sacchari Albi . . . ʒß.
M. f. dosis sumenda in pauco jusculo.

Poudre Grégorienne.

Séné en poudre, deux ſcrupules.
Crême de Tartre, ving-cinq grains.
Racine de Gingemb. } tamiſées,
Jalap, ... } de chaque
Baies de Genièvre, } quinze grains.
de Sucre, ... demi-once.

Mêlez le tout pour une doſe qu'il faut délayer dans du bouillon.

Remarques.

Ce remède tire ſon nom d'un Pape qui en faiſoit uſage. Il peut convenir à des perſonnes robuſtes qui veulent ſe purger par précaution & qui craignent le mauvais goût des Médecines. On peut auſſi en donner aux hydropiques.

ARTICLE SECOND.

Des purgatifs vomitifs.

FORMULA XXI.

Potio Cathartico Stibiata cum ſyrupo.

℞. *Ptiſanœ laxantis. Formulæ I.* ℥vj.
Syrupo Stibiati. . . . . ℥iß.
M. f. potio exhibenda cum debito regimine.

Potion

Potion Cathartique avec le Syrop ſtibié.

Tiſane laxative, Form. I. demi-ſeptier.
Syrop Stibié, une once & demie.

Mêlez, faites une potion que l'on donnera avec les précautions néceſſaires.

Remarques.

Il eſt peu de vomitif qui ne purge par bas quand même on ne le mêleroit pas avec des purgatifs. Cependant lorſqu'on a affaire à des ſujets vigoureux & qui d'ailleurs ont beſoin d'être purgés par haut & bas, il convient de mêler le laxatif avec le vomitif.

Le vomiſſement ne s'opère ſouvent que par des efforts dont il eſt important de modérer la violence. Dans les gens foibles & délicats, qui cependant ont beſoin de vomir, il y a des précautions à obſerver : l'expérience m'a appris qu'il convenoit de leur donner un bouillon une heure auparavant ; je preſcris même ordinairement pour les perſonnes du ſexe ſujettes aux affections hyſtériques, au lieu de ce bouillon, une potion faite avec parties égales d'huile d'Amandes douces, de ſyrop de Capillaire & d'eau diſtillée de Méliſſe.

Si le malade a aſſez de force, on l'en-

gagera à ſortir du lit : étant aſſis il vomira moins difficilement que couché, & le ſervice ſe fera beaucoup mieux.

Pendant le cours de l'opération on ne peut faire boire trop d'eau tiéde au malade dans l'intervalle des efforts : C'eſt un grand abus de lui faire ſentir alors du vinaigre ou quelques eaux ſpiritueuſes dans la vue de calmer le mal de cœur dont il ſe plaint ; ce ſeroit ſuſpendre le vomiſſement qui eſt le vrai remède de cet accident.

Si par des efforts trop violents on juge que les fibres de l'eſtomac ayent beſoin d'être relâchées, on ajoutera à l'eau tiéde quelques cuillerées de bouillon gras. On peut auſſi pour moins fatiguer le malade par le dégoût de l'eau tiéde, lui donner par intervalles du thé léger ſans ſucre ; comme font les Anglois.

L'opération ainſi ménagée dure environ quatre heures. Sur la fin les violents efforts cauſent des ſueurs qui ſe refroidiſſent bien-tôt, parce qu'elles ne ſont pas ſoutenues & ſont quelquefois ſuivies de ſyncopes ; c'eſt alors qu'il faut recourir aux ſpiritueux nuiſibles auparavant : mais l'eſſentiel alors eſt de tenir le malade bien ſec & bien chaud dans ſon lit où il ne manque guére de s'endormir.

La présence du Médecin seroit souvent très-nécessaire ou du moins très-utile pendant le cours de cette opération, pour la bien diriger.

XXII.

Potio Cathartico Stibiata cum Tartaro.

℞. *Ptisanæ laxantis. Formulæ I.* . ℥vj.
Tartari Stibiati solubilis. . . gxv.
M. f. potio.

Potion vomitive & purgative avec le Tartre.

Tartre émétique soluble, quinze grains.
Délayez avec
Tisane laxative, Form. I. demi-septier.
Pour une potion qu'il faut donner avec les précautions accoutumées.

Remarques.

L'émétique qui entre dans cette Formule est d'une préparation beaucoup plus foible que celui de Paris, dont trois ou quatre grains sont la dose ordinaire. Il est donc important que le Médecin connoisse la préparation du Tartre émétique dont on se sert dans le lieu où il l'ordonne.

ARTICLE TROISIÉME.

Des remèdes ſeulement vomitifs.

XXIII.

Potio Emetica cum Vino.

℞. *Vini ſtibiati.* . . . ℥ij.
Decocti pectoralis. . . ℥iiij.
M. f. potio cum regimine exhibenda.

Potion émétique avec le Vin.

Vin Emétique , . . . deux onces.
Décoction pectorale , quatre onces.
Mêlez , faites une potion que l'on prendra avec les précautions ordinaires.

Remarques.

Ces quatre onces de décoction pectorale affoibliſſent beaucoup le Vin émétique dont l'effet eſt ordinairement plus prompt que celui des autres émétiques tirés de l'Antimoine. Son effet eſt toujours plus ſûr quand on l'ordonne ſans mêlange.

Les différentes préparations émétiques de l'Antimoine ont à-peu près les mêmes effets. Cependant je crois avoir re-

marqué que le Vin doit avoir la préférence en deux cas, ſçavoir dans les fiévres quartes & dans le traitement de la Vérole, lorſqu'un malade qui a le flux de bouche eſt en danger de ſuffoquer pour avoir imprudemment avalé ſa ſalive.

Si dans la préparation du Vin émétique on employoit de bon vin d'Eſpagne au lieu de Vin blanc ordinaire, on auroit le meilleur de tous les émétiques. On a vû régner long-tems à Lyon un Charlatan qui par ce moyen s'étoit fait une grande réputation.

XXIV.

Potio Emetica cum Tartaro.

℞. *Tartari ſtibiati ſolubilis.* . . ℥xv.
Juſculi familiaris dilutioris, Cochlearia. vj.
Miſce.

Potion vomitive avec le Tartre.

Tartre Emétique ſoluble, quinze grains.
Bouillon commun, ſix cuillerées.
Mêlez & faites une potion.

Remarques.

Peu importe de faire fondre le Tartre dans du bouillon, dans de l'eau pure ou dans quelque eau diſtillée : mais quant

à la dose voyez les remarques de la Formule vingt-uniéme.

Lorsque j'ai soupçonné les parois de l'estomac enduits de sucs croupis & adhérents, dans la crainte que le Tartre délayé dans du bouillon ne séjournât pas assez long-tems, je l'ai donné en bol incorporé avec vingt grains de quelque conserve molle, son effet alors a toujours été plus sûr.

XXV.

Vomitorium ex Asaro.

℞. Radicis Asari crassiusculè pulverisatæ. ʒß.
Jusculi familiaris. . . . . s. quant.
Misce.

Vomitif avec le Cabaret.

Rac. de Cabaret pulvérisée, demi-gros.
Bouillon ordinaire, suff. quantité.
Pour une dose.

Remarques.

L'Asarum ou Cabaret étant naturellement âcre ne doit être pilé que grossiérement; une poudre fine exciteroit une toux incommode. La meilleure maniére de s'en servir est de mêler cette poudre avec du bouillon dont les parties onctueuses tempérent l'acrimonie de cette racine.

Cette Formule eſt employée avec ſuccès dans tous les cas où l'on ordonne l'Ipécacuanha : elle lui eſt même préférable ſi le malade eſt cacochyme & menacé d'hydropiſie.

XXVI.

Vomitorium ex Ipecacuanha.

℞. *Radicis Ipecacuanhæ in Alkool.* . ʒj.
Juſculi familiaris, *Cochlearia.* v.
M. doſis eſt pro adulto & forti.

Vomitif avec l'Ipécacuanha.

Ipécacuanha pulvériſé, . . . un gros.
Bouillon ordinaire, cinq cuillerées.
Faites une potion pour un homme fort.

Remarques.

Le gros ou la dragme de Médecine à Lyon où ces Formules ont été compoſées n'eſt que de ſoixante grains ; doſe qui paroît de beaucoup trop forte à pluſieurs Médecins des autres Villes de France : à Lyon cependant cette doſe eſt quelquefois ſi inſuffiſante qu'on eſt obligé d'en donner une ſeconde de trente autres grains deux heures après la premiere.

L'Ipécacuanha eſt regardé, avec raiſon, comme le ſpécifique de la dyſenterie & des

diarrhées, mais il faut bien de la prudence pour le donner dans ces maladies.

Si on le fait prendre à un malade qui ait le ventre tendu, douloureux, disposé à l'inflammation, on l'expose à un grand danger dans l'opération même du remède. Ce n'est qu'après avoir suffisamment humecté & relâché les fibres irritées que l'on doit s'en servir. C'est sur-tout en pareil cas qu'il faut avoir les attentions prescrites dans les remarques de la Formule vingt-uniéme.

XXVII.

Vomitorium ex Ipecacuanhâ à Pisone.

℞. *Radicis Ipecacuanhæ in Alkool.* ʒij.
Aquæ Cardici benedicti. . . ℥iv.

Stent simul per noctem. Colentur. Colatura exhibentur mane.

Pulveri residuo affunde iterum ejusdem aquæ ℥iv. *Infunde per noctem Colatura exhibeatur secundo mane.*

Pulveri residuo affunde tertio ejusdem aquæ. . . . . ℥iv.

Infundantur per noctem. Mane colentur. F. dosis exhibenda tertio mane.

Potions vomitives avec l'Ipécacuanha de Guillaume Pison.

Racine d'Ipécacuanha pulvérisé, deux gros.

Eau de Chardon benit, quatre onces.

Faites infuser le tout pendant la nuit, ensuite passez la liqueur, qui sera la dose du premier jour, prise le matin à jeun.

Sur le marc qui reste, mettez quatre onces de la même eau, que vous ferez infuser pendant la nuit, passez, c'est la dose du second jour.

Remettez encore sur le même marc autant de la même eau, faites infuser pendant la nuit, passez, c'est la dose du dernier jour.

Remarques.

Ordinairement la premiere infusion fait vomir, la seconde purge, & la troisiéme resserre & raffermit les fibres de l'estomac & des intestins. J'ai vû cependant plusieurs malades vomir de la seconde & quelquefois, mais rarement, de la troisiéme.

Cette méthode est en usage aux Indes: elle convient fort aux personnes délicates. Je suis en usage d'ajouter six gros ou une once de syrop de Capillaire à chaque infusion pour adoucir l'acrimonie de cette racine.

Au surplus que l'infusion se fasse avec de l'eau de Chardon bénit ou avec de

l'eau ordinaire, la différence peut être comptée pour rien.

Ces deux Formules d'Ipécacuanha sont admirables lorsqu'il est question de faire vomir des gens qui ont des hémorrhagies, qui viennent du nez, de la bouche, du vagin ou d'ailleurs. Ce sont-là de ces grands coups de pratique réservés aux Maîtres de l'Art, & dont le succès étonne ceux qui ne sçavent pas que la cause de la plûpart des hémorrhagies dépend souvent des sucs dépravés que l'estomac fournit au sang. Je ne crois pas cependant que cette méthode convienne à toutes sortes d'hémorrhagies : mais les cas de l'employer sont plus fréquents que l'on ne pense.

SECONDE PARTIE.

Des Remédes purgatifs particuliers.

ARTICLE PREMIER.

Des Lavements.

XXVIII.

Enema commune.

℞. *Foliorum Malvæ.* } ana. m. j.
——— *Parietariæ,* }

Seminum Anisi, } ana. ʒj.
——— *Fœniculi,* . . . }
Aquæ laudabilis, ... *q. s.*
Coque, Colentur, in colaturâ dilue.
Catholici optimi, . . . ℥jß.
Sacchari rubri, . . . ℥ij.
M. f. clyster.

Lavement commun.

Feuilles de Mauve, } une poignée
——— de Pariétaire, } de chaque.
Graines d'Anis, } un gros de
——— de Fenouil, } chaque.
Eau commune, suffisante quantité.
Passez, & dans la Colature vous ajouterez.
Electuaire universel,
une once & demie.
Sucre d'Orge, . . . deux onces.
Mêlez & faites un lavement.

Remarques.

La dose de l'Electuaire universel paroîtra peut-être trop forte. On peut la diminuer suivant qu'on le jugera à propos. Quant au Sucre, je ne lui connois aucune vertu purgative. Je n'en prescris jamais que dans les diarrhées.

XXIX.

Enema emolliens.

Paratur ſicut Enema commune adde Olei liliorum. . . . . ℥j.

Lavement émollient.

Prenez le lavement commun & ajoutez Huile de Lis, . . . une once.

Remarques.

On ne court aucun riſque d'ajouter de l'huile aux lavements ordinaires : mais ces Formules ayant été ſpécialement deſtinées pour le ſervice d'un Hôpital dans lequel il convient de ménager les dépenſes inutiles ; il a été néceſſaire de faire deux Formules pour retrancher l'huile lorſque le Médecin la jugé peu néceſſaire au malade.

XXX.

Clyſter cum Sennâ.

℞. *Decocti* (*Form. XXVIII*). *q. ſ.*
Foliorum Sennæ, ... ℥iij.
Salis Tartari, ... ℥j.

Bulliant leviter. Cola. Colaturæ adde
Catholici optimi, ... ℥jß.
M. f. clyster.

Lavement avec le Séné.

Décoction (Form. XXVIII). suff. quant.
Feuilles de Séné, . . . trois gros.
Sel de Tartre, ... un gros.
Faites bouillir legérement, ensuite passez,
Ajoutez dans la colature,
Electuaire universel,
une once & demie.
Pour un lavement.

Remarques.

On ordonne ainsi dans un Hôpital où il doit se trouver de la décoction émolliente toute prête : mais quand on ordonne chez un malade particulier, il faut faire bouillir le Séné & le sel de Tartre avec les feuilles & les graines énoncées dans la Formule 28.

L'addition du Séné est pour purger plus fortement, comme lors qu'un malade est constipé & que les lavements plus doux n'auront pas opéré. Le sel de Tartre sert spécialement à tirer une plus forte teinture du Séné.

XXXI.

Clyster cum Sennâ & stibio.

Paratur eodem modo quo clyster cum Sennâ, adde vini Stibiati turbidi. . ℥iv.

Lavement avec le Séné & le Vin Emétique.

Ajoutez à la XXX. Formule,
Vin Emétique trouble, quatre onces.

Remarques.

Ne vous servez jamais de cette Formule que dans les affections soporeuses. Si on n'avoit pas du Vin Emétique il faudroit faire bouillir pendant demi-quart d'heure une demi-once de tabac dans chopine d'eau & la passer. Ce lavement fait souvent vomir plus fortement que l'Emétique, même pris par la bouche.

XXXII.

Clyster Omarorum.

℞. *Juris Omarorum*, ... *q. s.*
Catholici optimi, ... ℥i.
Mellis violati, ... ℥i.ß.
Oleî Olivarum, . . *Cochleare unum.*
M. f. clyster.

Lavement de Tripes.

Bouillon de Tripes, . . . suff. quant.
Electuaire universel, . . . une once.
Miel Violat, . . une once & demie.
Huile d'Olive, ... une once.
Pour un lavement.

Remarques.

Cela est bon pour les coliques, pour la disposition au flux de sang, lorsqu'en même-temps on veut un peu purger. Mais si l'on ne veut que calmer les douleurs on peut retrancher l'Electuaire.

XXXIII.

Clyster carminans.

℞. *Foliorum Origani*, . . .	}	ana. *m.* ß.
Hyssopi, . . .	}	
Florum Sambuci,	}	
—— *Chamæmeli*, . .	}	ana. *p.* j.
—— *Meliloti*, . . .	}	
Seminis Fœniculi, . . .	}	ana. ℥j.
—— *Anisi*, ...	}	
Bac. Juniperi, contusarum,	}	ana. ℈ij.
—— *Lauri*, ...	}	

Coquantur cum s. q. aquæ & quartæ portione vini rubr. sub finem decoctionis additi Cola, in colaturâ dissolve.

Catholici optimi, ...		℥j.
Olei Rutacei, ...	ana. ℥iß.	
Sacchari rubri, ...		

F. clyster.

Clystére carminatif.

Feuilles d'Origan,		de chaque, demi-poignée.
——	d'Hyssope,	
Fleurs	de Sureau,	de chaque, une pincée.
——	de Camomille,	
——	de Mélilot,	
Graines	d'Anis,	de chaque, un gros.
——	de Fenouil,	
Bayes	de Genièvre,	écrasées, de chaque deux scrupules.
——	de Laurier,	

Eau, ... suff. quantité.

Faite bouillir, & sur la fin de l'ébullition vous ajouterez,

Vin rouge, ... un quatriéme.

Passez, faites fondre dans la Colature,

Electuaire universel, . . une once.

Huile de Rue, Sucre rouge ou d'Orge. } de chaque une once & demie.

Pour un lavement.

Remarques.

Les drogues âcres-tempérées qui entrent dans cette Formule, en divisant les glaires

épaisses & les matiéres écumeuses qui s'opposoient au libre cours de l'air dans les intestins, facilitent le passage & la sortie des vents qui sont la cause de plusieurs coliques.

XXXIV.

Clyster detergens.

℞. *Hordei integri*, ...	} ana. *m. j.*	
Furfuris macri, ...		
Passularum mundatorum,	} ana. ℥ij.	
Liquiritiæ, ...		
Florum Verbasci, . . .	} ana. *p. j.*	
—— *Rosarum rubr.* . .		
Seminis lini, ...		℥iv.
Aquæ communis, ...		*q. s.*

Coquantur. Colentur. in colaturâ dissolve.

Catholici optimi, ...		℥iv.
Sacchari rubri, }		ana. ʒj.
Mellis Rosati, }		

F. clyster.

Clystére détersif.

Orge entier, ...	} de chaque, une poignée.
Son lavé, ...	
Raisins secs mondés,	} de chaque, deux gros.
Réglisse efilée,	
Fleurs de Bouillon blanc,	} de chaque, une pincée.
de Roses rouges,	

Semence de Lin, . . . quatre gros.
Eau commune, ... suff. quant.

Faites bouillir ensemble, ensuite passez, dans la colature ajoutez,

Catholicon fin, ... quatre gros.
Sucre d'Orge, ... } une once.
Miel Rosat, ... }

Pour un lavement.

Remarques.

Ce lavement convient sur la fin des dysenteries, lorsqu'il s'agit de déterger les ulcérations des intestins, & qu'en même-temps on veut un peu purger.

XXXV.

Clyster anodynus.

℞. *Lactis bubuli tepidi,* . . . . . ℔. j.
Sacchari albi, ... ℥j.
Ovi vitellum, ... *unum.*
M. f. clyster anodynus.
Si opus sit, addenda erunt Philonii romani, ... gr. xv.

Lavement anodin.

Lait de vache, ... une livre.
Sucre blanc, ... une once.
Jaune d'œuf, ... un.
Faites un lavement.

Si le malade ſouffre beaucoup on peut ajouter,

Philonium romanum, quinze grains.

Remarques.

Il eſt bon pour la dyſenterie & pour les cancers du rectum. Cette derniere maladie eſt rare; mais elle eſt terrible. Si on ne la guérit pas mieux que les cancers des autres parties, il faut au moins ſoulager les patients. On peut dans les grandes douleurs doubler & tripler la doſe du *Philonium romanum*.

XXXVI.

Clyſter ex dulcibus.

℞. *Decocti detergentis*, . . . *q. ſ.*
Mellis communis, } ana. ℥j.
Sacchari albi, . . . }
Ovi vitellum, ... *unum*.

Lavement doux.

Décoction déterſive, ſuff. quantité.
Miel commun, . . . } de chaque,
Sucre blanc, ... } une once.
Jaune d'œuf, ... un.
Faites un lavement.

Remarques.

Il est bon aussi pour la dysenterie & pour les ulcères des gros intestins lorsque le malade a plus besoin d'être calmé que d'être purgé. Ce lavement est une espéce de digestif liquide : il convient même de le donner par forme d'injection peu-à-peu, & non tout à la fois comme les lavements ordinaires.

XXXVII.

Clyster ad tenesmum.

℞. *Radicis Gentianæ*, . . . } *Aristolochiæ rotundæ*, }	ana. ℥ij.
Seminis Sophiæ Chirurgorum,	ʒj.
Herbarum vulnerariarum, } *Florum Hyperici*, . . . } —— *Centaur. minor*, }	ana. *p. j.*
Aquæ communis, ...	*q. s.*
Coque. Cola. Colature adde,	
Terebinthinæ Venetæ Ovi vitello solutæ, *Olei hyperici*, ...	ana. ℥ß.
Laudani liquidi, ...	*gutt.* x.

F. clyster partitis vicibus & formâ injectionis potius quam clysteris injiciendus.

Lavement pour les épreintes.

Racine de Gentiane, } —— d'Aristoloche, }	de chaque, deux gros.

Graine de Sophie des Chirurgiens, ... un gros.

Herbes Vulnéraires,	de chaque une pincée.
Fleurs de Mille pertuis,	
—— de petite Centaurée,	

Eau commune, ... q. s.

Faites bouillir autant qu'il est nécessaire, ensuite passez, dans la Colature vous ajouterez,

Thérébentine de Venise (fondue dans un jaune d'œuf) une demi-once.
Huille de Mille-pertuis, demi-once.
Laudanum liquide, dix gouttes.

Faites un clystère que l'on donnera à plusieurs reprises & par forme d'injection.

Remarques.

Le tenesme ou les épreintes dépendent ordinairement de quelques excoriations faites par des humeurs âcres au canal du rectum près du sphincter: il faut donc appliquer à cette partie des remèdes vulnéraires & calmants, & pour cet effet les y introduire peu-à-peu; car les pousser de force & tout-d'un-coup, ce seroit les porter au-delà de la partie affectée qui n'en recevroit pas un grand soulagement: ils n'agiroient sur elle qu'a-

près s'être chargés de matiére fécale dans la partie ſupérieure des gros inteſtins.

XXXVIII.

Clyſter urinæ.

℞. *Urinæ Pueri ſani*, ... ℔j.
Terebinthinæ Venetæ Ovi vitello ſolutæ, ... ℥vj.
Saponis Electi albi, ... ℥iij.
Salis Prunellæ, ... ℥j.
Miſceantur & agitentur omnia donec ſapo ſit ſolutus. Fiat clyſter.

Lavement d'urine.

Urine d'un Enfant ſain, une livre.
Térébenthine de Veniſe, diſſoute dans un jaune d'œuf, . . . ſix gros.
Savon blanc, . . . trois gros.
Criſtal minéral, ... un gros.
Mêlez le tout juſqu'à ce que le ſavon ſoit fondu ; pour un lavement.

Remarques.

Ce lavement convient aux hydropiques & dans toutes ſortes d'obſtructions. J'en conſeillerois volontiers un uſage ſuivi à ceux qui ont le ventre pareſſeux : cette pareſſe dépend ordinairement de ce que les glandes inteſtinales en partie obſtruées

ne fournissent pas la quantité nécessaire de cette humeur mucilagineuse destinée à humecter l'intérieur des intestins : Or les drogues qui entrent dans la composition de ce clystère me paroissent très-propres à dissiper ces obstructions.

XXXIX.

Clyster ad ciendos menses.

℞. *Radicis Bryoniæ*, ...		℥ß.
—— *Aristolochiæ*, ...		ʒij.
Foliorum Artemisiæ,	}	ana. *M.* ß.
—— *Matricariæ*,		
Florum Genistæ, ...		p.j.
Seminis Nigellæ romanæ,	}	ana. ʒj.
—— *Keiri*, ...		
Aquæ communis, ...		q. s.

Coquantur. Colentur. in Colaturâ dissolve.

Lenitivi optimi, . . .	}	ana. ℥j.
Mellis Mercurialis, . . .		
Hiera piera.		℥j.
Trochiscorum de Myrrhâ, . . .		ʒj.

F. clyster.

Lavement pour exciter les Régles.

Racine de Brione, ...		demi-once.
—— d'Aristoloche ronde,		deux gros.
Feuilles d'Armoise,	}	de chaque demi poignée.
—— de Matricaire,		

Fleurs de Genet, . . une pincée.
Graine de Nielle romaine, } de chaque
——— de Giroflée jaune, } un gros.
Eau commune, . . suff. quantité.

Faites bouillir, ensuite passez, dans la Colature vous ferez fondre,

Electuaire lénitif fin, } de chaque
Miel Mercurial, } une once.
Hiera picra, . . . demi-once.
Trochisques de Myrrhe, un gros.

Pour un lavement.

Remarques.

Il ne faudroit pas se flatter que ce lavement seul suffit pour remédier à une ancienne suppression de régles : il convient cependant fort pour aider l'action des autres médicaments employés dans la même vue, pour rappeller des régles qui viendroient d'être supprimées par une peur ou quelqu'accident subit, enfin pour faire venir les régles en plus grande abondance, lorsque le cours en est rallenti.

XL.

Clyster dysenterius.

℞. *Decocti Omarorum*, . . . *q. s.*
Seminis Thalictri, . } ana. ℥ij.
——— *Lini*, . . . }

Florum

Florum Tussilaginis, ⎫
——— Verbasci, ⎬ ana. p. ij.
——— Hyperici, . ⎭

Coquantur. Colentur. in Colaturâ dissolve.
Catholici, ... ℥ß.
Terebinthinæ Venetæ duobus Ovi vitellis solutæ, ⎫
Olei Hyperici, ... ⎭ ana. ℥vj.

F. clyster cui addi poterunt, pro re natâ,
Philonii Romani, . . ℈xxv.

Clystére pour ceux qui ont la dysenterie.

Bouillon de Tripes, suff. quantité.
Semence de Talictron, ⎫ de chaque
——— de Lin, ⎭ deux gros.
Fleurs de pas d'Ane, ⎫ de chaque
——— de Bouillon blanc, ⎬ deux pincées.
——— de Millepertuis, ⎭

Faites bouillir, ensuite passez, dans la Colature vous ferez fondre,

Catholicon, ... demi-once.
Térébenthine dissoute dans deux jaunes d'œufs, ⎫ de chaque
Huille de Millepertuis, ⎭ six gros.

Pour un lavement. S'il est nécessaire on peut ajouter,

Philonium Romain, vingt-cinq grains.

XLI.

Clyſter ad ſiſtenda menſtrua.

℞ *Radicis Biſtortæ,* } ana. ℥vj.
——— Tormentillæ, . }
Foliorum Centinodii, ... m. j.
Florum Roſarum rubr. . . . . p. ij.
Coquantur in oxycrati. . . . q. ſ.
Colentur. in Colaturâ diſſolve,
Syrupi de Roſis ſiccis, . . . ℥jß.
Terræ Vitrioli dulcis, ... ℈ij.
Philonii Romani, ... ℈j.
F. Clyſter.

Lavement pour arrêter les Régles trop abondantes.

Racine de Biſtorte, } de chaque
— de Tormentille, } ſix gros.
Feuilles de Centinode, une poignée.
Fleurs de Roſes rouges, deux pincées.
Faites bouillir dans Oxicrat ſuff. quant.
ajouter dans la Colature,
Syrop de Roſes ſéches,
une once & demie.
Terre douce de Vitriol,
deux ſcrupules
Philonium Romain, un ſcrupule
Pour un lavement.

Remarques.

Il faut qu'une femme ait perdu une prodigieuse quantité de sang pour autoriser un Médecin à arrêter les pertes menstruelles : ce n'est donc que très rarement que l'on peut se servir de cette Formule.

XLII.

Clyster pro alvo pertinaciter adstrictâ.

℞. *Passularum Majorum* . } ana. ℥ij.
& Minorum , . }
Coquantur. in Decocti Omarorum q. s.
Colentur. in Colaturâ dilue,
Oleï communis, ... ℔ß.
Trochiscorum Alhandal in Alkool, ℈ij.
F. clyster.

Lavement pour les grandes constipations.

Raisins de Damas, . } de chaque
——— de Corinthe, . } deux onces.
Bouillon de Tripes, suff. quantité.
Faites bouillir, & passez ensuite ; ajoutez dans la Colature,
Huile commune, demi-livre.
Trochisques Alhandal pulvérisé,
deux scrupules.
Pour un lavement.

Remarques.

J'employe quelquefois les trochiſques Alhandal dans les lavements ; mais en beaucoup moindre doſe : quatre ou cinq grains ſuffiſent pour provoquer une aſſez grande évacuation : je ne les ai ordonné qu'une ſeule fois à la doſe de deux ſcrupules ; c'étoit pour un maniaque qui avoit graté les murailles de ſon cachot & avoit avalé beaucoup de mortier ſec. Il y avoit plus de quinze jours qu'il n'avoit été à la garde-robe : ſon ventre étoit dur & tendu : ce lavement réuſſit ; je lui en fis donner un ſecond dans lequel je ne preſcrivis que vingt grains de ces trochiſques ; le ventre revint à ſon état naturel : en peu de jours il ſe rétablit à la manie près.

XLIII.

Clyſter nutriens.

℞. *Juſculi optimi*, ... ℥x.
Vini generoſi, ... ℥vj.
Vitell. Ovorum recentium, . N°. ij.
Syrupi de floribus Tunicæ, . ℥jß.
F. clyſter tepide infundendus.

Lavement nourriſſant.

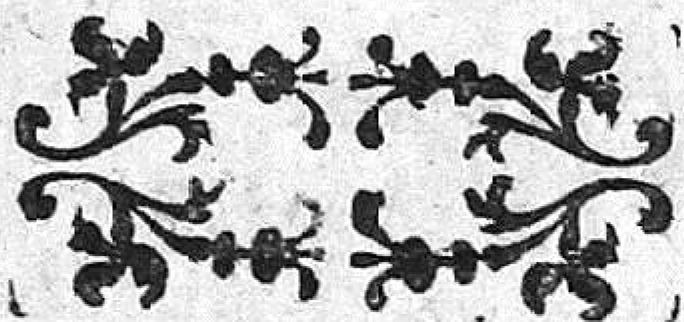
Bouillon excellent, . . . dix onces.

Du meilleur Vin, . . . six onces.
Jaunes d'œufs frais, ... deux.
Syrop d'œillet, une once & demie.

Mêlez le tout pour un lavement qu'il faut donner tiéde.

Remarques.

Quoique les lavements ne remontent pas au-delà de la valvule du colon & que l'on n'apperçoive que très-peu de vaisseaux lactés partir de cet intestin, ils peuvent cependant suffire pour transmettre au sang une partie des sucs nourriciers contenus dans les lavements. C'est pourquoi lorsque le pylore est obstrué & lorsqu'un malade vomit toute ou une grande partie de la nourriture qu'il prend par la bouche, il faut y suppléer par des lavements nourrissants jusques à deux & trois chaque jour.



ARTICLE SECOND.

Des ſuppoſitoires.

XLIV.

Suppoſitorium pro puero.

Sumatur ſaponis . . . . . q. ſ. ad Candelæ formam acuminati & illinendi oleo Amygdalarum amararum.

Vel mel ad craſſitiem coctum, ad eamdem figuram efformatum, eodem oleo obductum; f. ſuppoſitorium : intrudatur in anum.

Suppoſitoire pour un enfant.

Prenez du Savon, . . . ſuff. quant. Pour former une eſpéce de petite chandelle; que vous oindrez d'huile d'Amandes améres.

Ou bien prenez du Miel épaiſſi ſur le feu en conſiſtence requiſe, donnez-lui la même forme, & frottez-le de la même huile. Pour un Suppoſitoire que l'on introduira dans le fondement.

Remarques.

Il ne faut ſe ſervir des ſuppoſitoires que

lorsque les lavements ne peuvent être ordonnés. Dans les cas d'hémorrhoïdes il faut s'en abstenir ; parce qu'ils sont composés de drogues propres à les enflammer.

XLV.

Suppositorium pro adulto.

℞. *Mellis igne inspissati*, ... ℥j.
Salis communis, ... ʒj.
M. f. suppositorium Oleo communi illinendum.

Suppositoire pour un adulte.

Miel cuit en consistence, une once.
Sel commun, ... un gros.
Formez-en un suppositoire qu'il faut oindre avec de l'huile commune.

XLVI.

Suppositorium fortè.

℞. *Specierum hieræ picræ*, ... ʒiß.
Stercoris Muris exsiccati, . . . ʒj.
Sal Ammoniaci, ... ℈j.
Mellis igne inspissati, ... q. s.
F. suppositorium oleo Diacolocyntidos Quercetani inungendum.

Suppositoire fort.

Espèces d'Hiéra-Picra, un gros & demi.

Crottes de Rat séches, un gros.
Sel Ammoniac, un scrupule.
Miel cuit, suffisante quantité.

Pour former un suppositoire qu'il faut oindre avec de l'huile de Coloquinte de Quercetan.

ARTICLE TROISIÉME.

Des Apophlegmatismes & Masticatoires.

XLVII.

Apophlegmatismus solidus simplex.

℞. *Radicis Pyrethri in aceto per noctem maceratæ*, ... ℥ij.

Masticet manè per horæ quadrantem, expuendo.

Masticatoire solide simple.

Prenez racines de Pyrethre, deux onces, trempées pendant la nuit dans du vinaigre. Il faut en mâcher le matin pendant un quart-d'heure ayant soin de cracher.

Remarques.

Cette Formule & la ſuivante ſont faites pour détourner par les crachats les humeurs qui ſe portent aux yeux & aux oreilles. Elles peuvent auſſi convenir à certaines douleurs de tête qui reſſemblent au rhumatiſme. Les Maſticatoires conviennent ſur-tout à ceux auxquels les poudres ſternutatoires ſeroient contraires à raiſon de quelque incommodité ; telle par exemple qu'une hernie qu'un violent éternuement pourroit exciter, ou renouveller.

XLVIII.

Apophlegmatiſmus ſolidus compoſitus.

℞. *Radicis Pyrethri,*
Zinziberis,
Seminis Sinapi,
Maſtich. pulveratorum, } ana. ʒß.

Miſce ; includantur nodulo qui dentibus conteratur, vel ſubige cum cerâ in morſellos magnitudine nucis avellaneæ dentibus mane conterendos.

Maſticatoire ſolide compoſé.

Rac. de Pyrethre,
Gingembre,
Sem. de Moutarde,
Maſtic en poudre, } de chaque demi-gros.

Mêlez le tout & l'enfermez dans un nouet de linge que l'on pressera entre les dents ; ou bien incorporez cette poudre avec de la cire & coupez ce mêlange en petits morceaux de la grosseur d'une noisette que vous ferez mâcher le matin à jeun.

XLIX.

Apophlegmatismus liquidus odontalgicus.

℞. *Piperis albi, . . . } ana. ℨiß.*
Cubebarum, . . . }
Seminis Staphidis agriæ, }
Radicis Pyrethri contusi, . . ℨij.
Coquantur. in vini albi generosi, ℥xij.
Colentur. Colaturæ adde.
Aceti, ... gtt. xxx.
Laudani liquidi, ... gtt. xv.
Pro apophlegmatismo.

Masticatoire liquide pour les maux de dents.

Poivre blanc, . . . } de chaque un
Cubebes, . . . } gros & demi.
Herbe aux poux, . }
Rac. de Pyrethre concassée, deux gros.
Faites bouillir le tout dans
Vin blanc, une chopine.
Passez & ajoutez dans la Colature,
Vinaigre, ... trente gouttes.

Laudanum liquide, quinze gouttes.

On en tient quelques gouttes dans la bouche, que l'on rejette avec la salive, jusqu'à ce que cette évacuation soit suffisante.

ARTICLE QUATRIÉME.

Des Errhines ou Sternutatoires.

I.

Errhinum solidum cephalicum.

℞. *Pulveris Folior. Hyssopi,*
——— *Majoranæ,*
——— *Betonicæ,*
Florum Lilior. Convallium, } ana. ℥ij.
Macis, ...
Nucis Moschatæ, ...
Caryophillorum, ... } ana. ℈j.
Radicis Ireos Florentinæ, . . . ℥iß.

M. f. pulvis crassiusculus pro errhino summis digitis ex intervallo naribus attrahendo.

Errhine solide céphalique.

Poudre de feuilles d'Hyssope,
——— Marjolaine, . . .
——— Bétoine, ...
Fleurs de Muguet, . . } de chaque deux gros.

—— Noix muſcate, . } de chaque un ſcrupule.
—— Macis, ...
—— Cloux de Girofle,

Rac. d'Iris de Florence, un gros & demi.

Mêlez le tout, faites-en une errhine qu'il faut prendre de temps en temps, comme du Tabac.

LI.

Errhinum ſolidum ptarmicum.

Pulveri præcedentis Formulæ adde;
Radicis Veratri albi, } ana. ʒß.
—— *Zinziberis pulv.*
Foliorum Nicotianæ pulv. . . ʒj.
Olei Stillat. Majoranæ, . . g̃iv.
Miſce.

Errhine ſolide pour faire éternuer.

Ajoutez à la Formule précédente,
Rac. d'Hellébore blanc, } de chaque demi-gros.
— Gingembre,
Tabac, ... un gros.

Toutes ces drogues étant pulvériſées, mêlez avec,
Huile de Marjolaine, quatre gouttes.

Remarques.

Depuis que l'uſage du tabac eſt devenu

presque général, on a négligé les errhines. Leur effet est de détourner les fluxions qui se portent sur les yeux & les oreilles; ils peuvent servir aussi à prévenir & à guérir les maux de dents & les douleurs de tête, les errhines qui font éternuer sont spécialement employées dans les affections soporeuses.

LII.

Errhinum liquidum.

℞. *Succi Betæ recenter extracti,* ℥iv.
Aquæ Majoranæ, aut Betonicæ, ℥ij.
M. pro errhino liquido, quod naribus attrahas iteralis vicibus.

Errhine liquide.

Suc de Poirée fraîchement exprimé, quatre onces.
Eau de Marjolaine ou de Bétoine, deux onces.
Mêlez le tout pour une errhine liquide qu'on fera tirer par le nez à plusieurs reprises, comme les eaux d'odeurs.

LIII.

Errhinum specificum adversus Polypum narium.

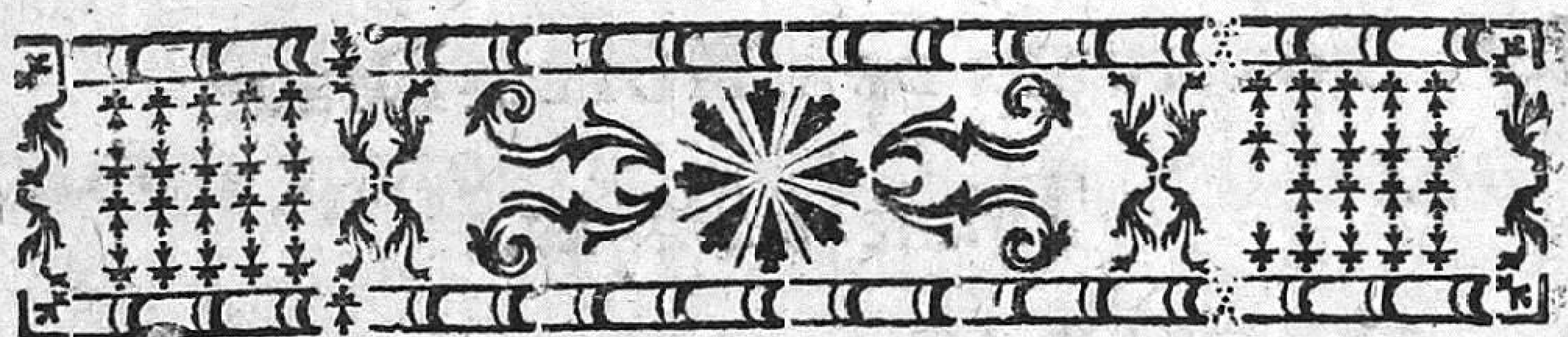
℞. *Solani recenter è terrâ extracti* q. s.

Contere intra digitos ita ut succus è plantâ effluit : Sæpè sæpius in nares fortiter intrudæ & sucum tempore inspirationis fortiter attrahe ; quod est iterandum quotidie, totâ scilicet tempestate quâ viget plantâ. Sub finem autumni exsiccanda est magna ejusdem plantæ quantitas, quæ per hiemem naribus attrahatur tabaci vice.

Errhine spécifique pour la guérison des polypes du nez.

Ayez de la Morelle fraîche, froissez-la avec les doigts jusques à en exprimer le suc ; mettez-en dans le nez le plus souvent qu'il est possible, enfoncez-la autant que vous le pourrez & en respirant attirez-en fortement le suc : Continuez tous les jours autant de temps que vous pourrez avoir de cette plante fraîche. Sur la fin de l'Automne vous en ferez sécher & pulvériser assez, pour en pouvoir prendre par le nez comme du tabac pendant tout l'hyver.

Par son usage, plusieurs personnes de ma connoissance, ont été parfaitement guéries des polypes pour lesquels on vouloit leur faire l'opération.



FORMULES DE L'HOTEL-DIEU DE LYON.

LIVRE SECOND.

Des Remedes Correctifs ou alterants.

PREMIÉRE PARTIE.

Des Correctifs internes.

ARTICLE PREMIER.

Des Tisanes & Bochets.

FORMULA LIV.

Ptisana bechica.

℞. *Radicis Graminis canini,* ℥j.
Jujubarum enucleatarum, . . N° iv.
Aquæ laudabilis, ... ℔ii.
Coquantur leviter, sub finem coctionis adde
Flor. Papav. Rhœados, . . . p. j.
Coletur. f. Ptisana bechica.

Tisane béchique.

Rac. de Chiendent, . . . une once.
Jujubes (en ôter le noyau), quatres.
Eau commune, . . . une pinte.

Faites bouillir un instant, ensuite jettez dedans,

Fleurs de Coquelicot, une pincée.

Infusez, passez pour une tisane béchique.

Remarques.

La tisane la moins composée pour l'ordinaire est la meilleure & de bonne eau dégourdie est quelquefois à préférer; cependant pour calmer la toux & faciliter les crachats, les béchiques végétaux sont nécessaires; mais souvent en ce cas je préférerois ceux qu'on tire des animaux comme plus analogues à notre nature. Je prescris ordinairement de l'eau de veau ou de celle de poulet, j'estime encore beaucoup une boisson faite avec une once de miel de Narbonne, bouilli dans une pinte d'eau que l'on a soin d'écumer.

Au reste il ne suffit pas d'être attentif sur le choix & la qualité des médicaments, on doit encore être réservé sur la quantité que l'on en prescrit. Je ne

sçaurois approuver l'excessive boisson ordonnée dans les maladies de poitrine : elle fatigue trop l'estomac & cause souvent des indigestions, sans produire le bon effet qu'on en attend pour la poitrine. Ce n'est qu'en buvant lentement & à petits traits qu'on donne le temps aux vapeurs adoucissantes des béchiques de s'insinuer dans la poitrine avec l'air qu'on respire. C'est pour cela que les loochs, les tablettes, le jus de Réglisse, un morceau de sucre Candi, qu'on roule dans la bouche, & l'huile d'Amandes douces avalée goutte à goutte sont plus efficaces que la boisson. La fièvre seule, si elle accompagne le Rhume, pourroit autoriser la boisson en plus grande quantité.

LV.

Ptisana Antiverminosa.

℞. *Radicis Graminis canini mundati, incisi,* . . . . ℥ij.
Mercurii purissimi, ... ℔j.
Aquæ laudabilis, ... ℔ß.
Bulliant per semi horam; sub finem ebullitionis adde
Rasuræ cornu Cervi nodulo inclusæ, ℥j.
Colentur ad usum, pro potu familiari.

Tisane Antivermineuse.

Chiendent, ... deux onces.
Mercure crud purifié, une livre.
Eau commune, . . . une pinte.

Faites bouillir pendant une demie-heure, sur la fin de l'ébullition, ajoutez,

Corne de Cerf rapée, enfermée dans un nouet, . . . une once.

Passez pour une Tisane, dont le malade fera sa boisson ordinaire.

Remarques.

Le même Mercure peut servir pour plusieurs tisanes; car il ne diminue pas sensiblement de poids & ne perd rien de sa qualité. Si le goût du chiendent & de la corne de Cerf déplaisent, on peut les supprimer & faire la tisane avec le Mercure seul.

LVI.

Ptisana pro hydropicis.

♃. *Radicis Filicis Maris,* } ana. ℥ß.
——— *Cyperi rotundi,* }
Ligni Sassafras, ... ʒvj.

Omnia incidantur minutim, bulliant per semi-horam in aquæ communis, . . . ℔vj.

Colentur ad usum.

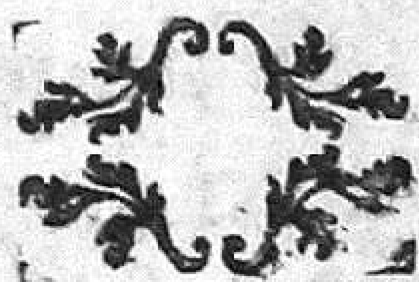
Tisane pour les hydropiques.

Rac. de Fougére mâle, } de chaque
— de Souchet rond, } demi-once.
Bois de Sassafras, . . . six gros.
Eau commune, . . trois pintes.

Coupez le tout bien menu, faites bouillir pendant une demi-heure & passez pour l'usage.

Purgation forte.

La meilleure tisane que j'aie éprouvée pour les hydropiques, est faite avec des sarments de treille de Muscat; on ôte l'écorce à ces sarments, on les fend suivant leur longueur, on les coupe en morceaux, on en met dans une caffetiére autant qu'elle en peut contenir sans les presser, on la remplit d'eau; on fait bouillir le tout pendant une heure; après l'avoir passée on la donne au malade pour boisson ordinaire. Cette tisane a l'avantage de n'être point désagréable: elle se marie fort-bien avec le Vin, elle en a la couleur, elle en a aussi tant soit peu la saveur.



LVII.

Ptisana pro nephriticis.

℞. *Radicis Altheæ*, ... ℥j.
Ligni Nephritici, ... ʒij.
Bac Junip. contus. . . . . . ℥ß.
Flor. Hyperici, ... p. ij.
Aquæ communis, ... ℔vj.
Bulliant per horæ quadrantem, Colaturæ adde
Vini generosi, ... ℔j.
Serva in vase fictili albo, in cujus medio pendeat è filo nodulus seminis Lini, pro potu ordinario.

Tisane pour ceux qui sont tourmentés de la gravelle.

Rac. de Guimauve, . . . une once.
Bois Néphrétique, . . . deux gros.
Bayes de Genièvre écrasées, demi-once.
Fleurs de Millepertuis, deux pincées.
Eau, ... trois pintes.
Faites bouillir pendant un quart-d'heure & ajoutez à la Colature,
Bon Vin, ... une chopine.
Gardez le tout dans un vaisseau de fayence, dans le milieu duquel il y aura un nouet de graine de Lin, suspendue par un fil : le malade en fera sa boisson ordinaire.

LVIII.

Ptiſana adverſus ſcrophulas.

℞. *Radicis Oxylapathi*, ... ℥j.
Fol. Vincetoxici, ... m. ij.
—*Marrubii albi*, ... m. j.
—*Scabioſæ*, ... m. ß.
Aquæ communis, ... ℔vj.
Bulliant uſque ad tertiæ partis comſumtionem; adde ſub finem,
Cinnamomi, ... ℥ij.
Colatura ſervetur ad uſum.

Tiſane contre les écrouelles.

Rac. de Patience, ... une once.
Feuil. de Dompte-Venin, deux poign.
— de Marrube blanc, une poignée.
— de Scabieuſe, demi-poignée.
Eau commune, . . . trois pintes.
Faites bouillir le tout juſqu'à diminution d'un tiers, ſur la fin de l'ébullition ajoutez,
Canelle, ... deux gros.
Paſſez pour la boiſſon ordinaire du malade.

On peut y ajouter un peu de Vin à meſure qu'on en fait uſage.

LIX.

Bochetum Catarrhale.

℞. *Ligni Sassafras*, . . . } ana. ℥iß.
Radicis Chinæ, . . . }

Minutim incidantur & per octo horas infundantur tepide in
Aquæ communis, ... ℔viij.
Dein adde
Florum Scabiosæ, . . . }
——— *Betonicæ*, . . . } ana. p. ij.
——— *Papaveris Rhæados*, }
Passularum Majorum mundatarum, ℥j.
Serpylli, ... m. j.
Bulliant omnia per semi-horam, Colentur, Colaturæ adde
Syrupi Papaveris Rhæados, ℥ij.
Aquæ Cinamomi, ... ℥ß.
Trajiciantur iterum atque iterum per manicam Hippocratis.

Bochet pour les fluxions ou catharres.

Bois de Sassafras, . } de chaque une
Rac. de Squine, . } once & demie.

Coupez bien menu ensuite les faites infuser sur les cendres chaudes dans
Eau commune, quatre pintes.
Puis ajoutez,

Fleurs de Scabieuse, ——— de Bétoine, ——— de Coquelicot, } de chaque deux pincées.

Raisins de Damas mondés de leurs pepins, ... une once.

Serpolet, ... une poignée.

Faites bouillir le tout pendant demie-heure; passez, dans la Colature ajoutez,

Syrop de Coquelicot, deux onces.

Eau de Canelle, demi-once.

Et clarifiés le tout dans la chausse d'Hippocras.

Remarques.

On en donne trois doses chaque jour de trois poissons ou chopine chacune, on les fait chauffer au bain-marie; la premiére le matin à jeun, la seconde dans le milieu de l'après midi, la troisiéme lorsque le malade se couche à l'entrée de la nuit. Ce remède convient lorsque les crachats sont visqueux, tenaces, & par conséquent difficiles à expectorer; tels que sont ordinairement ceux des vieillards & des personnes cacochymes.



ARTICLE SECOND.

Des Vins Médecinaux.

LX.

Vinum Medicatum alterans.

℞. *Folior. Chamædris*, . . —— *Chamæpytis*, . .	ana. m. j.
Summitatum Salviæ, . . .	m. ij.
Florum Lavendulæ, —— *Lilior. Conval*, —— *Primulæveris*, —— *Roris Marini*,	ana. p. iij.
Visci Quercini, . . . *Radicis Caryophyllatæ*, —— *Chinæ*, *Concisor.*	ana. ℥j.
Florum Keiri, . . —— *Calendulæ*, . .	ana. p. ij.
Macis, ... *Cinnamomi* . . . . . *Zinziberis*, ... *Caryophyllorum*, . . .	ana. ʒij.
Frust. flavedinis Mali Citrei *Aurei*,	ana. ℥ß.
Vini generosi, ...	℔lx.

Stent

Stent simul per 24 horas in vase vitreo bene obturato, colentur, in colaturâ dissolve.

Sacchari albi, . . . ℔j.

Trajiciantur per manicam Hypocraticam dosis erit, . . . ℥vj.

Vin Médicinal altérant.

Feuilles de Germandrée, — de Champitys,	de chaque une poignée.
Sommités de Sauge,	deux poignées.
Fleurs de Lavende, —— de Muguet, —— de Primevere, —— de Romarin,	de chaque trois pincées.
Guy de Chêne, . Rac. de Benoite, . — de Squine, .	de chaque une once.
Fleurs de Giroflée jaune, —— de Soucy, . .	de chaque deux pinc.
—— de Macis, Cannelle, Gingembre, Cloux de Girofle,	de chaque, deux gros.
Ecorce d'Oranges, —— de Citrons,	de chaque demi-once.
Vin Rouge excellent,	trente pintes.

Faites infuser pendant vingt-quatre heures dans un Matras de verre bien lutté,

ensuite passez, dans la Colature,

Ajoutez,

Sucre blanc, ... une livre.

Clarifiez au travers de la chausse, la dose est de trois poissons par jour.

Remarques.

Ce Vin convient dans les obstructions qui arrivent aux personnes d'un tempérammment pituiteux, chez qui la digestion n'est pas libre : On ne fait cette quantité de vin que dans les Hôpitaux, où il y a plusieurs malades pour la consommer : il faudroit proportionner autrement les doses pour un seul particulier.

LXI.

Vinum Medicatum alterans & purgans.

℞. *Turbith albi*,
Radicum Mechoacanæ,
——— *Jalapæ*,
Foliorum Sennæ, } ana. ℥j.

F. omnium pulvis crassiusculus aqua vitæ generosâ irrorandus, per se siccandus, laxiorè includendus nodule, qui è filo suspensus per duos tres-ve dies in Vini Medicati alterantis libris duodecim, deinde è vino tollendus; vinum per manicam trajiciatur & servetur ad usum : dosis erit, ℥vj.

Vin Médicinal altérant & purgatif.

Racines de Turbith blanc, — de Mechoacan, — de Jalap, Feuilles de Séné, } de chaque une once.

Réduisez-les en poudre grossiére que vous arroserez de bonne eau de vie; laissez-là sécher; ensuite vous l'enfermez dans un nouet un peu lâche; suspendez ce nouet dans douze livres du Vin altérant de la Formule LX; laissez le tout ensemble pendant deux ou trois jours, remuant le vaisseau de temps en temps; retirez ensuite le nouet & passez le Vin par la chausse de drap; gardez-le pour l'usage; la dose est de six onces.

Remarques.

Avec ces deux sortes de Vins, on peut guérir d'anciennes obstructions, dans des tempéraments froids & phlegmatiques; en ce cas on purge tous les quatre, cinq, ou six jours avec le vin altérant & purgatif, & dans les jours d'intervalle on donne deux doses de Vin Médicinal altérant, une le matin à jeun, & l'autre quatre heures après le dîner.

ARTICLE TROISIÉME.

Des Décoctions & Apozèmes.

LXII.

Decoctum aperiens pro jusculis.

℞. Radic. *Rubiæ Tinctorum*,	ana. ℥ß.
——— *Brusci*, . . .	
——— *Virgæ Aureæ*,	
——— *Petroselini*, . .	
——— *Cichorii silvestris*,	
——— *Taraxaci*, . .	

Mundentur, incidantur s. a. deinde bulliant per horæ quadrantem, in

Aquæ communis, ... ℔vj.

dein adde,

Folior. Scolopendrii, . .	ana. m. ß.
——— *Ceterach*, . . .	
——— *Agrimoniæ*, . .	
Flor. Genistæ, ...	ana. p. ij.
——— *Calendulæ*, . . .	

Salis Tartari, ... ʒij.

Bulliant adhuc per horæ semi quadrantem & toto decoctioni temporæ pendeat e filo nodulus in quo fuerit inclusa,

Croci Martis sine igne parati, ℥j.

Deinde colentur ad usum sequentem.

Mane miscebuntur hujus decoctionis ℥viij. *cum Cochlearibus octo circiter jusculi familiaris calidissimi.*

Nota eumdem croci martis nodulum posse usui esse per quindecim dies ad minimum novis decoctis similibus parandis.

Décoction apéritive pour les bouillons.

Rac. de Garance, . . . — de petit Houx, . — de Verge d'Or, . — de Persil, ... — de Chicorée sauvage, — de Dent de Lion,	de chaque demi-once.

Nétoyez, coupez & faites bouillir dans

Eau commune., . . . trois pintes.

Ensuite ajoutez,

Feuilles de Scolopendre, — de Cétérach, . — Aigremoine, .	de chaque, demi-poignée.
Fleurs de Genet, . . — de Souci, . .	de chaque, deux pincées.

Sel de Tartre, ... deux gros.

Faites encore bouillir le tout pendant demi-quart d'heure, ayant suspendu à un fil dès le commencement de la décoction, un nouet de Saffran de Mars préparé sans feu, une once.

Passez le tout pour l'usage suivant.

On mêlera huit onces de cette décoction avec environ huit cuillerées de bouillon très-chaud pour donner le matin à jeun. On pourra réitérer dans l'après-midi ſuivant l'intention du Médecin.

Le même nouet de Saffran de Mars peut ſervir au moins quinze jours pour préparer de ſemblables décoctions.

LXIII.

Decoctum bechicum.

℞. *Hordei integri,*	p. j.
Capillarium, ...	ana. m. ß.
Agrimoniæ, ...	
Flor. Papav. Rhæad. . .	ana. p. ij.
— *Tuſſilaginis,* . . .	
Paſſular. min. mund.	℥ji.
Jujubar. enucleat. . . .	N°. xx.
Dactylorum enucleat. . . .	N°. ij.
Aquæ, ...	℔iv.

Coquantur ad quartæ partis conſumptionem, addendo ſub finem.

Liquiritiæ contuſæ, ... ℥iß.

Deinde Colentur ad uſum.

Décoction béchique.

Orge entier, ...	une pincée.
Capillaire, ...	de chaque,
Feuil. d'Aigremoine,	demi-poignée.

Fleurs de Coquelicot,	} de chaque	
—— de Pas d'Ane,	} deux poign.	
Raisin de Corinthe,		deux gros.
Jujube, ...		vingt.
Dattes, ...		deux.
Eau, ...		suff. quant.

Faites bouillir le tout jusqu'à diminution d'un quart, ajoutant sur la fin un peu de réglisse ratissée ou concassée.

Remarques.

Il faut éviter la faute que font plusieurs personnes de donner des décoctions aussi fortes que celle-ci en maniére de tisane; elles surchargent bien-tôt l'estomac quand les malades en boivent à leur ordinaire. Il faut dans les rhumes & dans toutes les maladies de poitrine accompagnées de toux, avoir des tisanes plus légéres si l'on veut faire boire fréquemment & ne donner de cette décoction que deux ou trois fois par jour, à la dose de cinq ou six onces chaque fois & y mêler quelques syrops béchiques, par exemple le syrop de Coquelicot, à l'entrée de la nuit, est légérement narcotique. S'il s'agit de diviser une pituite épaisse & visqueuse, on préfére celui d'*Erysimum*; si l'on veut seulement adoucir une pituite âcre, on se sert

de ceux de Jujube, de Guimauve ou de Capillaire.

LXIV.

Decoctum Diaphoreticum.

℞. *Folior. Cardui benedicti,* } ana. m. ß.
—— *Chamædryos,*
—— *Scabiosæ,* . .
—— *Borraginis,* . .
Folior. Papav. Rhæad, } ana. p. ij.
—— *Calthæ,* .
Seminis Milii nodulo inclusi, ʒij.
Aquæ communis, ... ℔iij.
Coquantur per horæ semi quadrantem. Colatura servetur ad usum.

Décoction Diaphorétique.

Feuilles de Chardon bénit, } de chaque demi-poign.
—— Chamedris,
—— Scabieuse,
—— Bourrache,
Fleurs de Coquelicot, } de chaque deux pincées.
—— de Souci,
Semence de Millet (enfermez dans un nouet), . . . deux gros.
Faites bouillir le tout pendant un demi-quart d'heure, dans
Eau commune, trois chopines.
Passez, & faites usage de la Colature.

Remarques.

La plus grande partie des rhumes eſt cauſée par un air froid & humide auquel on s'expoſe ſubitement ayant chaud ; ce qui arrête la tranſpiration & la fait refluer en dedans : les pores de l'habitude du corps lui étant fermés la nature fait ſes efforts pour s'en débarraſſer par les glandes du nez, par les ſalivaires & par les conduits bronchiaux. Lorſque l'on a ces ſortes de rhumes que l'on appelle à Paris très-improprement *des fontes*, il faut dès les commencements avoir recours à cette décoction diaphorétique & en prendre trois doſes chaque jour, excepté dans le cas où la maladie ſeroit compliquée de mauvaiſes digeſtions qui indiqueroient le beſoin de purger. Les ſueurs ſont quelquefois une des derniéres reſſources & un des derniers objets de la nature ; on a ſouvent fait périr des malades pour leur avoir procuré des ſueurs forcées avant de les avoir ſuffiſamment purgés. Il eſt donc de la ſageſſe d'un Médecin de tirer d'abord toutes ſes indications & enſuite de les remplir dans un ordre convenable.

On peut encore ſe ſervir de cette Formule à la fin du traitement des fièvres

malignes; lorſque la nature n'obéiſſant plus aux purgatifs ne ſe prête qu'aux ſudorifiques. On peut auſſi l'employer pour les femmes accouchées dont les ſueurs laiteuſes ont été ſupprimées. Dans ces cas il convient de donner un grain ou au moins un demi-grain de Kermès minéral avant chaque doſe.

LXV.

Apozema icterıcum.

℞. *Radicis Chelidoniæ majoris,*
——— *Urticæ urentis,* } ana. ℥iij.
——— *Ariſtolochiæ rotundæ,*
——— *Gentianæ,* . . . . . ℥iß.
Summitatum Scordii,
——— *Abſinth. romani,* } ana. m. ß.
Seminis Aquilegiæ, . . .
——— *Cannabis Contuſor,* } ana. ℥iß.
Florum Hyperici, . . .
——— *Cent. Minoris,* . } ana. p. j.
Croci Mart. aperient. nodulo incluſi, ℨß.
Salis Tartari, ... ℨj.
Aquæ communis, ... ℔iij.

Coquantur per ſemi horam; colatura dividatur in quatuor doſes æquales: exhibeantur duæ quotidie, una mane jejuno ſtomacho, altera quatuor horis poſt paſtum, aut horâ decubitus, additâ cuilibet doſi ſyrupi de Praſſio albo, ... ℥ß.

Apozème contre la Jaunisse.

Rac. de grande Chelidoine, } de chaque, trois gros.
— d'Ortie griéche,
— d'Ariſtoloche ronde,
— Gentiane, . . un gros & demi.
Sommités de Scordium, } de chaque demi poig.
—d'Abſinthe Romaine,
Sem. d'Ancholie, } de chaque un gros & demi.
— de Chanvre,
Fleurs de Millepertuis, } de chaque, une pincée.
— de petite Centaurée,
Saffran de Mars apéritif (enfermé dans un nouet), demi-gros.
Sel de Tartre, ... un gros.
Eau commune, . . . trois chopines.

Faites bouillir le tout pendant demi-heure; paſſez & partagez la Colature en quatre doſes égales : le malade en prendra deux chaque jour, une le matin à jeun, & l'autre quatre heures après dîner, ou bien le ſoir en ſe couchant; on ajoutera à chacune,

Syrop de Marrube blanc, demi-once.

Remarques.

Toutes les plantes apéritives ſont bonnes pour combattre la jauniſſe qui dépend toujours du mauvais état du Foye; mais l'uſage fondé ſans doute ſur l'expérience

en a conſervé plus ſpécialement quelques-unes au traitement de cette maladie ; telles ſont ſur-tout la grande Chelidoine & l'Ancholie.

LXVI.

Apozema anti-ſcorbuticum.

℞. *Radicum Raphani ruſticani*,
— *Scrophulariæ minoris*,
— *Helenii*, ...
— *Acetoſæ*, ...
— *Cichorii ſilveſtris mundatarum*, } ana. ℥ß.

Folior. Fumariæ, . .
— *Barbareæ*, . . .
— *Becabungæ*, . . .
— *Naſturtie aquatici*, } ana. m. ß.

Summitatum Pini, .
— *Abietis*,
Florum Centaur. Minoris,
— *Geniſtæ*, . . . } ana. p. ij.

Seminis Erucæ, . .
— *Aquilegiæ*, .
Baccarum Juniperi contuſarum, . . . } ana. ʒiij.

Foliorum Sempervivi minoris, p. ij.
Aquæ communis, ... ℔ivß.

Coquantur ad quartæ partis conſumptionem. Colentur, doſis erit ℥vj *bis in die addendo*

unicuiquæ dosi syrupi anti-scorbutici Charras, ... ℨj.

Folia Borraginis & Ceterach substitui poterunt his quæ deficient. Potest cum hoc decocto & sacchari q. s. parari egregius syrupus anti-scorbuticus.

Apozème anti-scorbutique.

Rac. de Raifort, . . . — de petite Scrophulaire, — d'Aunée, . . . — d'Oseille, . . . — de Chicorée sauvage,	de chaque demi-once.
Feuilles de Fumeterre, — de l'herbe Ste Barbe, — de Beccabunga, — de Cresson de fontaine,	de chaque demi-poig.
Sommités de Pin, — de Sapin, . . . Fleurs de petite Centaurée, — de Genet, . . .	de chaque deux pinc.
Graine de Roquette, ——— d'Ancholie, Baye de Genièvre,	de chaque trois gros.

Feuilles de petite Joubarbe, deux pincées.

Eau commune, deux pintes & demi-sept.

Faites bouillir jusqu'à diminution de la quatriéme partie.

Passez pour l'usage ; on en prend deux doses dans la journée de six onces chacune, y ajoutant chaque fois,

Syrop anti-scorbutique de Charas, une once.

Les feuilles de Bourrache & de Cétérach peuvent être substituées à celles qui manqueroient.

On peut avec cette décoction & suffisante quantité de sucre, faire un excellent syrop anti-scorbutique.

LXVII.

Apozema Maniacum.

℞. *Radicis Nympheæ*, ——— *Herbæ Paris*, } ana. ℥vi.

Foliorum Anagallidis flore rubro, m. j.
——— *Fumariæ*, ——— *Herbæ Paris*, ——— *Buxi*, } ana. m. ß.
Florum Hyperici, ... p. ij.
Aquæ communis, ... ℔iv ß.

Coquantur omnia per horæ quadrantem, deinde colentur ad usum qui fuerit : exhibeatur mane dosis una unciarum sex vel octo cum unciâ syrupi de Pomis helleborati, al-

tera sero cum unciâ unâ syrupi de Papavere albo & Laudani liquidi, guttis sex.

Apozême pour les Maniaques.

Rac. de Nénufar, . . . — de Raisin de Renard,	de chaque six gros.
Feuil. de Mouron rouge, — de Fumeterre, — de Raisin de Renard, — de Buis, ...	de chaque une poig.

Fleurs de Millepertuis, deux pincées.
Eau commune, deux pintes & demi-septier.

Faites bouillir pendant un quart-d'heure, ensuite passez pour l'usage suivant, une dose le matin de six à huit onces, mêlés avec,

Syrop de Pommes helléboré, une once.

Une autre le soir avec,

Syrop de Pavot blanc, une once.
Laudanum liquide, six gouttes.

LXVIII.

Apozema pro Hydropicis.

℞. *Cancros Fluviatiles vivos*, N°. xij.
Carnis vitulinæ per frustula sectæ, ℔j.
Folior. Chærophylli, . . . m. viij.
Cichorii Hortensis, ... m. v.

——— Silvestris, . . .	ana. m. iij.
Buglossi, ...	
Agrimoniæ, ...	ana. m. j.
Nasturtii aquatici, . .	

Cancros, demptis interaneis, in aquâ calidâ lotos contunde in mortario : herbæ seorsim lavandæ & incidendæ. Dimidiam herbarum sic paratarum partem fundo vasis stannei immitte, deinde Cancros & carnem vitulinam, postremo alterum herbarum partem super affunde tantum modo aquæ communis uncias quinque aut sex, tum vas operculo in cochleæ modum striato clausum, suspensum detineatur per horas quatuor in aquâ fervente. Aperto vase decoctum linteo trajiciatur cum forti expressione.

Apozème pour les Hydropiques.

Ecrevisses vivantes, ...	douze.
Rouelle de Veau (coupée par morceaux), ...	une livre.
Cerfeuil, ...	huit poignées.
Chicorée blanche,	cinq poignées.
——— amére, . .	de chaque trois poign.
Buglose, ...	
Aigremoine, ...	de chaque une poign.
Cresson de fontaine, .	

Lavez les écrevisses dans de l'eau chaude jusqu'à ce qu'elles rougissent, écrasez-les & les mettez en pâte après en avoir ôté les entrailles; lavez à part les herbes

& hâchez-les; mettez la moitié des herbes dans un vaisseau d'étain, & par dessus les écrevisses & le veau que vous couvrirez avec l'autre moitié des herbes, versez sur le tout un demi-septier ou environ d'eau commune, & ayant adapté au vaisseau son couvercle fermant à vis, tenez-le suspendu pendant quatre heures au bain-marie; enfin ayant ouvert le vaisseau passez la décoction par un linge & l'exprimez très-fortement.

Remarques.

Quoique l'on n'ait mis qu'un demi-septier d'eau, on aura environ vingt onces de bouillon, sur-tout si les herbes que l'on employe sont nouvellement cueillies & dans leur vigueur. On en donnera sept ou huit onces le matin à jeun & autant quatre heures après le dîner.

J'ai vû trois hydropisies ascites très-avérées guéries par l'usage de ces bouillons, réitérés pendant neuf jours de suite. Je n'en ai pas éprouvé des succès si heureux dans les hydropisies de poitrine pour lesquelles je préfére le reméde suivant. Prenez deux poignées de cresson de fontaine nouvellement cueilli & coupé menu, une pinte d'eau & une pinte de bon vin blanc; faites bouillir le tout ensem-

ble jusqu'à diminution de la moitié ; passez & exprimez très-fortement : donnez le matin à jeun cinq ou six onces de cette décoction, donnez-en autant une heure avant dîner & une heure avant souper. On sçait que les signes de l'hydropisie de poitrine sont équivoques ; mais je puis assurer que plusieurs malades qui en avoient les signes les plus apparents ont été parfaitement guéris par l'usage de ce remède, continué jusqu'à ce que l'on ait employé six pintes d'eau & six pintes de vin. Je purge au commencement & à la fin avec trois onces de Mane. Il est arrivé à quelques malades de réitérer toute cette suite de remèdes.

C'est ici le lieu d'avertir qu'un hydropique ainsi guéri fera naufrage au port, s'il n'est gouverné dans sa convalescence avec une grande attention. L'extrême foiblesse où il se trouve demande des alimens choisis en petite quantité chaque fois & répétés selon le besoin. Les bouillons de Vipéres conviennent alors pour réparer le défaut des parties spiritueuses ; & si les apéritifs sont encore nécessaires, il faut les choisir dans la classe des plus doux & des moins diurétiques pour ne pas achever de dépouiller le sang des parties séreuses dont il a besoin.

LXIX.

Jusculum Viperinum.

℞. *Viperam vivam*, ... N°. j.
Cepam, ... N° j.
Cariophyllum aromaticum, . N°. j.
Cinnamomi fracti, . . . *tantillum.*
Aquæ communis, ... ℥viij.

Vipera capite & caudâ truncata, pelle, interaneis mundatæ in trunculos secanda est; hos trunculos una cum corde, jecore & sanguine ejusdem Viperæ inde cum reliquis in vas stanneum; dein vas operculo in Cochleæ modum striato clausum detineatur in aquâ fervente per horas sex continuas ad minimum.

Bouillon de Vipére.

Vipére vivante, ... une.
Oignon, . . . } un de chaque.
Cloux de Girofle, }
Canelle brisée, ... une pincée.
Eau, ... demi-septier.

Il faut d'abord écorcher la Vipére, rejetter la tête, la queue & les viscéres, excepté le cœur, le foye & le sang, couper la chair par tronçons, & mettre le tout dans un vaisseau d'étain fermant à vis, avec les épices ci-dessus & faire

bouillir au bain-marie pendant ſix heures au moins.

Remarques.

C'eſt une mauvaiſe coutume de paſſer le bouillon chez l'Apoticaire & de l'apporter dans une bouteille mal bouchée chez le malade où on le fait réchauffer à feu ouvert. Il ne faut découvrir le vaiſſeau qu'au moment que le bouillon doit être donné & même le réchauffer au bain-marie ; ſans ces précautions la partie la plus eſſentielle de ce remède s'évaporeroit.

J'eſtime auſſi qu'on affoiblit la vertu principale du bouillon en y ajoutant quelques autres viandes, comme le pigeon, la perdrix, &c. La liqueur eſt plus chargée de la vipére quand elle eſt toute ſeule. J'excepte les cas où l'indication eſt de nourrir en même-temps.

Ces bouillons ſont utiles pour ranimer & exciter une tranſpiration ſalutaire : comme la chaleur du lit y contribue beaucoup, ils opérent mieux ſi on les prend le ſoir en ſe couchant. C'eſt par cette raiſon qu'ils conviennent dans la convaleſcence des maladies chroniques, & dans les éruptions à la peau, telles que ces dartres qui approchent de la nature de la lépre. Pendant l'uſage que l'on en

fait dans ce dernier cas, il faut avertir le malade, que dans les commencements & même dans les premiers mois l'éruption devient plus abondante; ce qui bien loin de décourager le malade, doit l'inviter à les continuer : pour aider même l'opération que l'on a en vue, on baigne alors le malade avec les précautions accoutumées.

Si le bouillon fatigue l'estomac, on en fait un potage avec du pain pour le faire digérer plus aisément, c'est la pratique de mon habile Confrére Mr. Pestalozzi.

LXX.

Juſculum Cancrorum fluviatilium.

℞. *Cancros fluviatiles vivos*, N°. iv. aut v.
Demptis interaneis, mundentur, abluantur, contundantur, coquantur per horam in
Aquæ communis, ... ℥viij.
Dein adde
Folior. becabungæ,
——— *Naſturtii aquati*, } ana. p. ij.
——— *Chærophylli*, .
——— *Pimpinellæ*, .
Coquantur adhuc per horæ ſemi quadrantem. Colatura miſceatur cum juſculi familiaris Cochlearibus octo, exhibeatur mane jejuno ſtomacho.

Bouillon d'Ecrevisses.

Ecrevisses vivantes, . quatre ou cinq.

Après les avoir nétoyées, lavées, & écrasées; vous les ferez bouillir à petit feu dans,

Eau commune, ... huit onces.

Ensuite ajoutez,

Feuil. de Bécabunga, ——— de Cresson de fontaine, ——— de Cerfeuil, ——— de Pimprenelle,	de chaque deux pinc.

Laisser sur le feu encore un demi-quart d'heure, passez & mêlez la colature dans

Bouillon commun, huit cuillerées.

Pour une dose le matin à jeun.

LXXI.

Jusculum Pectorale.

℞. *Pulmonis vitulini per taleolas secti, in aquâ calidâ sæpius abluti & expressi,*

. . . . . partem dimidiam.

Colli Vervecini, partem dimidiam.

Jujubar. Enucleatarum, . . N°. vj.

Dactylum Enucleatum, . . N°. j.

Passular. Damascenar. . . . . ℥ß.

Radicis Rapæ aut Napi per taleolas sectæ, pelle exutæ, . . . ℥ij.

Gruti, ... ℈ij.
Angelicæ conditæ, ... ℥j.
Aquæ communis, ... ℥xxxij.

Coquantur per horas quatuor in vase fictibili obturato, papyro vasi adstrictâ sub operculo. Cola. divide in duo juscula exhibenda unum scilicet mane, alterum vero quatuor aut quinque horis post prandium.

Bouillon Pectoral.

Poulmon de Veau, ... la moitié.
Collet de Mouton, . . . la moitié.
Jujubes, ... six.
Dattes, ... une.
Raisins de Damas, . . . demi-once.
Racines de Raves ou de Navet, ... deux onces.
Gruau, ... deux gros.
Conserve d'Angélique, une once.

On coupe le poulmon par tranches, ensuite on le fait décharger dans plusieurs eaux chaudes, on monde les Jujubes, Datte, & Raisins, des pepins ou noyaux, on met les Racines par tranche dans,

Eau commune, . . : deux pintes.

Vous mettez cuire ces choses ensemble, dans un pot de terre vernissé, après l'avoir bien lutté, sur un feu doux pendant quatre heures, ensuite passez; divisez la colature en deux doses, une pour

le matin à jeun, & l'autre pour prendre quatre ou cinq heures après dîner.

Remarques.

Ces bouillons conviennent à tous ceux qui ont une poitrine délicate avec une toux fâcheuse; sur-tout lorsque leur estomac ne peut pas digérer le lait. Ils rétablissent aussi l'embonpoint.

Une pauvre femme phtisique fut entiérement guérie par l'usage de ces bouillons, continué pendant six mois : pendant tout ce temps elle se nourrit du collet de Mouton, qui avoit servi à faire son bouillon, elle mangeoit aussi les Dattes, les Jujúbes & deux ou trois limaçons que j'avois fait ajouter à cette Formule. Sa pauvreté la sauva. Il est peu de personnes commodes qui voulussent s'assujettir à un pareil régime six mois de suite, sans se permettre comme elle fit, un grain de sel ni une goutte de vin.



ARTICLE

ARTICLE QUATRIÉME.

Des doses & potions.

On supprime ici les potions vulnéraires décrites dans les éditions précédentes : le vin qui entre dans leur composition ne paroît point convenable à ceux qu ont besoin d'user intérieurement des herbes vulnéraires : il vaut mieux leur préparer des infusions thëiformes.

LXXII.

Doses Febrifugæ.

℞. *Corticis Peruviani pulverati*, . ℥j.
Vini rubri generosi, ... ℔j.
Stent simul per horas quatuor, dein adde
Aquæ ferventis, ... ℔ij.
Stent adhuc per horas sex : unaquæque dosis erit ℥viij, quæ defundetur tantum modo eo tempore quo erit exhibenda : doses reliquæ supra fæces remanebunt.

Doses Fébrifuges.

Kinkina pulv. . . . . . . une once.
Vin rouge, ... une chopine.

Faites infuſer pendant quatre heures, enſuite ajoutez,

Eau bouillante, . . . une pinte.

Faites infuſer de nouveau pendant ſix heures.

Chaque doſe eſt de demi-ſeptier, on laiſſera le reſte de la liqueur ſur le marc juſqu'à l'entiére conſommation.

Remarques.

Cette Formule convient pour les perſonnes délicates qui ne pourroient pas ſupporter le vin pur. Elle convient auſſi dans les Hôpitaux où l'on veut épargner le vin. Pour les perſonnes fortes on réuſſira toujours mieux en faiſant l'infuſion avec du vin pur & à froid. Encore mieux ſi on prend deux gros de Kinkina; qu'on en faſſe une pâte avec un peu d'Eau de Vie, & qu'enſuite on délaye cette pâte dans un verre de bon vin & qu'on le donne deux heures avant l'accès; il eſt peu de fièvre intermittente qui ne céde à ce ſeul remède. Il eſt vrai que ſi l'accès revient le malade ſouffrira beaucoup pendant cet accès, mais s'il réitére il eſt très-rare qu'il ait un ſecond accès.

On ne peut trop recommander aux jeunes Médecins de ne pas ordonner du Kinkina aux malades qui n'ont pas été pur-

gés ou qui ne le ſont pas ſuffiſamment, & de les empêcher de le prendre dans le temps du paroxyſme.

Si l'on a de fortes raiſons pour donner la teinture de Kinkina ſans vin, on la tirera avec de l'eau pure ſur les cendres chaudes.

LXXIII.

Potio Febrifuga Crollii.

℞. *Aquæ ſtillatitiæ Cichorii*, . ℥iij.
Salis Abſinthii, ... ʒß.
Spiritûs Vitrioli, ... ℈j.
M. f. potio capienda ante paroxyſmum.

Potion Fébrifuge de Crollius.

Eau de Chicorée, . . . trois onces.
Sel d'Abſinthe, ... demi-gros.
Eſprit de Vitriol, . . . un ſcrupule.
Pour une potion que l'on prendra avant le paroxyſme.

Remarques.

Ce remède réuſſit quelquefois dans les fièvres continues avec redoublements, lorſqu'un malade déjà épuiſé par les purgatifs ne paroît pas avoir aſſez de force pour ſoutenir de nouvelles évacuations.

LXXIV.

Potio digeſtiva ad febres intermittentes.

℞. *Aquæ ſtillat. Abſint. vel Cent. min.* ℥ij.
Diaphoretici mineralis, } ana. ℈xij.
Salis Ammoniaci depurat, }

M. f. potio capienda bis in die, ſcilicet duabus horis ante cibum & duabus ante paroxyſmum.

Potion digeſtive pour les fiévres intermittentes.

Eau d'Abſinthe ou de petite Centaurée, ... deux onces.
Diaphorétique minéral, } de chaque
Sel Ammoniac depuré, } douze grains

Faites une potion qu'il faut prendre en deux doſes dans la journée deux heures avant le repas, & autant avant l'accès ſi on peut le prévenir.

Remarques.

On a ſouvent vû des enfants guéris avec ce remède ſans Kinkina, mais après qu'ils avoient été ſuffiſamment purgés : il réuſſit également aux grandes perſonnes, qui par répugnance ou autrement redoutent le Kinkina.

LXXV.

Potio digestiva febrium algidarum.

℞. *Succi Absinthii*, ... ℥iß.
Theriac. veteris, ... ʒij.
Olei distillati caryophyllorum, gutt. iv.
M. f. potio propinanda duabus horis ante paroxysmum.

Potion digestive pour les fièvres dont le frisson est violent.

Suc d'Absinthe, . une once & demie.
Thériaque vieille, . . un gros.
Huile essentielle de Girofle, quatre . . . . gouttes.
Faites une potion, pour prendre deux heures avant l'accès.

LXXVI.

Potio febrifuga cum semine pastinacæ.

℞. *Seminis Pastinacæ contusi*, . ʒiij.
Vini albi, ... ℥viij.
Bulliant usque ad tertiæ partis consumtionem; Colatura cum forti expressione facta, exhibeatur calida mane jejuno stomacho die paroxysmi, ægro jacente in lecto ubi maneat adhuc per tres horas, stragulis coopertus; iteranda est ter cum iisdem cautelis.

Potion fébrifuge avec la graine de Panais.

Graine de Panais concassée, trois gros.
Vin blanc, ... demi-septier.

Faites bouillir jusqu'à diminution d'un tiers; passez & exprimez fortement; donnez la colature chaude le matin à jeun le jour de l'accès, le malade étant dans son lit où il restera encore trois heures bien couvert; réitérez le reméde trois fois avec les mêmes précautions.

Remarques.

Cette potion est si efficace, que la premiére prise emporte quelquefois la fiévre; cependant ce n'est ordinairement qu'à la seconde prise qu'on se trouve guéri: malgré cela il ne faut pas se dispenser de prendre la troisiéme. Ce reméde guérit souvent sans que le malade ait été purgé, si la nécessité de le faire n'a pas été bien marquée. Ceux qui guérissent par cette potion sont moins sujets aux rechûtes que ceux qui ont été guéris par le Kinkina.

Les malades doivent rester couverts dans leurs lits pendant trois heures après avoir pris le vin de Panais; parce que souvent ils y suent, ceux qui ne suent pas guérissent aussi-bien que les autres. Il y

en a qui vomiſſent ; cela eſt rare : alors ce vomiſſement ne peut qu'être ſalutaire.

Je ne prétends pas annoncer ce remède comme infaillible, je n'en connois aucun dans aucun cas ; mais j'oſe le mettre à côté du Kinkina. Il a guéri pluſieurs fièvres qui n'avoient pas cédé à ce fébrifuge : d'ailleurs l'uſage en eſt bien moins long & moins coûteux.

Il faut préparer ce remède dans la chambre du malade au moment qu'il doit le prendre ; parce qu'il faut le prendre chaud. Il perd ſa vertu lorſqu'on le laiſſe refroidir ; on le réchauffe enſuite inutilement.

LXXVII.

Duæ doſes anti-epilepticæ.

℞. *Aq. flor. Tiliæ*, . . .	} ana. ℥ij.	
——— *Pæoniæ maris*,		
Syrupi de Stæchade, . . .	℥ß.	
Spirit. volatil. ſalis Ammoniaci,	} ana. gutt. xv.	
Tincturæ Caſtorei,		

F. doſis mane exhibenda & iteranda quinque horis poſt prandium.

Deux doſes contre l'épilepſie.

Eau de fleurs de Tilleul,	} de chaque deux onces.
—— de Pivoine mâle,	

Syrop de Stœchas, . . . demi-once.
Esprit volat. de sel Ammoniac, } de chaque quinze gout.
Teinture de Castor, }

Mêlez le tout pour une dose qu'il faut donner le matin à jeun & réitérer cinq heures après le dîner.

Remarques.

Les livres sont pleins de remédes contre l'épilepsie : ces remédes sont prescrits par des Auteurs si respectables, que j'ai crû en devoir donner quelques Formules; mais la franchise (dont je ne m'éloignerai jamais, quoique j'en sois souvent la dupe, m'oblige d'avouer publiquement que je ne les ai jamais vû réussir. Une expérience constante m'a appris que le spécifique de ce terrible fléau consistoit dans le régime & sur-tout dans l'abstinence du vin & des liqueurs ardentes. Je prescris à mes malades les remédes généraux, suivant qu'ils me paroissent indiqués, & une infusion de thé refroidie & sans sucre pour leur boisson ordinaire, soit pendant les repas, soit hors des repas. Je ne blame point absolument les potions, décoctions, opiats &c. anti-épileptiques. Bien des gens ne croiroient pas pouvoir être guéris, s'ils ne prenoient la plû-

part de ces remédes ; ainsi il faut bien souvent en ordonner. Je soutiens seulement qu'avec tous les remédes si vantés on ne guérira jamais un Epileptique à qui on permettra l'usage du vin & des liqueurs, & qu'au contraire on en guérira beaucoup sans faire usage des remédes appellés communément *spécifiques*, pourvû qu'on leur fasse observer le régime & l'abstinence dont j'ai parlé.

LXXVIII.

Potio diuretica leniens.

℞. *Aquæ Parietariæ*, ... ℥vj.
Olei Amygdalar. dulc. recent. sine igne extracti, } ana. ℥j.
Syrupi Capillorum Veneris, }
Aquæ Cinnamomi, . . . gutt. iv.
Laudani liquidi, . . . gutt. vj.
M. f. potio unico haustu sumenda.

Potion diurétique adoucissante.

Eau de Pariétaire, ... six onces.
Huile d'Amandes douces récente, tirée sans feu, } de chaque une once.
Syrop de Capillaire, }
Eau de Canelle, . quatre gouttes.
Laudanum liquide, . six gouttes.
Faites une potion pour une dose.
Voyez les remarques de la Formule suivante.

LXXIX.

Potio diuretica fortis.

℞. *Aquæ Raphani,* . . .	}	ana. ℥ij.
——*Parietariæ,* . .		
——*Cepar. albar.* .		
Syrupi de Althæâ Fernelii, . .		℥j.
Spiritûs Salis dulcis,	}	ana. gutt. x.
—— *Tartari rectificati,*		

M. f. potio unico haustu sumenda.

Potion diurétique forte.

Eau de Raifort,	}	de chaque deux onces.
— de Pariétaire,		
— d'Oignons blancs,		
Syrop de Guimauve de Fernel, une . . . . . . once.		
Esprit de Sel dulcifié,	}	de chaque dix goutt.
—— de Tartre rectifié,		

Faites une potion, pour une dose.

Remarques.

La premiére de ces potions diurétiques convient, lorsque les urines sont retenues par quelqu'inflammation dans la substance des reins & des conduits urinaires ; la seconde, lorsque l'urine est supprimée par qu lqu'embarras formé dans l'intérieur des vaisseaux sécrétoires. Mal-

heur au malade dont le Médecin ne connoît ni la cause ni le siége du mal.

LXXX.

Potio leniens.

℞. *Aquæ Liliorum*, ... ℥iv.
Olei Amygdalarum dulcium, . ℥j.
Sacchari optimi, ... ʒj.
M. f. potio.

Potion lénitive.

Eau de Lis, ... quatre onces.
Huile d'Amandes douces, une once.
Sucre Candi, ... un gros.
Faites une potion.

On peut la réitérer plusieurs fois le jour, suivant l'exigence des cas.

LXXXI.

Potio & Cataplasma pro demorsis ab animali rabido.

℞. *Folior. Rutæ*, ... }
——— *Salviæ*, ... } ana. p. j.
——— *Bellidis pratensis*, }
Radicis Cynorrhodi, . . } ana. p. j.
——— *Scorsoneræ*, . . }
Alliorum, ... Nº. vj.
Salis communis, . . . p. ij.

Radices incidantur minutim & contundantur in mortario marmoreo ; deinde contundantur omnia reliqua ſimul cum dictis radicibus & miſceantur accuratè aliquandiù ad formam cataplaſmatis imponendi parti demorſæ, antea bene deterſæ cum ferramentis idoneis & lotæ prius cum aquâ & vino & pauco ſale communi. Antequam verò hoc cataplaſma imponatur,

℞. Ex eodem cataplaſmate partem ad molem ovi gallinacei ; diluatur in vini albi generoſi unciis ſex, ſubigatur aliquandiu in mortario, dein per linteum mundum coletur & exprimatur, pro doſi exhibendâ quotidie per novem dies, tempore quo imponetur cataplaſma.

Potion & cataplaſme pour ceux qui ont été mordus par des animaux enragés.

Feuilles de Rue, . . .		
— de Sauge, . . .		de chaque une pincée.
— de Marguerite des prés,		
Rac. d'Eglantier,		de chaque demi-once.
— de Scorſonére,		
Gouſſes d'Ail		ſix.
Sel commun, ...		p. ij.

On coupe les racines après les avoir nettoyées, & on les pile dans un mortier de marbre mettant à meſure chacune des feuilles de la Formule, que l'on mêle

avec ſoin pour en former un cataplaſme qu'on applique ſur la partie mordue, après qu'elle aura été nettoyée avec le fer (s'il eſt néceſſaire) & lavée avec un mêlange d'eau, de vin, & de ſel commun. En appliquant le cataplaſme on donnera la potion ſuivante.

Vous laiſſez dans le mortier, gros comme un œuf de ces herbes, vous verſez par-deſſus un verre de vin blanc que vous triturez enſemble, enſuite exprimez au travers d'une étamine. Vous faites boire cette doſe au malade.

Continuez ce reméde neuf jours de ſuite.

Remarques.

Il y a environ 15 ans que le Sieur Perricaud le cadet, Marchand Tapiſſier à Lyon, fut mordu par une petite chienne qu'il aimoit beaucoup; elle avoit été quatre jours ſans boire & manger, & avoit tué des chiens qu'elle allaitoit, en les mordant à diverſes repriſes, pendant qu'elle le mordoit pour la ſeconde fois elle mourut; j'ordonnai qu'il fût ſaigné ſur le champ, on appliqua le Cautére actuel ſur les playes qui furent lavées, & il prit le reméde ci-deſſus pendant neuf jours. Il fut baigné deux fois par jour dans cette

Semaine, on lui fit manger tous les jours une omelette faite avec deux œufs, l'écaille inférieure d'une huitre calcinée mise en poudre & de l'huile d'Olives. Après ces remédes il fut purgé deux fois, & le soir de la derniére médecine je lui fis prendre la potion suivante.

Cinabre naturel, } de chaque vingt-
Cinabre artificiel, } quatre grains.
Musc, . . seize grains.

Le tout mis en poudre & délayé dans
Eau de vie, un poisson ou environ.

Elle fut réitérée vingt-quatre heures après. Le Sr. P. fut guéri & je le crois encore plein de vie à présent. Milord Duc de Rutland, qui m'a donné cette recette, ma assuré qu'à la Chine, où elle est fort en usage, on la regarde comme infaillible, même lorsque la rage étoit déjà déclarée, pour lors on force les malades à prendre la boisson, en liant leurs mains sur leur dos: quand ce récit seroit vrai, je doute que le liquide puisse passer à cause des convulsions affreuses du pharynx.

LXXXII.

Potio contra vomitum & sputationes molestas gravidarum.

℞. *Aquæ Melissæ*, ... ℥v.

Magnesiæ, ... ʒij.
Syrupi Capil. Ven. . . . . . ℥ß.
Aquæ Naphæ, ... ʒij.
M. f. potio jejuno stomacho sumenda.

Potion contre le vomissement & les crachemens incommodes des femmes enceintes.

Eau commune, ... cinq onces.
Magnésie, ... deux gros.
Syrop de Capillaire, demi-once.
Eau de Naphe, ... deux gros.
Mêlez pour une potion qu'il faut donner le matin à jeun.

ARTICLE CINQUIÉME.

Des potions à la cuillére.

LXXXIII.

Potio cardiaca.

℞. *Confectionis Hyacinthinæ,* } ana. ʒß.
——— *Kermesinæ,* }
Aquæ Borraginis, ... ℥v.
Syrupi de floribus Tunicæ, . . . ℥ß.
Aquæ Naphæ, ... ℥j.
——— *Cinnamomi*, ... gutt. xv.
M. f. potio, utatur ex cochleari.

Potion cordiale à la cuillere.

Confection d'Hyacinthe, } de chaque
—— d'Alkermes, } demi-gros.
Eau de Bourrache, . . . cinq onces.
— de Naphe, ... une once.
Syrop d'Œillet, . . . demi-once.
Eau de Cannelle, quinze gouttes.

Faites une potion que l'on fera prendre par cuillerée.

LXXXIV.

Potio cardiaca temperata.

℞. *Confectionis Hyacinthinæ*, . . . ʒj.
Aquæ Scorsoneræ, . } ana. ℥iij.
—— *Cichorii*, . . } ana. ℥iij.
Syrupi de Limonibus, ... ℥j.
Spiritûs Nitri dulc, . . . gutt. xij.
M. utatur ex cochleari.

Portion cordiale tempérée.

Confection d'Hyacinthe, . un gros.
Eau de Scorsonére, } de chaque
— de Chicorée, } trois onces.
Syrop de Limons, ... une once.
Esprit de Nître dulcifié, douze goutt.
Mêlez, faites une potion.

LXXXV.

Potio alexiteria.

℞. *Aquæ Scabiosæ*	}	ana. ℥iij.
—— *Cardui benedicti*,		
Syrupi Papaveris Rhœados,	.	℥j.
Diascordii, ...	}	ana. ℈i.
Theriacæ veteris, . . .		
Pulver. Viperini, . .		
Spiritûs volatilis C. C.		gutt. xv.

M. Capiat ex cochleari.

Potion contre le venin.

Eau de Scabieuse,	}	de chaque trois onces.
— de Chardon bénit,		
Syrop de Pavot rouge,		une once.
Diascordium, . . .	}	de chaque un scrupule.
Vieille Thériaque,		
Poudre de Vipéres,		
Esprit volatil de corne de Cerf,		quinze gouttes.

Mêlez pour une potion que l'on donnera à la cuillere.

LXXXVI.

Potio bechica.

℞. *Decocti bechici*, ... ℥vj.
Hydromelis vinosi, ... ℥iij.
M. f. potio ex cochleari frequenter sumenda.

Potion béchique.

Tisane béchique, . . . six onces.
Hydromel vineux, trois onces.

Pour une potion que l'on fera prendre au malade par cuillerée.

Remarques.

Lorsque les crachats sont difficiles à expectorer, on ajoutera à la potion quinze gouttes de teinture de Saffran.

Les personnes âgées & ceux qui sont d'un tempérament pituiteux feront fort bien de prendre deux ou trois fois par jour une once & demie ou deux onces d'Hydromel vineux pur : c'est le meilleur & le plus cordial de tous les béchiques.

LXXXVII.

Potio antiverminosa.

℞. *Aquæ Portulacæ*, . . .	} ana.	℥iij.
——*Scordii*, . . .		
Syrupi de Limonibus, ...		℥j ß.
Diascordii, ...		ʒ ß.
Corallinæ, pp.		℈ij.
Salis Ammon.		gr. iv.

M. f. potio ex cochleari sumenda.

Potion antivermineuse.

Eau de Pourpier, . } de chaque
— de Scordium, . } trois onces.
Syrop de Limons, une once & demie.
Diascordium, ... demi-gros.
Coralline préparée, deux scrupules.
Sel Ammoniac, quatre grains.

Mêlez, pour une potion que l'on donne par cuillerée.

LXXXVIII.

Potio hysterica.

℞. *Aquæ Melissæ,* . . . . . ℥vj.
Syrupi de Artemisiâ, ... ℥j.
Spirit. Theriac. Caphur. . . . ℥ß.
Mitridatii, ... } ana. ℈j.
Diascordii, ... }

M. f. potio servanda in phialâ bene obturatâ, exhibe ex cochleari.

Potion hystérique.

Eau de Mélisse simple, . . six onces.
Syrop d'Armoise, . . . une once.
Esprit Thériacal Camphré, demi-once.
Mitridate, ... } de chaque
Diascordium, . . . } un scrupule.

Faites une potion que vous conserverez dans une phiole bien bouchée.

Si l'on n'a pas de l'esprit Thériacal, on se servira de l'eau Thériacale dans laquelle on fera fondre sur le champ un peu de Camphre.

LXXXIX.

Potio adversus gangrænam internam.

℞. *Radicis Contrayervæ,* } ana. ʒß.
—— Gentianæ, }
Aquæ commun. . . . . . . ℥viij.
Bulliant per horæ quadrantem. Coletur. Colaturæ adde
Syrupi de cortice Citri, . . . ʒvj.
Aquæ Catagmaticæ, ... ʒij.
—— Cinnamomi, . . . gutt. xv.
Lilii Paracelsi, ... gutt. xx.
M. f. potio ex cochleari sumenda.

Potion contre la gangréne interne.

Rac. de Contrayerva, . } de chaque
—— de Gentiane, . } demi-gros.
Eau, ... demi-septier.
Faites bouillir pendant un quart-d'heure, passez, & dans la Colature ajoutez
Syrop d'Ecorce de Citron, six gros.
Eau Catagmatique, deux gros.
—— de Canelle, quinze gouttes.
Lilium de Paracelse, vingt gouttes.
Pour une potion.

L'eau Catagmatique est fort usitée dans l'Hôtel-Dieu de Lyon pour panser les ulcéres pourris, caverneux & vermineux. En voici la recette.

Aristoloche longue,	de chaque trois onces.
Aristoloche ronde,	
Gentiane, . . .	
Souchet, ...	
Iris de Florence, .	
Roseau Aromatique,	de chaque deux onces.
Canelle, ...	
Cloux de Girofles, . .	une once.
Aloës Succotrin, .	de chaque demi-once.
Myrrhe, ...	

Tirez-en la Teinture avec six pintes d'Esprit de Vin selon les régles de l'Art.

ARTICLE SIXIÉME.

Des Juleps & Emulsions.

XC.

Emulsio Nymphææ.

℞. *Seminis Melonis,* .	ana. ℥iß.
——— *Cucurbitæ,* .	

Terantur in mortario, sensim affundendo
Aquæ communis, . . . ℥viij.

Colaturæ lege artis clarificatæ, adde
Syrupi de Nymphæâ, . . . ℥j.
F. emulsio sero exhibenda, aut sero & mane pro scopo medici.

Emulsion avec le syrop de Nénuphar.

Semence de Melon, . } de chaque un
— de Courge, . } gros & demi.
Vous les pilez dans un mortier & en triturant vous versez par dessus,
Eau commune, demi-septier.
Passez & clarifiez selon les régles de l'art, ajoutez à la Colature,
Syrop de Nénuphar, . une once.
Pour une dose d'émulsion qu'on donnera le soir, & que l'on pourra réitérer le matin, si c'est l'intention du Médecin.

Remarques.

Le Syrop de Nénuphar, sans être absolument narcotique, est regardé comme très-convenable pour les maux de tête, qui accompagnent les fièvres ardentes.

XCI.

Emulsio Papaveris.

℞. *Emulsionis* (Form. XC). . . ℥vj.
Syrupi Papaveris albi, . . . ℥j.
Aquæ Cinnamomi, . . . gutt. x.
M. f. dosis emulsionis sero sumenda.

Emulsion avec le syrop de Pavot.

Emulsion (*Formul.* XC).	six onces.
Syrop de Pavot blanc,	une once.
Eau de Canelle,	dix gouttes.

Pour une émulsion qu'il faut donner le soir.

Remarques.

L'expérience apprend que les somniféres agissent mieux aidés de l'eau de Canelle ou de quelqu'autre spiritueux, que quand on les donne seuls. C'est une erreur de croire que les remédes, qui concilient le sommeil, soient froids & rafraîchissants: leur vertu narcotique est à-peu-près comme celle du vin, s'ils nous font dormir en petite dose, c'est parce que nous n'y sommes pas accoutumés. Si la continuation de l'insomnie ou des douleurs en fait continuer l'usage, on est obligé d'en augmenter la dose de plus en plus.

XCII.

Emulsio Althææ.

℞. *Emulsionis* (Form. XC). . .	℥vj.
Syrupi de Althæâ Fernelii, .	℥j.
Spiritûs salis aut Nitr. dulc.	gutt. x.

F. dosis emulsionis.

Emulſion avec le ſyrop de Guimauve.

Emulſion (*Formul. XC.*). ſix onces.
Syrop de Guimauve de Fernel, une once.
Eſprit de Sel, ou de Nître dulcifié, dix gouttes.
Mêlez pour une émulſion.

Remarques.

En verſant l'eſprit de Sel ou de Nître ſur l'émulſion il ſe forme un précipité, qu'on laiſſera au fond de la phiole; on ne le donnera pas au malade, parce que ſon eſtomac en ſeroit incommodé. Les eſprits acides de même que la teinture minérale anodyne d'Hoffman ſont fort recommandés dans les fièvres ardentes, lorſque le malade eſt tourmenté d'une ſoif dévorante, ils conviennent auſſi pour appaiſer les ardeurs d'urine dans la gonorrhée.

XCIII.

Julepus acidus.

♃. *Aquæ ſtillat. Portulacæ,*
——*Acetoſ. rotundæ aut Oxalidis,* } ana. ℥iij.
Syrupi de Limonibus, . .
—— *Agreſtâ,* . . } ana. ℥ß.

Spiritûs

Spiritûs Sulfuris è paleâ decidui, gutt. . . . . viij.

M. f. julepus. Nisi habeatur ſyrupus de Agreſtâ, adhibeatur ſyrupi de Limonibus, ad ℥j.

Julep acide.

Eau de Pourpier, . . .	} de chaque trois onces.	
— d'Oſeille ronde, ou d'Alleluia,		
Syrop de Limons, .	} de chaque demi-once.	
—— de Verjus, .		
Eſprit de Soufre,	huit gouttes.	

Pour un julep.

Les liqueurs, qui ſont ordonnées par gouttes, ſe meſurent avec un chalumeau de paille qu'on trempe dans le vaiſſeau qui la renferme & on les compte exactement en les faiſant tomber.

Si on n'a pas du ſyrop de Verjus, on mettra une once de celui de Limons.

Remarques.

On preſcrit aſſez indifféremment les juleps ou les émulſions; cependant les émulſions paroiſſent mériter la préférence, quand il s'agit d'adoucir les humeurs acrimonieuſes comme dans les gonorrhées & dans toutes les ardeurs d'urine : le julep paroît mieux indiqué pour tempérer l'ardeur des fièvres.

XCIV.

Julepus amarus.

℞. *Aquæ Cardui benedicti,* } ana. ℥ ij.
—— Absinthii, }
Salis Absinthii, ... ℈j.
Elixirii proprietatis Paracelsi, gutt. xij.
M. f. julepus mane exhibendus.

Julep amer.

Eau de Chardon bénit, } de chaque
—— d'Absinthe, . } deux onces.
Sel d'Absinthe, . . . un scrupule.
Elixir de propriété de Paracelse, douze gouttes.

Faites un julep que l'on prendra le matin à jeun.

Remarques.

C'est un bon fébrifuge, il convient surtout lorsque le fiévreux est sujet à vomir. Le sel d'Absinthe & l'Elixir de propriété ont des vertus reconnues pour appaiser le vomissement.

XCV.

Julepus astringens.

℞. *Aquæ Plantaginis,* . } ana. ℥iij.
Succi Urticæ, . . }

Syrupi Consolidæ majoris, . ℥iß.
Liquoris mineralis anodyni Hoffmanni, gutt. xv.

F. julepus quartâ quâque horâ iterandus ad cedandam hæmorrhagiam.

Julep astringent.

Eau de Plantain, . . . } de chaque
Suc d'Ortie, . . . } trois onces.
Grande Consoude, une once & demie.
d'Hoffman, . . . quinze gouttes.

Mêlez, pour un julep que l'on réitérera de quatre en quatre heures pour arrêter l'hémorrhagie.

XCVI.

Julepus pleuriticus.

℞. *Succi depurati Borraginis,* } *ana.* ℥iv.
Aquæ stillat. Cardui bened. }
Syrupi Papav. Rhæados, . . . ℥j.

Julep pour les pleurétiques.

Suc de Bourrache dépuré, } de chaque
Eau de Chardon bénit, } quatre onc.
Syrop de Coquelicot, une once.

Pour un julep.

Remarques.

La douleur de côté qui n'est causée que

par un refroidissement subit, peut être soulagée par des sudorifiques : mais la pleurésie, symptôme d'une fièvre putride, doit être traitée par des remédes qui en attaquent la cause. Ce seroit alors une étrange bévue que de se servir de sudorifiques avant l'usage convenable de la saignée & des purgatifs. *Voyez les remarques sur la Formule* CXXX.

ARTICLE SEPTIÉME.

Des Opiats ou Electuaires, & des Bols.

XCVII.

Opiata febrifuga.

℞. *Corticis Peruviani in alkool*, ℥ij.
Syrupi de Absinthio, ... s. q.

M. f. Opiata cujus dosis ʒij. *horis à medico assignatis.*

Opiat fébrifuge.

Kinkina pulv. . . . deux onces.
Syrop d'Absinthe, suff. quantité.

Pour faire un Opiat, dont chaque dose sera de deux gros, aux heures prescrites par le Médecin.

Remarques.

On ne peut trop avertir les jeunes Médecins, que la médecine eſt comme la guerre, la ſcience des moments. Ce n'eſt pas aſſez de connoître les maladies & les remédes avec leſquels il faut les combattre, ſi l'on ignore l'inſtant de placer ces remédes. Dans les maladies dont la marche eſt uniforme, par exemple, dans les paralyſies, dans les jauniſſes, &c. on peut placer les remédes aux heures que l'on veut, pourvû que l'on obſerve les intervalles requis entre ces remédes & les aliments : mais dans les maladies intermittentes ou dans les continues avec redoublements, obſervez de ne pas ordonner pour le temps de l'accès ou du redoublement les remédes qui ne doivent être pris que dans le temps de la rémiſſion ou de l'intermiſſion.

Lorſqu'on juge que le malade n'a pas été ſuffiſamment purgé, on peut ſubſtituer au ſyrop d'Abſinthe celui de Nerprun.

On rendra cet Opiat plus efficace, ſi ſur chaque once de Kinkina on ajoute un gros de ſel Ammoniac dépuré.



XCVIII.

Bolus pro quartanis.

℞. *Myrrhæ*, ...	}	
Opopanacis, ...		
Castorei, ...		ana. ℈x.
Extract. Centaurii min.		
——— *Card. bened.*		
Theriacæ veteris, . .	}	
Olei Caryophyllor.		gutt. iij.
Syrupi de Absinthio, ...		q. s.

M. f. bolus. Capiat in lecto, paulo ante paroxysmum. Superbibat vini generosi cyathum unum : si sic videatur medico, addantur aliquot grana salis volatilis, ipso momento quo bolus exhibetur deglutiendus.

Bol pour ceux qui ont la fièvre quarte.

Myrrhe, ...	}	
Opoponax, ...		
Castoreum, ...		de chaque dix grains.
Extrait de petite Cent.		
——— de Cardon bénit,		
Vieille Thériaque, . . .	}	
Huile essentielle de Girofle,		trois gouttes.
Syrop d'Absinthe,		suff. quantité.

Pour former un bol que le malade prendra dans son lit peu de temps avant le

commencement de l'accès : il boira par dessus ce bol un verre de bon vin, & si le Médecin le juge à propos, on ajoutera quelques grains de sel volatil au moment que le malade sera prêt à avaler ce bol.

Remarques.

Le frisson des Fièvres quartes est plus long & plus rigoureux, que celui qui précéde les autres fièvres, il est causé par une disposition du sang plus visqueuse que dans les autres fièvres intermittentes. On se propose de le diviser par cette Formule. J'ai guéri plusieurs fièvres quartes sans Kinkina, en réitérant ce reméde cinq ou six fois ; les jours d'intermission les malades prenoient le matin à jeun le julep amer Formule CXIV, ou la potion fébrifuge de Crollius dans le besoin, ou chez les pauvres on donne en place de ce bol, Extrait de Genièvre un gros, autant de Vieille Thériaque.

XCIX.

Opiata vulneraria.

℞. *Conservæ Tussilaginis*, } ana. ℥ß.
——— *Papav. Rhæados*, }

Specierum Diatragacanthi frigidi,
Anti-hectici Poterii,
Matris Perlarum præparat.
Flor. Sulfuris, } ana. ʒß.
Coralli rubri præparat. . . . ʒj.
Succi liquiritiæ inspissati, . . . ʒß.
Balsami Peruviani liquidi, gutt. xxx.
Syrupi de Hederâ terrestri, . . . q. s.

M. s. a. f. Opiata. Dosis erit ʒiß *mane & quatuor horis post prandium.*

Opiat vulnéraire.

Conserve de Pas-d'Ane,
——— de Coquelicot, } de chaque demi-once.
Espéces Diatragacant froid,
Anti-hectiq. de la Poterie
Nacre de Perles préparée,
Fleur de Soufre, . . } de chaque deux gros.
Corail rouge préparé, un gros.
Jus de Réglisse, . . . demi-gros.
Beaume du Pérou liquide, trente gout.
Syrop de Lierre terrestre, s. q.

Faites un Opiat : on en donnera un gros & demi le matin à jeun & autant quatre heures après le dîner.

Remarques.

Je crois devoir attribuer la guérison

d'une jeune Dame, qui avoit les symptômes de la Phthisie & qui crachoit du pus, à l'usage de cet Opiat; un succès aussi heureux m'a déterminé à le substituer à celui qui avoit le même titre dans les Editions précédentes dont voici la composition.

Conserve de Roses rouges, Vulnéraire de Suisse,	de chaque une once.
Diaphorétique minéral, Yeux d'Ecrevisses prépar. Anti-hectique de la Poterie, Corail rouge préparé, Cloportes préparés,	de chaque un gros.
Sel de Genet, . . —d'Absinthe, .	de chaque demi-gros.
Syrop de Lierre terrestre,	suff. quant.

On en prend deux gros le matin, autant le soir. L'usage de cet Opiat doit être suspect dans le cas de suppuration interne, à cause des Sels qui y sont, cependant en petite dose, & c'est pourquoi j'ai substitué le mien.

C

Opiata vulneraria febrifuga.

Paranda est cum æquali pondere opiatæ supra descriptæ Form. XCIX. *& opiatæ febrifugæ* Form. XCVII.

Opiat vulnéraire fébrifuge.

Mêlez parties égales de l'Opiat vulnéraire *Form. XCIX.* & de l'Opiat fébrifuge *Form. XCVII.*

CI.

Opiata anti-epileptica.

℞. *Conservæ flor. Pæoniæ maris,* *Gallii lutei,*	} ana. ℥j.	
Corticis Peruviani in alkool,		ʒvj.
Pulveris de Guttetâ.		℥ß.
Myrrhæ in Alkool, . . . *Pulveris lumbricorum terrestrium,*	} ana. ʒij.	
Syrupi de Stæchade, ...		q. s.

M. f. Opiata, *cujus dosis* ʒij *aut trium mane & sero.*

Opiat anti-épileptique.

Conserve de fleurs de Pivoine mâle, Caille-lait jaune pulv.	} de chaque une once.
Ecorce de Kinkina,	six gros.
Poudre de Guttete,	demi-once.
Myrrhe, ... Vers terrestres pulv.	} de chaque deux gros.
Syrop de Stœchas, ...	s. q.

Pour un Opiat, dont la dose sera de deux ou trois gros matin & soir.

Remarques.

Le Kinkina convient à toutes les maladies qui reviennent par accès, lorſque les malades ont été ſuffiſamment purgés. Si les accès épileptiques ſont périodiques & réglés comme ceux des fièvres intermittentes, ce qui eſt rare, cet opiat réuſſira mieux, que s'ils ſont erratiques comme ils le ſont le plus ſouvent. Il convient cependant dans l'un & l'autre cas. *Voyez les remarques ſur la Formule* 77.

CII.

Opiata martialis aperiens.

℞. *Conſervæ florum Calendulæ*, }
—— *Capillorum Veneris*, } ana. ℥j.
Limaturæ ferri rubiginoſi in alkool, ... ℥ß.
Oculorum Cancr. fluviat. præparatorum, }
Diaphoretici mineralis, } ana. ʒjß.
Salis Tamariſci, . . . }
—— *Geniſtæ*, ... } ana. ℈ij.
Macis, ... }
Caryophyllorum, . . . }
Radicis Zinziberis in Alkool, } ana. ℈j.
Syrupi de quinque radicibus aperient, q. ſ.
M. ſ. opiata. *Doſis* ʒij *mane*.

Opiat martial apéritif.

Conſerve de fleurs de Souci, } de chaque
——de Capillaire, } une once.

Yeux d'écreviſſes prépar. } de chaque
Diaphorétique minéral, } un gros & demi.

Rouille de fer paſſée par le tamis, demi-once.

Sel de Tamaris, . } de chaque deux
—de Genêt, . . . } ſcrupules.

Macis, ... } en poudre
Girofles, ... } de chaque
Gingembre, ... } un ſcrup.

Syrop des cinq racines apéritives, q. ſ.

La doſe ſera de deux gros le matin à jeun, de deux jours ou de trois jours l'un, on le rendra purgatif en ajoutant dix grains de Jalap pulvériſé à une priſe.

CIII.

Opiata cardiaca.

℞. *Confectionis Hyacinthinæ*, } ana. ℥ß.
——— *Kermeſinæ*, }

Theriacæ veteris, ... ʒj.
Pulveris Viperini, ... ʒjß.
Aquæ Cinnamomi, . . . gutt. xxx.
Syrupi de Pomis redolentibus vulgo renetis, ... q. ſ.

F. Opiata ; doſis ʒj.

Opiat cordial.

Confection d'Hyacinthe,	de chacune demi-once.
——— d'Alkermes,	
Thériaque vieille, . . .	un gros.
Poudre de Vipéres,	un gros & demi.
Eau de Canelle,	trente gouttes.

Syrop de Pommes de reinettes, ce qu'il en faut, pour un opiat dont la dose sera d'un gros.

Remarques.

Bon pour le commencement des convalescences, après de longues maladies qui ont énervé le ton de l'estomac : on y suppléera chez les pauvres avec l'extrait de Genièvre.

CIV.

Opiata stomachica.

℞. *Radicum helenii condit.*	ana. ℥ß.
Angelicæ conditæ, . . .	
Corticis Citr. condit. . .	
——— *Aurantior. condit.*	
Opiatæ Salomonis, . . .	ana. ℥j.
Extracti Juniperi, . . .	
Specierum diatriasantali, . .	ʒij.
Cinnamomi in alKool,	ana. ʒj.
Salis Absinthii, . . .	

Syrupi de Menthâ, ... q. s.

M. f. Opiata. Dosis ʒij. *mane jejuno stomacho.*

Opiat stomachique.

Racine d'Aunée confite,		
Angélique confite,	}	de chaque
Ecorces confit. de Citron,	}	demi-onc.
———— d'Orange,		
Opiat de Salomon,	}	de chacun
Extrait de Genièvre,	}	une once.
Espéces des trois santaux,		deux gros.
Canelle en poudre,	}	un gros de
Sel d'Absinthe,	}	chacun.

Mêlez le tout avec suff. quant. de syrop de Menthe pour former un Opiat dont la dose sera de deux gros le matin à jeun.

Remarques.

Cet Opiat aide beaucoup à la digestion ; mais si on en donne tous les jours sans interruption, il resserrera trop le ventre.

CV.

Opiata antiverminosa.

℞. *Opiatæ Salomonis*,	}	ana. ℥j.
Conservæ Absinthii,	}	

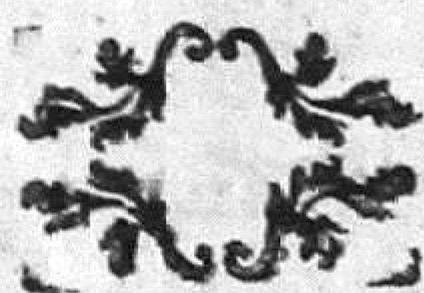
Corallinæ præparatæ, . . *Myrrhæ*, ... *Aloës in Alkool*, . .	} ana. ʒj.
Seminis contra vermes, —— *Citri*, ... *Pulveris flor. Persicor.* —— *Summit. & semin. tanaceti*,	} ana. ʒjß.
Syrupi de Limonibus, ...	q. s.

M. s. a. f. opiata cujus dosis ʒij.

Opiat antivermineux.

Opiat de Salomon, . . . Conserve d'Absinthe,	} de chaque une once.
Coralline préparée, Myrrhe, ... Aloës en poudre, . .	} de chaque un gros.
Graine contre les vers, —— de Citron, . Fleurs de Pêchers, . Sommités & graine de Tanaisie en poudre fine & tamisée,	} de chaque un gros & demi.

Mêlez le tout avec suff. quant. de syrop de Limons pour faire un opiat dont la dose sera de deux gros.



CVI.

Opiata astringens.

℞. *Conserv. Rosar. rubrar. mollis*, ℥j.
Coralli rubri præparati, | *Ocul. Cancr. fluviat. præpar.* | *Sanguinis Draconis*, . | *Boli Armenæ*, ... } ana. ʒj.
Specier. Diatragac. . . | *Lapid. hæmatit. in alkool*, } ana. ʒß.
Syrupi Cydoniorum, ... q. s.
M. f. opiata : dosis erit moles magnitudinis nucis avellanæ bis aut ter in die.

Opiat astringent.

Conserve molle de Roses rouges, une once.
Corail rouge préparé, | Yeux d'Ecrevisses, . | Sang-dragon, . . | Bol d'Arménie, . . } de chacun un gros.
Des espéces de diatragacanth froid, | Pierre hématite en poudre subtile, } de chaque demi-gros
Incorporez le tout avec du syrop de Coings : la dose sera de la grosseur d'une noisette deux ou trois fois par jour.

Remarques.

Cet opiat ne convient pas dans toutes les pertes de ſang ni dans toutes les diarrhées. Si l'on ſe hâte de preſcrire des aſtringents au commencement de ces maladies, on enfermera ſouvent le loup dans la bergerie. Avant que de les mettre en uſage, conſidérez ſi les évacuations ne ſont point critiques ; ce ſeroit alors une grande faute, que de les arrêter & même de les interrompre : n'employez les aſtringents que lorſque les évacuations ſont colliquatives ou ſymptomatiques, ou lorſque le malade en eſt trop épuiſé.

CVII.

Opiata bechica.

℞. *Conſervæ florum Papaveris Rhæados*, } ana. ℥ß.
—— *Roſar. mollis & antiquæ*, }
Oculor. Cancr. fluviat. præp. } ana. ʒj.
Succini, ... }
Maſtiches, ... }
Styracis Calamitæ, . . . }
Pilular. de Cinogloſſo recent. parat. ʒß.
Syrupi de Nymphæâ, ... q. ſ.

M. ſ. a. f. Opiata, cujus doſis ʒij, *horâ ſomni.*

Opiat béchique.

Conſerve de fleurs de Coquelicot,	de chac. demi-onc.
—— de Roſes molle & ancienne,	
Yeux d'Ecreviſſes, .	de chacun un gros.
Succin, ...	
Maſtic, ...	
Storax, ...	
Pilules de Cynogloſſe récemment faites, ...	demi-gros.
Syrop de Nénuphar, ce qu'il en faudra.	

Mêlez bien le tout éxactement ſuivant les régles de l'Art, pour faire un opiat dont le malade prendra deux gros le ſoir en ſe couchant.

Remarques.

On préfére la conſerve de roſes molle ancienne, parce que par la vétuſté elle a perdu ſon acidité : on préfére au contraire les pilules de Cynogloſſe récentes à celles qui ſeroient faites depuis long-temps, parce que l'opium, qui entre dans leur compoſition, auroit perdu beaucoup de ſa vertu.

Avant que d'ordonner cet opiat à un malade attaqué d'une violente toux qui lui ôte le ſommeil, obſervez ſi elle dépend de la quantité des crachats, ou de leur acrimonie, ou de quelque phlogoſe

dans le gosier. Dans ces deux derniers cas l'opiat convient, mais non de même dans le premier où le somnifère suspendant les crachats pendant le sommeil, en produiroit un amas qui rendroit l'expectoration plus difficile au réveil.

CVIII.

Opiata anti-dysenterica.

℞. *Diascordii*, ...	*Conservæ rosarum mollis antiquæ*,	ana. ℥ß.
Oculor. Cancr. fluviatilium præparat.	*Coralli rubri præparati*, *Cretæ Brigantinæ*, . .	ana. ʒj.
Seminis Thalictri pulverati, .		ʒvj.
Myrrhæ, ...	*Rhei pulverati*, . . .	ana. ʒjß.
Pilularum de Cynoglosso recentium,		ʒß.
Syrupi de Papavere albo, . . .		q. s.

F. opiata. dosis ʒij *sero.*

Opiat contre la dysenteric.

Diascordium, ... Conserve molle & anciene de Roses,	de chacun demi-once

Yeux d'Ecrevisses prépar. } de chacun un gros.
Corail rouge préparé,
Craie de Briançon, .
Graine de Thalictrum, six gros.
Myrrhe, ... } de chaque un gros & demi.
Rhubarbe en poudre,
Pilules de Cynoglosse, demi-gros.

Mêlez le tout avec suff. quantité de syrop de Pavot blanc pour former un opiat dont le malade prendra deux gros le soir en se couchant.

Remarques.

Rapellez-vous ce qui est dit à la suite de la Formule 106.

CIX.

Opiata anti-pleuritica.

℞. *Conservæ florum Papaveris Rhœados,* } ana. ℥ß.
—— *Borraginis,*
Sanguinis Hirci præparati, } ana. ʒj.
Radicis Bardanæ in alkool,
Rasuræ dentis Apri præpar.
Thuris masculi, . . . } ana. ʒß.
Salis Ammoniaci depurati,
Syrupi Papaveris Rhœados, q. s.
M. f. opiata non diu servanda. Dosis ʒjß.

Opiat contre la pleurésie.

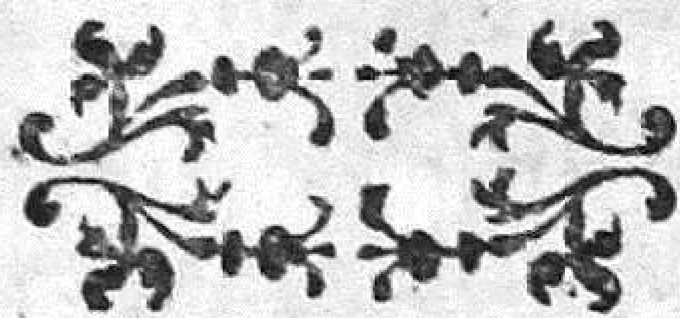
Conserve de fleurs de Pavot rouge, —— de Bourrache,	de chacun demi-onc.
Sang de Bouquetin prép. Racine de Bardane en poudre fine, Rapure de dent de Sanglier préparée,	de chaque un gros.
Encens mâle, . . Sel Ammoniac dépuré,	de chaque demi-gros.

Syrop de Coquelicot, quantité suff.

Mêlez le tout pour un opiat, qu'il ne faut pas garder long-temps, & dont chaque prise sera du poids d'un gros & demi.

Remarques.

Il ne convient de faire préparer cette quantité d'opiat, que dans les Hôpitaux où il y a plusieurs personnes attaquées en même-temps de la pleurésie; parce que, si on la gardoit long-temps, le volatil du sang de Bouquetin se dissiperoit par la fermentation. *Voyez sur l'usage qu'on en doit faire les remarques sur la Formule 96.*



CX.

Pilulæ contra ſtrumas.

℞. *Mercurii violacei*, ... ℥j.
Saponis albiſſimi, ... ℥ß.
Milleped. præparat. . . } ana. ʒij.
Gummi Ammoniaci, . . }
Syrupi Kermeſini, ... q. ſ.

F. maſſa pilularum quarum quælibet erit circiter ponderis granorum octo.

Pilules contre les écrouelles.

Panacée violette, . . . une once.
Savon blanc, . . . demi-once.
Cloportes préparés, } de chacun
Gomme Ammoniac, } deux gros.
Syrop de Kermès, quantité ſuffiſante.

Formez-en une maſſe qu'il faut diviſer en pilules du poids d'environ huit grains chacune.

Remarques.

L'opération de ce reméde eſt lente comme celle de tous les autres contre un mal auſſi enraciné que les écrouelles, il faut l'avouer ; ſi le malade veut guérir parfaitement, il doit s'obſtiner à les continuer au moins un an. Il prendra trois de ces pilules le matin à jeun de deux jours l'un

ſeulement, il boira par deſſus une taſſe d'infuſion de romarin ſec, en maniere de thé avec du ſucre.

Comme je me ſuis toujours ſervi avec ſuccès de cette recette, j'ai crû devoir la ſubſtituer à celle des précédentes éditions que je n'ai jamais miſe en uſage.

CXI.

Bolus ſomniferus.

℞. *Conſervæ Nymphææ,* } ana. ℥. vj.
Theriacæ recentis,
Laudani, ... ℥. j.
Syrupi de Nymphæâ gutttas aliquot.
M. f. bolus.

Bol ſomnifère.

Conſerve de Nénuphar, } de chacune
Thériaque récente, } ſix grains.
Laudanum, ... un grain.
Mêlez le tout avec quelques gouttes de ſyrop de Nénuphar pour un bol.

CXII.

Bolus paregoricus.

℞. *Oculos Cancr. fluviat. præparat.* ℥. viij.
Pilul. de Cynogl. recentium, ℥. vj.
Syrupi de Nymphæâ, . . q. ſ.
M. f. bolus.

Bol parégorique.

Yeux d'Ecrevisses préparés, huit grains.
Pilules de Cynoglosse récentes,
. . . . six grains.
Mêlez le tout avec suffisante quantité de syrop de Nénuphar pour faire un bol.

CXIII.

Bolus diaphoreticus.

℞. *Diascordii*, ... gr. xij.
Pulv. flor. Papav. Rhæad. } ana. gr. x.
——*Viperini*, . . . }
Diaphoret. mineralis, . . . gr. viij.
Salis volatil. Viperini, . . . gr. iv.
Syrupi de flor. Tunicæ, . . . q. s.
M. f. bolus exhibendus statim atque paratus erit.

Bol diaphorétique.

Diascordium, ... douze grains.
Poudre de fleurs de coquelicot, } de chacun dix grains.
—— de Vipére, }
Diaphorétique minéral, huit grains.
Sel volatil de Vipére, quatre grains.
Mêlez le tout avec une quantité suffisante de syrop d'Œillet pour un bol que l'on donnera aussi-tôt qu'il aura été préparé.

Remarques

Remarques.

Ce bol convient à ceux qui ont été mordus par des animaux venimeux, ou qui ont avalé des poiſons coagulants : il convient auſſi dans les ſyncopes & ſur la fin des grandes maladies pour ranimer le ton des fibres relâchées. Si on le préparoit long-temps avant que de le donner, le ſel volatil s'exhaleroit.

CXIV.

Bolus hyſtericus.

℞. *Mitridatii,*		℈. vj.
Caſtorei, ...	ana. ℈. iv.	
Aſſæ fœtidæ, ...		
Caphuræ, ...		
Salis ammoniaci, . . .		
Spirit. volat. C. C. . . .		gutt. vj.
Syrupi de Artemiſiâ, ...		q. ſ.

M. f. bolus deglutiendus ſtatim atque erit paratus.

Bol hyſtérique.

Mitridat, ...		ſix grains.
Aſſa fœtida, . . .	de chaque quatre grains.	
Camphre, . . .		
Caſtoréum, . . .		
Sel Ammoniac, . .		

Esprit volatil de corne de Cerf, six gouttes.

Mêlez le tout avec suffisante quantité de syrop d'Armoise pour un bol; donnez-le aussi-tôt qu'il sera prêt.

CXV.

Bolus sulphuris.

℞. *Theriacæ veteris*, } ana. ℥. xij.
Diaphoretici miner.
Flor. sulphuris, ... } ana. ℈j.
Radicis Ireos Florentinæ,
Spiritûs vini Caphurati, . . q. s.

M. f. bolus mane sumendus. Superbibat aquæ Cardui bened. ℥ij.

Bol de soufre.

Thériaque vieille, . . . } de chac.
Diaphorétique minéral, } 12 grains.
Fleurs de soufre, . } de chac.
Racine d'Iris de Florence en poudre, } un scrup.

Mêlez le tout avec suffisante quantité d'esprit de Vin camphré pour un bol que le malade prendra le matin, il boira par dessus ce bol, deux onces d'eau de Chardon bénit.

Remarques.

Ce bol est destiné pour les asthmatiques & pour ceux qui à leur réveil sont tourmentés d'une pituite épaisse, qu'ils ont de la peine à cracher.

CXVI.

Bolus æthiopis.

℞. *Æthiopis mineralis*,	. . .	gr. xx.
Olibani,	. . . .	gr. vj.
Myrrhæ,	. . . .	gr. iv.
Florum Benzoini,	. . . . .	gr. ij.
Rob sambuci,	. . . .	q. s.

M. f. bolus.

Bol d'æthiops.

Ætiops minéral,	. . . .	vingt grains.
Oliban,	. . . .	six grains.
Myrrhe,	. . . .	quatre grains.
Fleurs de Benjoin,		deux grains.

Mêlez le tout avec suffisante quantité de rob de sureau pour un bol.

Remarques.

Bon pour les mêmes usages que le précédent.

CXVII.

Bolus ſtypticus.

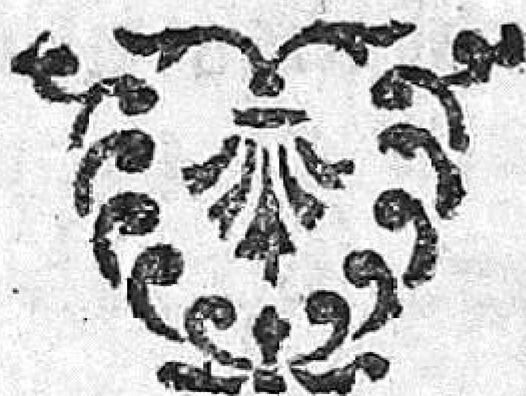
℞. *Sanguinis Draconis*, } ana. ℈. x.
Aluminis rupei, . . }
Syrupi Conſolidæ majoris, . . . q. ſ.
M. f. bolus.

Bol ſtyptique.

Sang-Dragon, ... } de chaque
Alun de roche, . . } dix grains.
Mêlez avec ſuffiſante quantité de ſyrop de grande Conſoude pour former un bol.

Remarques.

On réitérera ce bol de quatre en quatre heures juſqu'à ce que l'hémorrhagie ſoit ceſſée. J'en ai retranché les pilules de Cynogloſſe, parce qu'il ne convient pas toujours de faire dormir les malades atteints d'hémorrhagie ; j'en ai auſſi retranché le maſtic, pour diminuer le volume, & le camphre qui me paroît ici déplacé.



ARTICLE HUITIÉME.

Des poudres correctives internes.

CXVIII.

Pulvis internus ad cancrum.

℞. *Millepedum præparatorum,* g. xx.
Sabinæ masculæ in alkool, g. iv.
M. f. pulvis in duas doses dividendus; una exhibeatur mane jejuno stomacho, altera quatuor horis post prandium, unaquæque cum vini albi ℥ij.

Poudre interne pour le cancer.

Cloportes préparés, . . vingt grains.
Sabine mâle en poudre subtile, quatre grains.

Pour deux doses de poudre : chaque dose sera délayée dans deux onces de vin blanc ; on en donnera une le matin à jeun & l'autre quatre heures après le dîner.

CXIX.

Pulvis digeſtivus.

℞. *Seminis Fæniculi dulcis*,	.	ana. ℥j.
—— *Aniſi*,	. . . .	
—— *Coriandri*,	. .	
—— *Dauci*,	. . . .	
Cinnamomi,	. . . . .	ana. ʒj.
Corticis citri ſicci,	. .	
Sacchari albi,	. . .	℥iv & ʒij.

M. f. pulvis; capiatur cochlear unum in æqualibus vini & aquæ partibus ſub finem prandii: ſi æger ſit robuſtus & vino aſſuetus, capiat in vino puro.

Poudre digeſtive.

Graine de Fenouil doux,		de chacune une once.
— d'Anis,	. . . .	
— de Coriandre,	.	
— de Carotte,	. . .	
Canelle,	. . . . .	de chacune un gros.
Ecorce de Citron ſéchée,		

Sucre blanc, quatre onces & deux gros.

Faites du tout une poudre dont on prendra à la fin du repas une cuillerée délayée dans partie égales d'eau & de vin. Si le malade eſt un homme fort & robuſte & accoutumé à boire du vin, il la prendra daus du vin pur.

CXX.

Pulvis contra Bronchocelen.

℞. *Spongiæ Marinæ in carbonem ustæ*, ℥iij.
Ossis Sepiæ usti, . . .
Piperis longi, ...
Zinziberis, ...
Pyrethri, ... } ana. ℥j.
Gallarum, ...
Salis Gemmæ, ...
Calcis testarum Ovorum,

Misce cum aquâ Chelidoniæ majoris; paulatim & sponte exsiccentur; f. pulvis.

℞. *Pulveris supra descripti*, . . ʒß.
Sacchari albi pulverati, . . . ℥ß.

M. pro unâquâque dosi sensim & lentè deglutiendâ, sero horâ decubitûs.

Poudre pour le Goêtre.

Eponges de Mer brûlées réduites en charbon, ... trois onces.
Os de Séche brûlé,
Poivre long, ...
Gingembre, . , . .
Pyrethre, ... } de chacun une once.
Noix de galles, . . .
Sel Gemme, ...
Coquilles d'œufs calcinées

Mêlez le tout ensemble & l'arrosez avec

de l'eau de grande Chélidoine après l'avoir exactement pulvérisé ; laissez sécher cette poudre d'elle-même ; la dose en sera de demi-gros mêlé avec demi-once de sucre pulvérisé : le malade doit avaler ce mêlange lentement & peu-à-peu le soir avant que de se mettre au lit.

Remarques.

Le texte original de cette recette porte qu'il ne faut en user que pendant les neuf derniers jours de chaque lune ; je n'empêche personnè de sè conformer à cette régle quelqu'inutile qu'elle me paroisse. Pour avaler cette poudre plus lentement il faut la prendre à plusieurs reprises, peu chaque fois, & la mettre sous la langue & non dessus : par ce moyen elle excitera une prodigieuse quantité de salive dont on peut cracher une partie, prenant garde de ne pas aussi cracher la poudre.

CXXI.

Pulvis pro lectimingiis.

℞. *Cineris erinaceì combusti*, . . ℥ij.
Pulveris Agrimoniæ, . } ana. ℥j.
Membranarum internarum stomachorum gallinarum, exsiccatarum, pulverator. } ana. ℥j.

Mastiches, ... ℥ß.
Sacchari albi, ... ℥ij.

M. f. pulvis: dosis ʒij quotidie mane in aquâ plantaginis per 40 dies. Melius conferet, si prius recte fuerit paratum corpus, & eodem tempore gestetur appensus collo pulvis unius bufonis vivi in ollâ novâ usti, sacculo inclusus.

Poudre pour ceux qui pissent au lit.

Poudre de Hérisson calciné, deux onces.

Aigremoine en poudre, Membranes intérieures de plusieurs poules, séchées & pulvérisées,	de chacune une once.

Mastic, ... demi-once.
Sucre blanc, ... deux onces.

Mêlez le tout pour une poudre dont la dose sera de deux gros le matin à jeun dans de l'eau de Plantain pendant quarante jours. Cela réussira mieux si le corps a été auparavant bien préparé & si en même temps le malade porte suspendu au col un sachet dans lequel on ait enfermé la poudre d'un crapaud calciné vivant dans un pot de terre neuf.

Remarques.

Je n'ai pas beaucoup de confiance en ce reméde. Les astringents pourroient vé-

ritablement opérer quelque chose si la mauvaise habitude & la négligence des enfants n'avoient souvent plus de part à cette indisposition que le relâchement des parties. Je n'ai pas voulu cependant supprimer la Formule dans l'opinion qu'on les obligeroit peut-être à avoir plus d'attention à leurs besoins, par la répugnance qu'ils auroient à prendre ce reméde, ainsi qu'ils l'ont en général pour tous les autres. Il en est de même du Crapaud pendu en amulette à leur cou, qui doit les incommoder. Raison politique, qui en certains cas a plus de force qu'une vertu Physique.

SECONDE PARTIE.

ARTICLE PREMIER.

Des Cataplasmes.

FORMULA CXXII.

Cataplasma anodynum.

℞. *Micæ panis albi nonnihil siccæ, manibus attritæ,* . . . ℔ij.
Lactis bubuli, ... q. s.

Coquantur ſemper movendo, & adde ſub finem croci orientalis in alkool, ʒij.

Olei Roſacei, ... ℥ij.

M. f. cataplaſma. huic parum refrigerato miſce vitellos ovorum duos.

Cataplaſme anodyn.

Mie de Pain blanc un peu ſéche & froiſſée entre les mains, deux liv.

Lait de vache, une quantité ſuffiſante.

Faites cuire le tout en remuant continuellement : ſur la fin ajoutez,

Safran en poudre, . . . deux gros.

Huile Roſat, ... deux onces.

Mêlez le tout pour un cataplaſme auquel on ajoutera deux jaunes d'œufs, lorſqu'il ſera un peu refroidi.

Remarques.

Si les douleurs ſont exceſſives on ajoutera un demi-gros & même un gros d'Opium. On peut auſſi augmenter ſa vertu anodyne ſans opium, en ſubſtituant le Baume tranquille à l'Huile roſat ; ou bien, & ceci eſt encore mieux, il faut faire ſur la partie malade une onction avec le Baume tranquille tout pur & par deſſus cette onction appliquer le cataplaſme anodyn.

Les jaunes d'œufs paroiſſent aſſez ſuperflus.

CXXIII.

Cataplasma pro glandulis inflammatis.

℞. *Cataplasmatis anodyni*, ... ℔j.
Cepas albas sub cineribus coctas, & contusas, ... N°. ij.
Saponis derasi, ... } ana. ℥j.
Olei lumbricorum, ... }
M. accuratè.

Cataplasme pour les glandes enflammées.

Du cataplasme anodyn (*Formule.* 122) une livre.
Oignons blancs cuits sous la cendre & ensuite écrasés, . . . deux.
Savon rapé, ... } de chacun
Huile de Vers, ... } une once.

Remarques.

Les glandes étant des parties molles dont la plûpart des vaisseaux sont lymphatiques & par conséquent doués d'un ressort très-foible, il faut en exciter le ton avec de doux stimulants, tels que l'oignon & le savon qu'il faut cependant tempérer par les relâchants contenus dans le cataplasme anodyn.

CXXIV.

Cataplasma emolliens.

℞. *Radicum Athææ,* . .	} ana. ℥ij.	
——— *Bryoniæ,* . . .		
Bulbos liliorum contusor, . . .	N°. iv.	

Radices mundentur, incidantur & cum bulbis bulliant in s. q. aquæ, donec insigniter mollescant, dein adde

Folior. Malvæ, . . .	} ana. m. j.
——— *Parietariæ,* . .	
——— *Violarum,* . . .	
——— *Brancæ ursinæ,* .	
——— *Mercurialis,* . .	
Caricarum pinguium, ...	N°. xij.

Coquantur omnia ad putrilaginem, deinde setaceo trajiciantur; colaturæ adde

Pulveris florum Chamæmeli,	} ana. ℥ß.
——— *Radicis ireos florent,*	
Olei liliorum, ...	q. s.

M. f. Cataplasma.

Cataplasme émollient.

Racines de Guimauve,	} de chacune deux onc.
— de Bryone	
Oignons de Lis, ...	quatre.

Après avoir mondé les racines & les avoir coupées en morceaux, faites-les cuire avec les oignons dans suffisante quan-

tité d'eau juſqu'à ce que le tout ſoit beaucoup ramolli, enſuite ajoutez,

Feuill. de Mauve,
—— de Pariétaire,
—— de Violettes,
—— de Branche urſine,
—— de Mercuriale, } de chacune une poign.

Figues graſſes, ... douze.

Faites encore cuire le tout juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en une pulpe que vous paſſerez par le tamis, enſuite ajoutez à ce qui aura été paſſé,

Poudre de fleurs de Camomille,
—— d'Iris de Florence, } de chaque demi-onc.

Suffiſante quantité d'huile de Lis pour un cataplaſme.

Remarques.

L'uſage ſuivi & réitéré de ce cataplaſme eſt très-efficace pour la guériſon des obſtructions. Il faut quelquefois en couvrir tout le ventre & le réitérer deux ou trois fois chaque jour pendant un mois entier & plus. Pluſieurs Médecins n'eſtiment pas aſſez les topiques, n'en regardant la plûpart que comme des amulettes d'une vertu imaginaire. Le vulgaire de ſon côté en fait beaucoup trop de cas. Le vrai Praticien ſçait en faire uſage en

beaucoup d'occasions, où ils sont aussi utiles que le bain & les frictions qui sont de la même classe : mais il aide en même temps leur action par les remédes intérieurs qui attaquent directement la cause.

CXXV.

Cataplasma suppuratívum.

℞. *Radicis Althææ*, . . . } ana. ℥j ß.
——— *Bryoniæ*, . . . }
——— *Liliorum*, . . . }

Mundentur, incidantur & coquantur per aliquod tempus in sufficienti quantitate aquæ, dein adde

Folior. Malvæ, . . . } ana. m. j.
——— *Parietariæ*, . . . }
——— *Brancæ ursinæ*, . }

Ficus pingues, ... N°. xij.

Coquantur ad putrilaginem, setaceo trajiciantur, trajecturæ adde

Foliorum Oxalidis rotundæ in butyro coctorum, ... m. j ß.

Fermenti veteris, . . . } ana. ℥ij.
Unguenti basilici, . . . }

Cepas albas sub cineribus coctas, dein contusas, ... N°. ij.

Olei Liliorum, ... q. s.

M. f. cataplasma.

Cataplasme suppuratif.

Racines de Guimauve, . . } de chacune
— de Bryone, . . . } une once &
— de Lis, ... } demie.

Nettoyez-les, coupez-les en morceaux & faites-les cuire quelque-temps dans suffisante quantité d'eau; ajoutez ensuite,

Feuilles de Mauve, . } de chaque
——— de Pariétaire, } une poign.
——— de Branche ursine }

Figues grasses, ... douze.

Faites encore cuire le tout ensemble jusqu'à ce qu'il soit en une pulpe que vous passerez par un tamis; ajoutez à la pulpe qui aura passé,

Feuilles d'Oseille ronde, cuites séparément dans du beurre, demi-once.

Vieux levain, . . } de chaque
Onguent suppuratif, } demi-onc.

Oignons cuits sous la cendre, deux.

Broyez bien le tout ensemble avec suffisante quantité d'huile de Lis pour faire un cataplasme.

Remarques.

Ce cataplasme convient sur toutes les tumeurs qu'il faut conduire à suppuration, mais sur-tout sur les glandes engorgées telles que celles du bubon vénérien. Si la

tumeur eſt dure & profonde on ajoutera du Galbanum diſſout dans le vin, & de la Gomme ammoniac en poudre.

CXXVI.

Cataplaſma pro oculis inflammatis & dolentibus.

℞. *Pulpæ Pomi putridi, vel quod fere idem prodeſt, pulpæ pomi ſani ſub cineribus cocti quantum volueris; ſubige cum pauco croco orientali pulverato, ad formam cataplaſmatis: vel*

℞. *Cochleas parvas à teſtis liberatas* q. v. *contunde in mortario lapideo, & appone formâ cataplaſmatis.*

Cataplaſme pour les yeux enflammés & douloureux.

De la pulpe de pomme pourrie, ou ce qui produit à-peu-près le même effet & n'a pas une odeur ſi déſagréable. De la pulpe de pomme, cuite ſous la cendre, mêlez-la avec un peu de Safran en poudre pour un cataplaſme: ou bien.

De petites limaces tirées de leurs coquilles, pilez-les dans un mortier de pierre, appliquez-les ſur les yeux en forme de cataplaſme.

Remarques.

La premiére de ces Formules est très-bonne pour ce qu'on appelle orgelets ; la seconde adoucit aussi la douleur des hémorrhoïdes.

CXXVII.

Cataplasma resolvens.

℞. *Quatuor farinarum resolventium*, ℔ij.
Coquantur in leni lixivio sarmentorum : remoto lixivio, adde dictis farinis

Pulveris florum Chamæmeli,	ana. ℥ß.
—— Meliloti, . .	
—— Sambuci, . .	
Pulv. radicis Ireos Florentinæ,	
Olei Chamæmeli, ...	q. s.

M. f. cataplasma.

Cataplasme résolutif.

Des quatre semences résolutives ; deux livres.
Faites-les cuire dans une légére lessive de cendres de sarments ; ensuite ayant laissé écouler l'humidité, incorporez-y

Des fleurs de Camomille,	de chaque demi-onc.
—— de Melilot,	
—— de Sureau,	
Racine d'Iris de Florence, le tout en poudre fine & tamisée.	

Ajoutez-y ce qu'il faut d'huile de Camomille pour faire un cataplasme.

Remarques.

Si on appliquoit le cataplasme dans le commencement d'une tumeur dure & douloureuse, on augmenteroit la dureté au point de la rendre squirrheuse ; il ne convient que quand la douleur a beaucoup diminué, que la tumeur est ramollie, & qu'elle ne donne aucun indice de suppuration.

CXXVIII.

Cataplasma ad anginam.

℞. *Cataplasmatis Emollientis*,	℔ij.
———— *Resolventis*,	℔j.
Nidum Hirundinum,	N°. j.
Albi græci in alkool,	℥ß.
Olei Chamæmeli,	q. s.

M. f. cataplasma.

Cataplasme contre l'esquinancie.

Du cataplasme Emollient,	deux livres.
———— Résolutif,	une livre.
Un nid d'Hirondelle,	
Fiente de Chien prép. pulvérisée,	demi-once.

Mêlez le tout avec s. q. d'huile de Camomille pour former un cataplasme.

Remarques.

Cette Formule quoique bonne ne convient guére que dans les grands Hôpitaux où chaque jour l'on prépare des cataplasmes émollients & résolutifs : chez les malades particuliers il suffit d'ordonner le nid d'hirondelle avec le cataplasme anodyn qui est aisé à faire & demande moins de temps que les autres : si le nid d'hirondelle manque, on mettra en usage le cataplasme anodyn avec la fiente de chien.

CXXIX.

Cataplasma pro tumoribus serosis.

℞. *Cochlearum cum suis testis contusarum*, ... ℔j.
Seminis Carvi pulverati, . . . ℥ij.
Stercoris ovilli, aut albi græci pulv. ℥iv.
Vini, ... q. s.
M. f. cataplasma.

Cataplasme à appliquer sur les tumeurs séreuses

Limaçons pilés avec leurs coquilles, . une livre.
Graine de Carvi pulv. deux onces.
Fiente de Brebis ou de celle de chien pulvérisée, . . . quatre onces.

Mêlez le tout avec du vin pour former un cataplasme.

CXXX.

Cataplasma pleuriticum

℞. *Piperis communis in alkool*,	}	ana. ℥ij.
Radicis Zinziberis in alkool,	}	
Ovi albumina, ...		N°. vj.

M. s. a. f. cataplasma supra stupas cannabinas expandendum & frigide lateri dolenti apponendum, ibique per septem horas relinquendum.

Cataplasme pour les pleurétiques.

Poivre commun, . . .	}	de chaque deux onc.
Racine de Gingembre en poudre fine & tamisée,	}	

Mêlez cette poudre & jettez-la peu-à-peu sur six blancs d'œufs fouettés, ayant soin de remuer continuellement jusqu'à ce que le tout ait acquis la consistence d'un cataplasme qu'il faut étendre sur un grand plumaceau d'étoupes & appliquer froid sur le côté douloureux : on l'y laissera au moins sept heures.

Remarques.

Ce cataplasme n'est bon que dans ce qu'on appelle fausse pleurésie, où la dou-

leur de côté vient d'une transpiration subitement arrêtée, comme il arrive quand on passe d'un lieu chaud dans un endroit trop frais. Quand cette douleur est le symptôme d'une fièvre putride & qu'alors elle redouble dans le temps du paroxysme, elle seroit irritée par ce cataplasme; l'anodyn pourroit l'adoucir : mais sa guérison dépend de celle de la fièvre putride qui en est la cause essentielle. *Voyez les remarques sur la Formule* 130.

CXXXI.

Cataplasma adversus gangrænam.

℞. *Folior. Absinthii*, . . . } ana. m. j.
——— *Scordii*, ... }

Florum Centaur. min. . } ana. p. ij.
——— *Hyperici*, . . . }

Coquantur cum aquâ ad putrilaginem, tum adde

Farinarum Orobi, . . . } ana. ℥ij.
——— *Lupinorum in hydromelite coctarum*, }

Theriacæ veteris, ... ℥j.

Pulveris Baccarum Lauri, } ana. ʒvj.
——— *Juniperi*, }

Gummi elemi, ... } ana. ʒjß.
Myrrhæ, ... }
Thuris, ... }
Aloës pulveratorum, . }

Olei Terebinthinæ rubri, . . . ℥ß.
—— *Hyperici*, ... q. ſ.
M. f. Cataplaſma.

Cataplaſme contre la gangréne.

Feuilles d'Abſinthe, . . . } de chacune
—— de Scordium, . . } une poign.
Fleurs de Millepertuis, } de chacune
——de Petite Centaurée, } deux pinc.

Faites cuire le tout avec de l'eau juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en une eſpéce de pulpe; enſuite ajoutez

Des Farines d'Orobe, } de chacune deux onc.
———— de Lupin, }
cuites dans de l'Hydromel, }
Thériaque vieille, . . . une once.
Poudres de Baies de Laurier, } de chaque ſix gros.
———— de Genièvre, }
Gomme élemi, . . } de chaque un gros & demi.
Myrrhe, ... }
Encens, ... }
Aloës en poudre, . . }
Huile de Térébenthine rouge, . demi-once.

Mêlez le tout avec ſuffiſante quantité d'huile de Millepertuis pour un cataplaſme.

Remarques.

Je l'ai vû réussir sur une gangréne qui occupoit la peau des deux jambes : l'escarre gangréneux se détacha peu-à-peu & tomba ; les jambes demeurérent entiérement dépouillées de leurs téguments : les chairs se trouvérent très-saines & animées : la suppuration, qui suivit la chûte de l'escarre, termina heureusement l'hydropisie dont la malade septuagénaire étoit atteinte. Elle vécut encore sept ans, jouissant d'une santé assez constante. Pendant le cours de cette suppuration elle fit un grand usage des cordiaux les plus animés : je n'en ai jamais tant ordonné à aucun autre malade.

CXXXII.

Cataplasma vesicans.

℞. *Fermenti veteris & acris,*
Cantharidum recenter pulveratarum, } ana. ℥vj.
Seminis Ammeos pulverati, . ℥j.
——— *Sinapi,* . . . . . . ℈j.
Aceti optimi, ... q. s.

M. f. cataplasma partibus a medico indicatis apponendum, ibique per decem horas relinquendum.

Cataplasme

Cataplasme vesicant.

Levain vieux & fort ; Mouches cantharides nouvellement mises en poudre, ... } de chacun six gros.
Graine d'Ammi en poudre, un gros.
—— de Moutarde en poudre, un scrupule.

Mêlez le tout avec suffisante quantité de fort vinaigre pour un cataplasme que l'on laissera pendant dix heures sur la partie indiquée par le Médecin.

On peut pour les plus délicats retrancher la Moutarde.

Remarques.

L'effet de ce cataplasme est semblable à celui d'une légére brûlure. Il y a trois choses essentielles à observer dans l'effet qu'il produit. 1°. Par la douleur qu'il cause il convient dans l'apoplexie & dans toutes les affections soporeuses. 2°. Une partie de l'humeur morbifique s'échappe avec les sérosités qui découlent de la plaie : on en voit l'effet dans son application pour détourner l'humeur qui se porte aux yeux, aux dents &c. Cette même raison en partie le fait employer dans les fiévres malignes. 3°. Le sel des Cantharides péné-

tre dans le ſang, où diviſant la lymphe trop viſqueuſe & excitant en même temps l'élaſticité des fibres des vaiſſeaux, il rétablit le mouvement de toutes les liqueurs. On ne peut douter que les véſicatoires n'agiſſent ſur le ſang, puiſqu'ils cauſent ſouvent des ardeurs d'urine aiſées à calmer par une large boiſſon d'émulſion.

Il faut toujours ordonner les mouches Cantharides nouvellement miſes en poudre : la poudre gardée trop long-temps a perdu une grande partie de ſa vertu.

ARTICLE SECOND.

Des Liniments.

CXXXIII.

Litus pleuriticus.

℞. *Unguenti de Althæâ*, ... ℥j.
Theriacæ recentis, . . . } ana. ʒij.
Seminis Cumini in alkool, }
Spiritûs Vini caphurati, . . q. ſ.
M. f. litus.

Liniment pour les pleurétiques.

Unguent d'Althæa, . . . une once

Thériaque nouvelle, Graine de Cumin en poudre,	de chacun deux gros.

Esprit de Vin camphré, quant. suff.
Mêlez le tout pour un liniment.

CXXXIV.

Litus paralyticus.

℞. *Axungiæ humanæ cum decocto aromatico paratæ,* ——— *Viperinæ,* . . .	ana. ℥j.
Medullæ Cervi, ...	℥ß.
Radicis pulveratæ Pyrethri, ——— *Zinziberis,*	ana. ʒß.
Seminis pulverati Nigellæ romanæ, ——— *Staphisagriæ,*	ana. ʒj.
Seminis Sinapi pulverati, . . .	ʒß.
Theriacæ veteris, ...	ʒvj.
Spiritûs Theriacalis, aut vini caphurati, ...	q. s.

M. f. litus quo occiput & spina dorsi, ad coccygem usque, calide illiniantur.

Liniment pour les paralytiques.

Graisse humaine préparée avec la décoction aromatique, — de Vipéres,	de chaque une once.

Moëlle de Cerf, . . demi-once.
De la racine de Pyréthre, } de chaque
——— de Gingembre, } demi-gros.
Graine de Moutarde en poudre, ʒß.
——— de Nielle, } de chaque
d'Herbe au Poux ou Staphisaigre pulv. . . } un gros.
Thériaque vieille, . . six gros.

Mêlez le tout avec s. q. d'esprit Thériacal ou d'esprit de vin camphré pour un liniment que l'on emploiera chaud sur l'occiput & sur toute l'épine du dos jusques au coccyx.

CXXXV.

Litus saponis.

℞. *Saponis albi derasi*, ... q. v.
Aquæ vitæ, ... q. s.

M. f. litus, quo partes rhumatismo a causâ frigidâ producto laborantes illiniantur.

Liniment de Savon.

Délayez du Savon rapé dans de l'Eau-de-vie pour en frotter les parties affectées de cette espèce de rhumatisme qui dépend d'une transpiration interceptée par quelque cause externe, comme l'air froid ou humide.

CXXXVI.

Litus adversus hæmorrhoïdum dolores.

℞. *Vitellos Ovorum recentium*; N°. iij.
Sacchari albi pulverati, , . . ℥j.
Olei Lini, ... q. s.
M. diligenter agitando, *f. litus quo inungantur hæmorrhoïdes tum externæ tum internæ.*

Liniment pour appaiser les douleurs d'hémorrhoïdes.

Prenez deux jaunes d'œufs frais,
Sucre blanc en poudre, une once.
Mêlez le tout avec suff. quant. d'huile de Lin, pour un liniment dont on oindra les hémorrhoïdes tant internes qu'externes.



ARTICLE TROISIÈME.

Des Fomentations.

CXXXVII.

Fotus emolliens.

℞. *Radicum Althææ*, . . ——— *Bryoniæ*, . . . ——— *Sigilli Salomonis*, ——— *Lilior. alborum*,	ana. ℥j.
Foliorum Malvæ, . . ——— *Parietariæ*, .	ana. m.j.
Seminis Lini, . . . ——— *Fænugræci*, .	ana. ʒiij.
Florum Meliloti, ...	p. iij.
Aquæ Laudabilis, ...	℔iv.

Coquantur omnia ſimul, colentur; colatura erit pro fotu inſtituendo cum, linteis quadruplicatis dictâ colaturâ calidâ imbutis, leviter expreſſis, ſupra abdomen applicatis, & mutatis quoties refrixerint.

Fomentation émolliente.

Racines de Guimauve, — de Bryone, . . — de ſceau de Salomon, — de Lis blancs,	de chac. une once.

Feuil. de Mauve, . } de chac.
——. de Pariétaire, } une poign.
De graine de Lin, } de chac.
—— de Fenugrec, } trois gros.
De fleurs de Melilot, trois pincées.

Faites cuire le tout dans quatre livres d'eau; coulez, dans cette colature trempez des linges en quatre doubles, exprimez-les légérement, appliquez-les sur le ventre & changez-les aussi-tôt qu'ils commenceront à se refroidir.

Remarques.

Ce topique est essentiel 1°. Dans les tensions du ventre & sur-tout dans les tensions inflammatoires de cette partie. 2°. Dans les constipations pour préparer à l'effet des clystéres & des purgatifs. 3°. Dans les obstructions naissantes. Il doit être considéré comme un bain particulier pour le ventre. Il peut souvent suppléer à l'usage des bains, qui, pour plusieurs malades, sont trop coûteux & entraînent trop d'embarras. Il est souvent à préférer aux bains mêmes; car les cacochymes, qui ont le système des solides trop relâché, se trouveroient fort mal des bains entiers, & cependant ils ont besoin qu'on ramollisse les humeurs épaissies qui commencent à obstruer les viscères du bas-ventre.

Les fomentations sont regardées en général comme un remède trop indifférent : elles font cependant beaucoup de bien ou beaucoup de mal ; beaucoup de bien dans les cas ci-dessus énoncés, & beaucoup de mal dans les coliques venteuses, causées par des aliments indigestes, avalés sans avoir été suffisamment mâchés ; tels que les pois, les fruits cassants peu mûrs, le lard &c. En ce cas l'air renfermé dans tous ces aliments, auquel les dents n'ont point donné d'issue, se trouvant dilaté par la chaleur des fomentations, augmente la tension du ventre & les accidents. C'est alors que le froid de la glace avalée & en même temps appliquée extérieurement sur tout le ventre produit un effet très-salutaire.

CXXXVIII.

Fotus resolvens.

℞. *Decocti præscripti in Formulâ* 33, ℔ij.
Aquæ vitæ generosæ, ℥iij.
M. pro fotu abdominis aut aliarum partium.

Fomentation résolutive.

Prenez de la décoction ordonnée dans la Formule 33, une pinte;

De bonne Eau-de-vie, trois onces.

Mêlez le tout pour une fomentation sur le ventre ou ailleurs.

Remarques.

Lorſque, par l'uſage des fomentations émollientes, on a aſſez détrempé les humeurs épaiſſies dans les viſcères du bas-ventre, & que nous reconnoiſſons par le tact que le ventre eſt devenu beaucoup plus ſouple ; alors il convient de faire ſuccéder les fomentations réſolutives pour augmenter le reſſort des viſcères & les mettre en état de ſecouer le poids des humeurs qui les ſurchargent.

La même fomentation ſera employée avec ſuccès ſur différentes tumeurs qu'il faut réſoudre.

CXXXIX.

Fotus pro tumoribus ſeroſis diſcutiendis.

℞. *Sulphuris vivi pulveriſati,*
Baccarum juniperi contuſarum, } ana. ℥ij.
Aquæ calcis filtratæ,
Lixivii cineris ſarmentorum, } ana. ℔j.
Coquantur, colentur pro fotu.

Fomentations pour les tumeurs séreuses.

Prenez de l'eau de Chaux filtrée, } de chac.
De la lessive de cendre de Sarments, } une livre.

Mêlez-les ensemble & faites-y bouillir du Souffre vif pilé & des baies de Laurier écrasées, de chacun deux onces; coulez le tout pour une fomentation.

CXL.

Fotus pro nephriticis.

℞. *Lixivii fortis calidi,* . . . q. v.
Cum fili cannabini crudi fasciculis f. fotus.

Fomentation pour les néphrétiques.

Prenez une forte lessive chaude, trempez-y des écheveaux de fil de Chanvre écru, c'est-à-dire qui n'ait jamais été mouillé; appliquez-les chaudement sur les endroits douloureux; changez ces écheveaux lorsqu'ils se refroidiront.

Remarques.

La colique néphrétique ne dépend le plus souvent que des sables ou graviers qui s'arrêtent, soit dans les tuyaux ou sécrétoires ou excrétoires des reins, soit

dans les uretères. Il ne s'agit que de les déplacer & de les faire sortir des lieux trop étroits où ils sont engagés.

Je puis assurer positivement avoir guéri par cette application plusieurs malades en si peu de temps qu'ils en étoient eux-mêmes étonnés. Le fil qui a été mouillé n'a pas la même vertu du fil écru ; parce que celui-ci chargé d'une plus grande quantité du sel fixe de la lessive, pénétre jusqu'aux canaux urinaires & leur donne tout le ressort nécessaire pour se débarrasser.

C'est ici le lieu de rapporter deux observations assez singuliéres. Deux de mes malades furent guéris de la colique néphrétique par le mouvement de la chaise à porteurs dans laquelle ils se faisoient porter chez le baigneur, de sorte qu'avant même que d'arriver au bain leur colique avoit entiérement cessé. Les saignées, les lavements, les fomentations émollientes, les potions huileuses & tout ce que l'on prescrit en pareil cas ne les avoit point soulagé : peut-être que le mouvement du carrosse leur eût été inutile, celui de la chaise à porteurs leur fut salutaire par les secouemens réitérés de haut en bas qui firent tomber dans la vessie ce qui causoit l'embarras des parties supérieures.

ARTICLE QUATRIÉME.

Des Parfums.

CXLI.

Suffitus resolvens siccus.

℞. *Thuris masculi,* . . . *Succini,* . . . . . . *Granorum juniperi,* . . *Folior. Sabinæ,* . . . . *Myrrhæ,*	ana. partes æquales.

F. omnium pulvis crassiusculus cochleatim supra prunas injiciendus, cujus fumus excipiatur vel a parte affectâ, vel a linteis aut pannis idoneis, quibus deinde pars affecta contegatur, aut si fas est, involvatur.

Parfum résolutif sec.

Encens mâle, ... Ambre jaune, ... Grains de Genièvre, . . Feuilles de Sabine, . . . Myrrhe, ...	parties égales.

Mettez le tout en poudre grossiére que vous jetterez par cuillerées sur des charbons allumés pour en faire recevoir la

fumée à la partie malade & à des linges ou à des piéces d'étoffe, dont on couvrira la partie affectée, ayant même soin de l'en envelopper, si la chose est possible.

CXLII.

Suffitus resolvens humidus.

℞. *Succini pulverisati*, ... ℥ij.
Aceti stillatitii, ... ℥iv.
M. in hanc mixturam injice silices candefactos, & excipiatur fumus.

Parfum résolutif humide.

Prenez Succin pulvérisé, deux onces.
Vinaigre distillé, quatre onces.
Jettez dans ce mêlange des cailloux rougis au feu pour en faire exhaler la fumée que vous ferez recevoir à la partie affligée.

Remarques sur les deux précédentes formules.

Le parfum sec est à préférer à l'humide, lorsque la partie malade est dans l'atonie; au contraire, si la crispation & l'érétisme sont joints à la douleur, servez-vous du parfum humide.

Ces parfums peuvent aussi servir pour corriger le mauvais air des chambres des malades.

CXLIII.

Suffitus ad catarrhos discutiendos.

℞. *Gummi juniperi*, . . .		ana. ℥ij.
Styracis, ...		
Succini, ...		
Thuris, ...		
Mastiches, ...		
Benzoini, ...		
Florum siccorum Lavendulæ,		ana. p. ij.
——— *Majoranæ*,		

F. omnium pulvis crassiusculus, cujus fumum excipiat æger ore & naribus patulis; quem etiam fumum colli & capitis tegumenta imbibant.

Parfum pour les enrhumés.

Gomme de Genièvre, .	de chacun deux gros.
Storax, ...	
Succin, ...	
Encens, ...	
Benjoin, ...	
Mastic, ...	
Fleurs séches de Lavande,	de chac. deux pinc.
——— de Marjolaine,	

Faites du tout une poudre que vous jetterez peu-à-peu sur des charbons & dont le malade recevra la fumée par le nez & par la bouche ouverte : il en parfumera

aussi son bonnet & les linges à mettre au col & à la tête.

CXLIV.

Suffitus pauperum.

Sola papyrus contorta, accensa, & sufflando deinde extincta, adeo ut multum fumum exspiret, est optimus suffitus.

Parfum pour les pauvres.

Le papier seul tordu & allumé, ensuite éteint, en soufflant de sorte qu'il puisse donner beaucoup de fumée, est un très-bon parfum.

Remarques.

A la fin de cette Formule mon père ajoute que le Soufre allumé est un bon parfum. Je crois qu'il ne l'a jamais mis en usage. Après ce que j'ai vû, je ne conseillerai à personne d'en essayer. Pendant que j'étois occupé à écrire une ordonnance pour une demoiselle qui avoit perdu connoissance dans un paroxysme hystérique; quelqu'un s'avisa sans ma participation de lui passer sous le nez du Soufre allumé; elle périt dans un clin d'œil. Cas terrible qu'on ne sçauroit trop remarquer!

CXLV.

Suffitus pestilentialis.

℞. *Opopanacis*, ... } ana. ℥j.
Assæ fœtidæ, ... }
Thuris, ... ℥iv.
Succini, ... ℥iij.
Myrrhæ, ... ℥iij.
Baccar. Lauri, ... ℔j.
Camphoræ, ... ℥ß.
M. f. pulvis pro suffumigio.

Parfum pour user en temps de peste.

Opopanax, ... } de chacun
Assa fœtida, ... } une once.
Encens, ... quatre onces.
Succin, ... trois onces.
Myrrhe, ... deux onces.
Baies de Laurier, . . . une livre.
Camphre, ... demi-once.
Faites du tout une poudre pour un parfum.

Remarques.

Pour la raison du fait rapporté dans la précédente remarque, j'ai supprimé le soufre de cette derniére Formule.

ARTICLE CINQUIÉME.

Des Gargarismes & des Injections.

CXLVI.

Gargarisma refrigerans.

℞. *Seri lactis, vel ejus defectu, ptisanæ familiaris,* . . . . . . ℔j.
Diamori simplicis, ... ℥jß.
Salis prunellæ, ... ℈j.
M. pro gargarismate.

Gargarisme rafraîchissant.

Prenez Petit-lait, une chopine ou à son défaut chopine de tisane ordinaire.
Syrop de Mûres, une once & demie.
Crystal minéral, un scrupule.
Mêlez le tout pour un gargarisme.
Voyez les remarques sur la Formule suivante.

CXLVII.

Gargarisma ad anginam.

℞. *Aquæ spermatis ranarum,* } ana. ℥iv.
—— *Rosarum,* . . . }

Salis Saturn. . . . . ℈j.
Syrupi de Rosis siccis, . . . ℥j.

M. pro gargarismate vel potius collutione faucium in principio anginæ.

Gargarisme pour l'esquinancie.

Eau de frai de Grenouilles, } de chacune
— de Rose, ... } quatre onc.
Sel de Saturne, . . . un scrupule.
Syrop de Roses séches, une once.

Mêlez le tout pour un gargarisme dont il faut se servir au commencement de l'esquinancie, humectant seulement le gosier avec peu de mouvement.

Remarques sur les deux précédentes Formules.

Avant que de prescrire ces gargarismes, examinez avec attention quelle est l'espéce d'inflammation dont est affecté le gosier du malade ; si elle est érésipélateuse ces gargarismes conviennent, si elle est phlegmoneuse ils seront nuisibles: dans ce dernier cas ordonnez le lait pur & tiéde.

CXLVIII.

Gargarisma detergens.

℞. *Infusionis herbarum vulnerariarum Helveticarum,* . . . . . ℥viij.

Mellis Rosati, ... ℥j.
M. pro gargarismate.

Gargarisme détersif.

D'une infusion des herbes vulnéraires de Suisse, ... huit onces.
Miel Rosat, ... une once.
Mêlez.

CXLIX.

Gargarisma astringens.

℞. *Aquæ stillatitiæ Plantaginis*, ℥iv.
—— *Aluminosæ*, ... ℥ij.
Syrupi de Rosis siccis, . . . ℥j.
Misce.

Gargarisme astringent.

Eau de Plantain, . . quatre onces.
—— Alumineuse, . . deux onces.
Syrop de Roses séches, une once.
Mêlez.

C L.

Gargarisma ad uvulam tumefactam, quod vulgus vocat uvulam laxatam.

℞. *Foliorum Uvulariæ*, . . } ana. m. ß.
Plantaginis, ... }
Florum Balaustiorum, } ana. p. j.
Rosarum rubrarum, . . }
Aquæ communis, ... ℥viij.

Coquantur ; colentur ; colaturæ adde
Syrupi de Rosis siccis, ... ℥ß.
Aluminis rupei, ... ǥ. xv.
Terræ dulcis vitrioli, ... ℈j.
M. pro gargarismate.

Gargarisme pour le gonflement de la luette, ce que l'on appelle vulgairement luette relâchée.

Feuilles de la plante appellée *Uvularia* ou *Bislingua*, — de Plantain, . . } de chacune demi-poig.
Balaustes, ... Roses rouges, ... } de chacune une pincée.
Faites bouillir le tout dans huit onces d'eau, coulez, ajoutez à la colature,
Syrop de Roses séches, une once.
Alun de Roche, . quinze grains.
Terre douce de Vitriol, un scrupule.
Mêlez.

CLI.

Gargarisma Antiscorbuticum simplex.

℞. *Aquæ vitæ non generosæ*, . . . ℥iv.
Spiritûs Vini caphurati, . . . ℥j.
M. pro gargarismate.

Gargarisme simple contre le scorbut.

Mêlez quatre onces d'Eau-de-vie avec une once d'Esprit de vin camphré.

CLII.

Gargarisma antiscorbuticum compositum.

℞. *Decocti vulnerarii in Formulâ 156 describendi,* . . . . . . ℥viij.
Tinct. Gummi laccæ & flor. aquilegiæ in Spirit. Vini extract, . ℥ß.
Aquæ catagmaticæ, ... ℥j.
Spiritûs Nasturtii, . . . gutt. xx.
M. pro gargarism. & pro tractandis ulceribus oris scorbuticis.

Gargarisme composé contre le scorbut.

De la décoction vulnéraire qui sera décrite dans la Formule 156, 8 onc.
Teinture de Gomme laque & de fleurs d'Ancholie tirée dans l'Esprit de vin, ... demi-once.
Eau catagmatique, . . une once.
Esprit de Cresson, vingt gouttes.
Mêlez le tout pour un gargarisme dont on se servira aussi pour traiter les ulcères scorbutiques de la bouche.

Voyez la remarque sur la Formule 89. Vous y trouverez la recette de l'eau Catagmatique.

CLIII.

Gargarisma antiscorbuticum refrigerans.

℞. *Seri lactis floribus aquilegiæ alterati,* } ana. ℥vj.
Succi sedi Majoris, . . . }
Spiritûs Salis dulcis, . . . } gutt. x.
——— *Nasturtii,* . . . }
Mellis Rosacei, ... ℥ß.
M. f. gargarisma.

Gargarisme rafraîchissant contre le scorbut.

Petit lait dans lequel on aura fait bouillir des fleurs d'Ancholie, . . . } de chacun six onces.
Suc de grande Joubarbe, }
Esprit de Sel dulcifié, } de chaque dix goutt.
——— de Cresson, . . }
Miel Rosat, ... demi-once.
Mêlez le tout pour un gargarisme.

CLIV.

Gargarisma in ardore febrium malignarum.

℞. *Succi semper vivi Majoris,* . . ℥viij.
Salis ammoniaci depurati, . . . ʒß.
Syrupi de Rosis siccis, ... ℥ß.
M. f. Gargarisma.

Gargarisme contre l'inflammation du gosier dans les fièvres malignes.

Suc de grande Joubarbe,	huit onces.
Sel Ammoniac dépuré,	demi-gros.
Syrop de Roses séches,	demi-once.

CLV.

Injectio detergens.

Parabitur sicut gargarisma detergens Formulæ 148.

Injection détersive.

Préparez-là comme le gargarisme détersif de la Formule 148.

CLVI.

Injectio vulneraria.

℞. *Radicis Aristolochiæ rotundæ,*	ana. ℥j.
—— *Gentianæ,* . . .	
—— *Ireos,*	
Folior. Cardui benedicti,	ana. m. j.
—— *Pervincæ,* . . .	
—— *Scordii,*	
Summitatum Absinthii, .	ana. m. ß.
—— —— *Centaurii minor,*	
—— —— *Hyperici,* .	
Foliorum Persicariæ urentis,	

Aquæ communis, ...	ana. ℔vj.
Vini albi	

Radices mundentur seorsim, incidantur, bulliant cum aquâ per mediam horæ partem; tum adde folia & summitates, coquantur adhuc simul per horæ quadrantem, sub finem decoctionis adde vinum; cola ad usum.

Injection vulnéraire.

Racines d'Aristoloche ronde,	de chac. une once.
— de Gentiane, .	
— d'Iris, ...	

Nettoyez-les, coupez-les en morceaux & les concassez, faites-les bouillir pendant demi-heure dans six livres d'eau, ensuite ajoutez,

Feuil. de Scordium,	de chac. une poig.
— de Pervenche,	
— de Chardon bénit,	
Sommités de petite Centaurée,	de chacune demi-poignée.
— de Millepertuis,	
— d'Absinthe,	
Feuilles de Curage ou Poivre d'eau,	

Faites encore bouillir le tout un quart-d'heure, ajoutant sur la fin six livres de bon Vin blanc; puis coulez pour l'usage.

CLVII.

CLVII.

Injectio vulneraria fortis.

℞. *Decocti in præcedenti Formulâ præscripti*, ... ℔j.
Mellis Rosati, ... ℥ij.
Aquæ Catagmaticæ, ... ℥j.
Aq. Phagedænicæ aut aq. virid. Hartmani cum viridi æris paratæ, ℥jß.
M. pro injectione.

Poterit etiam addi pro insigniori sorditie unguenti ægyptiaci uncia semissis, & hoc in casu præferatur aqua viridis Hartmani aquæ phagedænicæ.

Injection vulnéraire forte.

De la décoction prescrite dans la précédente Formule, une chopine.
Délayez-y deux onces de Miel Rosat, ajoutez-y une once d'eau Catagmatique & une once & demie d'eau Phagédénique ou bien de l'eau verte d'Hartman préparée avec le verd de gris.

On peut dans le cas d'une extrême pourriture y ajouter demi-once d'onguent Ægyptiac, préférant alors l'eau verte d'Hartman à l'eau Phagédénique.

Remarques.

Non-seulement on peut se servir de ces recettes pour injecter dans les plaies profondes, caverneuses, sinueuses, elles conviennent également pour celles qui n'ont pas besoin d'injection, pansant ces derniéres avec des plumaceaux trempés dans ces décoctions suivant l'éxigence des cas.

CLVIII.

Injectio anodyna.

Parabitur cum solo lacte tepido, vel cum lacte & melle Rosato aut syrupo de Papavere albo.

Injection anodyne.

On la fera avec le lait tiéde tout pur, ou bien on y ajoutera du Miel Rosat ou du syrop de Pavot blanc.

Remarques.

Cette injection ne paroît convenir à aucune sorte de plaie que l'on veut conduire à cicatrice; car le lait y fait une crasse qui doit être regardée comme corps étranger. Il semble donc que l'on ne doive en user, que pour l'oreille ou pour le fon-

dement dans le dessein d'appaiser les violentes douleurs de ces parties : peut-être pourroit-on l'employer dans les cancers ; quoique la meilleure maniére de les panser soit de les recouvrir de plumaceaux trempés dans une décoction de Morelle.

CLIX.

Injectio adversus surditatem incipientem & aurium tinnitum.

Parabitur cum urinâ distillatâ vel cum succo cæparum sub cineribus coctarum.

Injection contre la surdité commençante & le tintement d'oreilles.

On la fera avec de l'urine ou du suc d'Oignons cuits sous la cendre.

CLX.

Injectio in urethram & vesicam.

℞. *Hordei integri*, ...	p. ij.
Folior. Agrimon.	m. ß.
Flor. Hyperic, . . .	ana. p. j.
——*Rosarum*, . . .	ana. p. j.
Summit. Absinthii, . . .	ana. p. j.
Aquæ communis, ...	℔. j.

Coquantur, colentur ; in colaturâ dissolve

Mellis Rosati, ...	℥j.
Trochisc. Gordonii pulverat. .	ʒij.

M. pro injectione tepide injiciendâ in urethram cum ſiphone; in veſicam vero cum ſiphone & cathetere.

Injection dans l'urèthre & dans la veſſie.

Orge entier, ... deux pincées.
Feuilles d'Aigremoine, demi-poing.
Sommités d'Abſinthe, } de chacune une pincée.
Fleurs de Millepertuis, }
—— de Roſes rouges, }

Faites bouillir le tout dans une chopine d'eau, coulez; dans la colature délayez,

Miel Roſat, ... une once.
Trochiſques de Gordon pulvériſés, deux gros.

Pour une injection qu'il faut faire dans l'urèthre avec une ſeringue, & dans la veſſie avec une ſeringue & la ſonde.

ARTICLE SIXIÉME.

Des Peſſaires.

Les peſſaires ont été inventés pour remédier à la chûte de la matrice, cette partie y étant auſſi ſujette que le fondement. Quand on ne veut combattre que

cet accident, on fait faire par les Chirurgiens herniaires des pessaires dont la description seroit ici déplacée; mais il est évident que dans les quatre Formules suivantes le Médecin a d'autres vues que celles que lui présente la seule chûte de la matrice. Par le pessaire apéritif il veut rappeller des régles supprimées, par les deux suivants il veut remédier à des hémorrhagies, enfin par le déterlif il se propose le traitement de quelqu'ulcération dans le vagin.

CLXI.

Pessarium aperiens.

℞. *Myrrhæ*, ...	}	
Aloës, ...	}	ana. ℨj.
Seminis nigellæ romanæ,	}	
Croci, ...		ℨß.

F. pulvis qui misceatur cum succo Mercurialis & Melle inspissato, & omnia sindone tenui involvantur pro pessario.

Pessaire apéritif.

Aloës, ...	}	
Myrrhe, ...	}	de chac. un gros.
Graine de Nielle romaine	}	
Safran, ...		demi-gros.

Faites du tout une poudre & l'ayant

mêlée avec du ſuc de Mercuriale & du Miel épaiſſi, enfermez-le dans une toile fine pour un peſſaire.

CLXII.

Peſſarium Aſtringens.

Contunde burſam paſtoris, & ſindone tenui excepta intrudatur formâ peſſarii; vel ipſius ſuccus expreſſus bombace exceptus ſindone tenui obvolutus ſit inſtar peſſarii.

Peſſaire Aſtringent.

Tabouret autrement dit bourſe à Berger & l'ayant enfermé dans une toile fine introduiſez-le en forme de peſſaire. Ou bien.

Prenez du ſuc exprimé de cette plante, imbibez-en du coton, & l'ayant enfermé dans une toile fine, faites-en un peſſaire.

CLXIII.

Peſſarium Aſtringens compoſitum.

℞. *Stercoris aſini ſiccati,* . . . . ʒvj.
Succi Acaciæ noſtratis immaturæ, ℥jß.
Philonii romani, ... g̃. xv.
Excipiantur Melle Roſato, & cum ſindone tenui f. peſſarium.

Pessaire Astringent composé.

Fiente d'Ane séche, . . . six gros.
Suc de Prunes sauvages tiré avant leur parfaite maturité & épaissi sur le feu, . . une once & demie.
Philonium romanum, quinze grains.
Incorporez le tout avec du Miel Rosat, & l'ayant mis dans une toile fine, introduisez-le en forme de pessaire.

CLXIV.

Pessarium detergens.

℞. *Succi Mercurialis*, . . } ana. ℥j.
——— *Absinthii*, . . }
Trochiscorum Alhandal in alkool, ʒß.
Excipiantur bombace & cum sindone fiat pessarium.

Pessaire détersif.

Prenez des sucs de Mercuriale, } de chacun
——— d'Absinthe, } une once.
Trochisques Alhandal en poudre, demi-gros.
Mêlez le tout avec du coton, & formez-en un pessaire avec de la toile fine.



ARTICLE SEPTIÉME.

Des Collyres.

CLXV.

Collyrium ſtibiatum cum croco.

℞. *Aquæ Fœniculi tincturâ croci ſaturatæ*, } ana. ℥iij.
Vini ſtibiati, . . . }
M. pro collyrio.

Collyre avec le Safran & l'Antimoine.

Mêlez trois onces de Vin ſtibié avec autant d'eau diſtillée de Fenouil, chargée de la teinture de Safran juſqu'à ce qu'elle ſoit parfaitement jaune.

Remarques.

Ce collyre eſt bon pour les petits ulcères des paupiéres : après l'avoir fait tiédir, on en mouillera les yeux trois ou quatre fois par jour, les couvrant enſuite avec des linges fins imbibés de cette liqueur & ayant ſoin de les changer ſouvent.

CLXVI.

Collyrium ſtibiatum cum ære.

℞. *Aquæ ſtillatitiæ Chelidonii majoris* . } ana. ℥iij.
Vini ſtibiati, . . . }
Salis Ammoniaci depurati, . . ℈j.

M. & injice in pelvim æneam donec cæruleo-virideſcentem acquirant colorem; tunc celeri manu filtretur liquor pro collyrio, quo blande tangantur oculi maculæ cum apice tenuis turundæ hoc liquore madidæ ſemel aut bis in die.

Collyre avec l'Antimoine & le Cuivre.

Eau diſtillée de grande Eclaire, } de chacun
Vin ſtibié, ... } trois onc.
Sel Ammoniac dépuré, un ſcrupule.

Mêlez & jettez le tout dans une baſſine de cuivre; laiſſez-l'y repoſer juſqu'à ce que cette liqueur ait acquis une couleur d'un verd bleuâtre, alors filtrez-la promtement pour un collyre dont il faut toucher doucement une ou deux fois par jour les taches des yeux avec le bout d'une petite tente trempée dans cette liqueur.

CLXVII.

Collyrium Vitriolatum.

℞. *Vitrioli albi*, ... gr. xv.
Aquæ communis, ... ℥viij.

M. & agita de cyatho in cyathum : utere vice collyrii pro sanandis ulceribus in palpebrarum margine sitis, nec non in simplici conjunctivæ inflammatione curandâ præstantissimi.

Collyre vitriolé.

Vitriol blanc en poudre, quinze grains.
Eau commune, . . huit onces.

Versez le tout plusieurs fois d'un verre à l'autre pour que le Vitriol se dissolve mieux. C'est un fort bon collyre pour traiter les petits ulcères qui viennent à la marge des paupiéres & qui convient très-fort aux inflammations simples de la conjonctive.

CLXVIII.

Collyrium repellens.

Agita albumen ovi unius cum aquâ spermatis ranarum & paulo alumine rupeo ; utere formâ collyrii in principio ophthalmiæ.

Collyre répercussif.

Agitez fortement un blanc d'œuf avec de l'eau de frai de Grenouilles & un peu d'Alun de roche, pour un collyre dont il faut se servir au commencement de l'ophthalmie.

CLXIX.

Collyrium anodynum.

℞. *Aquæ spermatis Ranarum,* } ana. ℥iij.
——— *Plantaginis,* . . }

Mucilagin. Semin. cydonior. in aq. spermat. Ran. extractæ, ... ℥j ß.
Camphoræ, ... g̃. iv.
Sacchari candi jovialis, ... ʒ ß.
Salis Saturn. . . . . g̃. xv.

M. f. collyrium.

Fiat saccharum candum joviale, agitando diu saccharum candum in vase stanneo donec acquirat stanni colorem.

Fuge opium & lacticinia, nocent enim oculis maximè.

Collyre anodyn.

Eau de frai de Grenouilles, } de chac.
——— de Plantain, } trois onc.

Mucilage de graines de coings tiré dans l'eau de frai de Grenouilles, une once & demie.

Camphre, ... quatre grains.
Sucre de Saturne, . . quinze grains.
Sucre candi jovial, demi-gros.
Mêlez pour un collyre.

Le ſucre candi jovial ſe fait en battant & remuant long-temps le Sucre candi dans un vaiſſeau d'étain juſqu'à ce que ce ſucre ait acquis la couleur de l'étain.

L'Opium & le lait ſont très-contraires aux yeux : il faut s'en abſtenir dans les collyres.

CLXX.

Collyrium pro lacrymis craſſis.

℞. *Aquæ Fæniculi*, ...	} ana. ℥iij.	
—— *Rutæ*, ...		
Salis Saturn.		g̃. xv.
Vitrioli albi, ...		g̃. x.
Camphoræ, ...		g̃. iv.

M. pro collyrio.

Collyre pour les larmes épaiſſes.

Eau de Fenouil, ...	} de chac. trois onc.	
—— de Rue, ...		
Sel de Saturne, . . .		quinze grains.
Vitriol blanc, ...		dix grains.
Camphre, ...		quatre grains.

Mêlez pour un collyre.

CLXXI.

Collyrium pro lacrymis tenuibus acribus.

℞. *Aquæ florum Cyani*, ... ℥vj.
Lapidis Calaminaris,
Oculor. Cancr fl. præp. } ana. ℈. xv.
Tutiæ præparatæ, .
Salis Saturnini, ... ℈. x.
M. & agita pro collyrio.

Collyre pour les larmes fines & âcres.

Eau de fleurs d'Aubifoin, six onces.
Pierre Calaminaire,
Yeux d'Ecrevisses prép. } de chacun 15 grains.
Tutie préparée, . .
Sel de Saturne, . . . dix grains.
Mêlez & remuez pour un collyre.

CLXXII.

Collyrium in variolis prophylacticum.

℞. *Folior. Cydonior.* . . . . . m. ß.
Corticis Granator. . . . . ʒij.
Seminis Sumac, ... ʒj.
Aquæ communis, ... ℔j.
Infundantur tepide per aliquot horas, dein leviter bulliant & filtrentur.
℞. *Hujus decocti*, ... ℥viij.
Croci Orient. pulverat. . . ℈. viij.

Camphoræ, ... g. ij.
Fove oculos a variolis præservandos.

Collyre préservatif dans la petite vérole.

Feuilles de Coings, demi-poignée.
Ecorce de Grenade, deux gros.
Graine de Sumac, un gros.
Faites infuser le tout dans une livre d'eau tiéde pendant quelques heures, ensuite faites-le bouillir légérement & filtrez.
Prenez de cette décoction filtrée, ... huit onces.
Safran en poudre, . . . huit grains.
Camphre, ... deux grains.
Servez-vous-en pour fomenter les yeux qu'on veut préserver dans la petite vérole.

CLXXIII.

Collyrium detergens & vulnerarium.

℞. *Aquæ vesicularum ulmi, vel aquæ stillatitiæ flor. Cyani,* . . . . . ℥vj.
Mellis Rosati colati, ... ℥ß.
Fellis Luscii piscis, ... ʒj.
M. pro collyrio.

Collyre détersif & vulnéraire.

Eau qui se trouve dans les vessies des feuilles de l'Orme, ou bien de celle de fleurs d'Aubifoin, six onces.

Miel Rosat coulé, . demi-once.
Fiel de Brochet, ... un gros.
Mêlez le tout.

CLXXIV.

Collyrium siccum.

℞. *Tutiæ præparatæ*, ... ʒß.
Ossis Sepiæ, ... ℈j.
Vitrioli albi, ... g̃. x.
Sacchari Saturni, ... g̃. xv.
Sacchari Candi communis, aut jovialis, ... ʒj.

F. omnium f. pulvis tenuissimus debitâ dosi insufflandus ex pennæ tubulo, in oculum ungulâ laborantem.

Collyre sec.

Tutie préparée, ... demi-gros.
Os de Séche, ... un scrupule.
Vitriol blanc, ... dix grains.
Sucre de Saturne, . quinze grains.
Sucre candi commun ou jovial, ... un gros.

Faites du tout une poudre que vous soufflerez dans l'œil en dose convenable pour la maladie appellée *Unguis*.



ARTICLE HUITIÉME.

Des Épithèmes.

CLXXV.

Epithema cardiacum.

℞. *Aquæ ſtillatitiæ Borraginis*, } ana. ℥iij.
——— *Naphæ*,
——— *Meliſſæ*,

Spiritûs Vini camphorati, . . ℥j ß.
Tincturæ Croci, ... } ana. ℥ß.
Aquæ æthereæ Cinnamomi,
Confectionis Kermeſinæ, . . ℥ij.

M. pro Epithemate quo lintea quadruplicata imbuta imponenda ſunt calida ſupra regionem cordis & ventriculi.

Epithème cordial.

Eau diſtillée de Bourrache, } le chacune trois onces.
——— de Fleurs d'Orange,
——— de Méliſſe,

Eſprit de Vin camphré, une once & demie.
Eau éthérée de Canelle, } de chac. demi-onc.
Teinture de Safran,
Confection Alkermes, deux onces,

Mêlez le tout pour un épithème dans lequel on trempera des linges en plusieurs doubles pour les appliquer chaudement sur la région du cœur & sur celle de l'estomac.

On peut avoir recours à ce remède dans les affections hystériques, sans négliger les autres moyens.

CLXXVI.

Epithema ad hæmorrhagiam narium.

℞. *Succi sempervivi Majoris recenter expressi,* . . . . ℥viij.
Aceti Rosacei, ... ℥ij.
Salis Prunellæ, ... ʒij.
M. pro epithemate frigide cum linteis apponendo testiculis in viris, regioni pubis in mulieribus.

Epithème pour l'hémorrhagie du nez.

Suc de grande Joubarbe récemment tiré, huit onces.
Vinaigre Rosat, . . . deux onces.
Crystal minéral, . . . deux gros.
Mêlez le tout pour un épithème qu'on appliquera aux hommes sur les testicules, & aux femmes à la région du pubis avec des linges trempés dans cette liqueur froide.

La fraîcheur du remède a peut-être plus de part au succès que sa vertu astringente.

CLXXVII.

Epithema ad vigilias nimias.

℞. *Aquæ spermat. Ranarum,*
Succi sempervivi major. recent. expressi, . . . }
—— Cancr. fluviat. recenter expressi, ... } ana. ℥iv.
Tincturæ Croci, ... ʒi.
Laudani liquidi, ... gutt. xx.
Caphuræ in pauco spiritu Vini solutæ, ... ğ. vj.

M. f. epithema fronti & temporibus apponendum.

Epithème pour les insomnies.

Eau de frai de Grenouilles,
Suc de grande Joubarbe nouvellement tiré, }
—— d'Ecrevisses de rivière récemment tiré, } de chacun quatre onc.
Teinture de Safran, . . . un gros.
Laudanum liquide, vingt gouttes.
Camphre dissout dans quelques gouttes d'Esprit de Vin, six grains.

Mêlez le tout pour un épithème que l'on

appliquera ſur le front & ſur les tempes.

On tirera le ſuc des Ecreviſſes en les pilant vivantes avec un peu de Vinaigre Roſat dans un mortier de pierre ; enſuite on les exprimera fortement dans un linge.

CLXXVIII.

Epithema cardiacum ſolidum.

℞. *Theriacæ veteris*, . . }
Confectionis Kermeſinæ, } ana. ℥ß.
Conſervæ Meliſſæ, . . }
Pulveris Viperini, . . }
Salis Ammoniaci depurati, } ana. ʒj.
Spiritûs Theriacalis caphurati, aut ſaltem aquæ Theriacalis caphuratæ, q. ſ.

M. pro epithemate apponendo regioni cordis ex panno ſcarlatino, aut alio.

Epithème cordial ſolide.

Thériaque vieille, . . } de chac.
Confection Alkermes, } demi-onc.
Conſerve de Méliſſe, }
Poudre de Vipères, . . } de chac.
Sel Ammoniac dépuré, } un gros.

Mêlez le tout avec ſuffiſante quantité d'Eſprit Thériacal camphré ou au moins avec ſuffiſante quantité d'eau Thériacale camphrée pour un épithème qu'on appliquera ſur la région du cœur avec une

piéce de drap écarlate ou de quelqu'autre couleur.

Remarques.

On peut employer ce reméde dans les ſyncopes des fiévres malignes, peſtilentielles, pourprées & dans les petites véroles dont l'éruption eſt difficile, ſans toute-fois négliger les autres moyens.

CLXXIX.

Epithema febrifugum ſolidum.

℞. *Theriacæ veteris*, . . . } ana. ℥ij.
Terebinthinæ Venetæ, . . }
Seminis Santonici pulverati, . ʒiij.
Araneas vivas, ... N°. vj.

Eneca Araneas contundendo & miſcendo; fiatque ex omnibus veluti cataplaſma imponendum ambobus carpis ubi micat arteria, ibique per novem dies relinquendum manibus illotis.

Epithème fébrifuge ſolide.

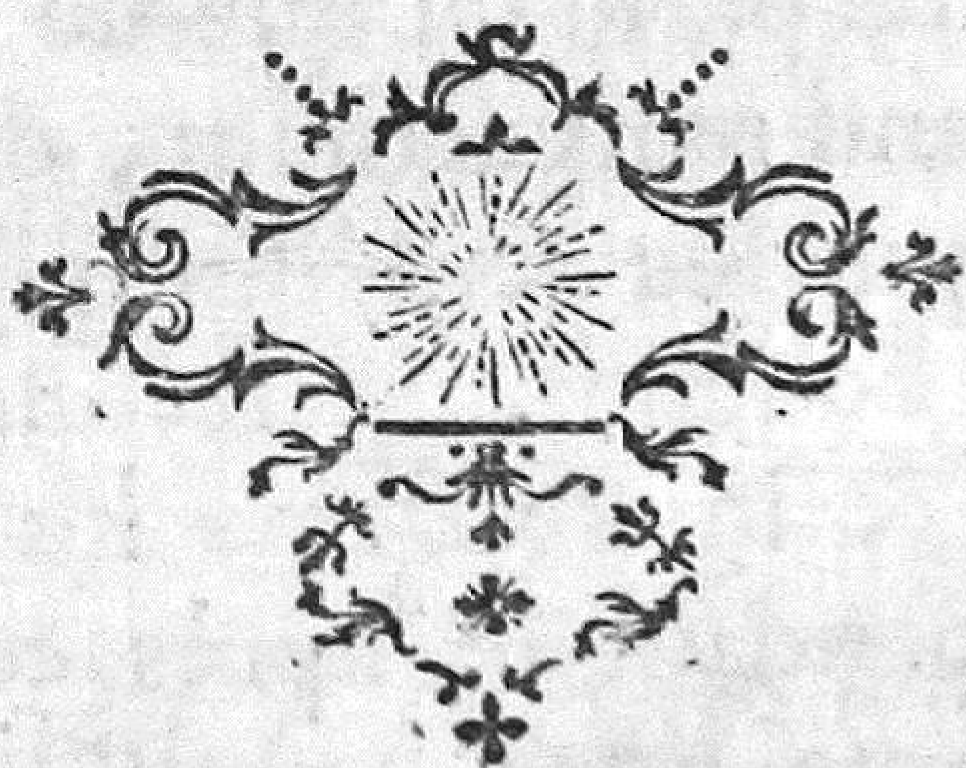
Thériaque vieille, . . . } de chac.
Térébenthine de Veniſe, } deux gros.
Graine contre les vers pulvériſée, trois gros.
Araignées vivantes, ... ſix.

Vous les pilerez en les remuant avec le

reste, vous réduirez le tout en forme de cataplasme qu'il faut appliquer aux deux poignets à l'endroit où l'artére bat, & les y laisser pendant neuf jours sans permettre au malade de se laver les mains.

Remarques.

Ce remède a tout l'air d'une amulette: cependant l'Auteur de ces formules n'étoit pas plus crédule qu'un autre: je ne sçais s'il s'en est servi; mais j'ai vû plus d'une fois des Charlatans, à la honte de la Médecine, guérir par des applications sur les poignets des fièvres intermittentes, qui avoient résisté à une suite de remédes très-méthodiques. Les Médecins doivent en connoître au moins quelques recettes. J'ai oui vanter la poudre à Canon pilée avec de l'ail.





FORMULES DE L'HOTEL-DIEU DE LYON.

LIVRE TROISIÉME.

DES REMEDES ANTIVENERIENS.

PREMIÉRE PARTIE.

AVANT-PROPOS.

DANS les premiéres Editions de ces Formules, le troisiéme Livre qui traite des remédes antivénériens est divisé en deux parties : je ne parle ici que de la premiére qui comprend trois articles, dont le premier indique les remédes qui préparent au flux de bouche, le second ceux qui l'excitent, & le troisiéme les remédes à employer pendant & après cette opération. Comme nous bannissons entiérement le flux de bouche nous supprimons le premier & le troisiéme article qui y

ont rapport & nous modifions le second pour empêcher les frictions de l'exciter. La salivation qui a été le traitement le plus usité dans le dernier siécle se décrédite de plus en plus dans celui-ci ; quoiqu'elle soit encore soutenue par d'habiles Médecins. On a reconnu par les observations les mieux constatées, que la salivation toujours accompagnée & suivie d'accidens plus ou moins grands, étoit en même temps un remède assez souvent infidèle. Bien loin de l'exciter on se croit obligé de l'arrêter quand elle survient malgré tous les ménagements observés pendant l'usage des frictions : accident qui n'arrive même quelquefois que par la disposition singuliére d'un sujet. *

Ce n'est point par les évacuations sensibles que le spécifique guérit la Vérole,

---

* Un de mes Confrères avoit renoncé à traiter des Vérolés parce que le flux de bouche lui venoit pour peu de temps qu'il demeurât auprès du malade qu'il traitoit. Une Religieuse eut un long & violent flux de bouche, pour avoir pris des pilules où je n'avois fait mettre que cinq grains de Mercure doux. Une femme mariée fut atteinte du même accident pour avoir eu commerce avec son mari qui avoit pris des pilules Mercurielles, sans avoir été affecté lui-même.

d'autant plus sûrement, à ce que l'on croit, que la salivation est poussée jusqu'à une quantité déterminée selon différens cas.

L'évacuation causée par les purgatifs est également insuffisante : le Mercure qu'on leur associe ne leur donne pas l'efficacité qu'on s'imagine : la plus grande partie s'en évacue avec le purgatif & le reste a peine à s'insinuer par cette voie dans le sang. Le Mercure ne peut y être porté immédiatement, dans la quantité qu'on juge nécessaire, que par les pores de l'habitude du corps. Il faut qu'alors il circule plusieurs fois dans tous les capillaires les plus petits, qu'il fouille les recoins les plus intimes des parties, où le sang même trouve des obstacles pour pénétrer, qu'il y absorbe tous les miasmes véroliques, enfin qu'après s'en être chargé il les entraîne par l'insensible transpiration. Cette Théorie, à laquelle je ne vois rien qu'on puisse opposer, peut-elle être appliquée à l'action des pilules Mercurielles ? En voilà cependant de nouvelles qu'on produit aujourd'hui : elles guérissent, dit-on, parfaitement sans assujettir le malade à rien qui puisse déceler son état. Si quelquefois elles paroissent réussir, les certificats dont on les pare, en attestant l'état présent, sont-ils

garants

garants de ce que les reliquats ne font que trop ſouvent repulluler ? Des guériſons opérées ſans purgation ni flux de bouche & qui ne ſe démentent en aucun temps, n'ont beſoin que de leur conſtance pour tout témoignage. Montpellier d'abord nous en a fourni un grand nombre : à Paris enſuite le même ſuccès les a confirmées. Depuis que j'y demeure je n'ai eu occaſion de traiter que dix malades ſelon cette méthode : j'oſe affirmer qu'ils ont été parfaitement guéris ; deux de ces dix, ont été traités pendant les plus grands froids de l'Hyver, ſans ceſſer de vacquer à leurs affaires, & ſans que leurs domeſtiques s'en ſoient apperçus.

CLXXX.

Unguentum Mercuriale.

℞. *Axungiæ Porcinæ lotæ*, } ana. ℔j.
Mercurii crudi puriſſimi, }

M. diligenter, f. unguentum cujus ℥j *aut* ℥jß. *aut ad ſummum* ℥ij *pro quâlibet frictione.*

Onguent Mercuriel.

Graiſſe de Porc lavée, } de chacun
Mercure crud bien pur, } une livre.

Mêlez le tout avec ſoin pour un onguent ; la doſe pour chaque friction eſt

d'un gros, un gros & demi, ou deux gros tout au plus.

Remarques.

Cette Formule est la même que celle que la Faculté de Paris a fait imprimer dans son *Codex Medicamentarius*. Elle est de beaucoup à préférer à celle des anciennes Formules de mon père, qui prescrivoit le double de graisse, & outre cela deux onces de Térébenthine, d'où il résultoit de grands inconvénients. 1°. L'onguent, étant à proportion moins chargé de Mercure, il en falloit de plus grandes doses, ce qui prolongeoit le temps des frictions & parconséquent la fatigue du malade & de ceux qui le frottoient. 2°. Cet excédent de graisse entraînoit souvent par terre une partie de l'onguent. 3°. Enfin la Térébenthine bouchant en partie les pores de la peau, le Mercure pénétroit plus difficilement.

CLXXXI.

Emplastrum Mercuriale.

♃. *Emplastri Diachyl. simplicis adhuc calentis ab igne tamen remoti*, ℔iij.
Hydrargyri puri Terebinthinâ extincti, ... ℔j.

M. f. emplastrum, additâ si opus sit olei Hyperici, q. s.

Emplâtre Mercuriel.

Emplâtre Diachylon simple encore chaud, ôté néanmoins de dessus le feu, trois livres.
Argent vif bien net, éteint dans la Térébenthine, une livre.
Mêlez le tout, faites-en une masse d'emplâtre, en y ajoutant s'il est nécessaire une quantité suffisante d'huile de Millepertuis.

CLXXXII.

Suffitus Mercurialis.

℞. *Hydrargyri per alutam trajecti & Terebinthinâ extincti,* . . . ℥ij.
Pulveris Carbonum per setaceum trajecti, ... ℥ß.
Myrrhæ, ... } ana. ℥ij.
Resinæ Pini, ... }
Terebinthinæ, ... q. satis.
M. ut fiant trochisci pro suffitu. Dosis erit ℥ß *ad summum pro quolibet suffitu.*

Parfum Mercuriel.

Mercure passé par le chamois éteint avec la Térébenthine, demi-once.

Poudre de Charbons paſſée par le tamis, demi-once.

Myrrhe, ... } de chacun
Réſine de Pin, . . . } deux gros.

Mêlez le tout ſuivant l'Art, y ajoutant ſuffiſante quantité de Térébenthine pour former des trochiſques, dont la doſe ſera de demi-once au plus pour chaque parfum.

Remarques ſur les trois précédentes Formules.

On peut introduire le Mercure dans le ſang de trois maniéres ; en frottant la peau du malade avec de l'onguent ci-deſſus, ou en y appliquant des emplâtres Mercuriels, ou enfin en l'expoſant à la vapeur du parfum Mercuriel.

La méthode la plus uſitée & la plus commode eſt celle de l'onguent, ſur-tout lorſque le malade eſt aſſez robuſte pour ſe frotter lui-même : le mouvement qu'il ſe donne alors fait que le Mercure entre mieux, d'ailleurs il ne s'en perd point.

Les emplâtres ſont à préférer, lorſqu'on a affaire à des ſujets délicats. On leur couvre les pieds, les jambes & les cuiſſes d'emplâtres que l'on laiſſe plus ou moins de temps juſqu'à ce que le malade ſoit guéri. Si ces premiéres applications ne paroiſſent pas ſuffiſantes, on en fait de ſemblables ſur tout le dos. Pour peu que la

ſalivation veuille s'établir on léve les emplâtres, & ſi malgré cela elle continue, on la réprime par tous les moyens connus. Le danger de la ſalivation étant paſſé, on applique de nouveaux emplâtres.

Quant aux parfums je ne m'en ſuis ſervi qu'une fois pour une Dame qui ne vouloit ſouffrir ſur la peau ni onguent ni emplâtre : elle me donna beaucoup de peine, ſa guériſon fut lente. Je préférerai toujours les frictions aux emplâtres & aux parfums.

CLXXXIII.

Bolus adverſus ptyaliſmum.

℞. *Auri fulminantis ſæpius loti & exſiccati*, *Pulveris Viperini*, . . . *Diaphoretici mineralis*, } ana. ℥vj.
Conſervæ Papaveris Rhæados, ℈ß.
Syrupi de floribus Tunicæ, q. ſ.
M. f. Bolus.

Bol contre le flux de bouche.

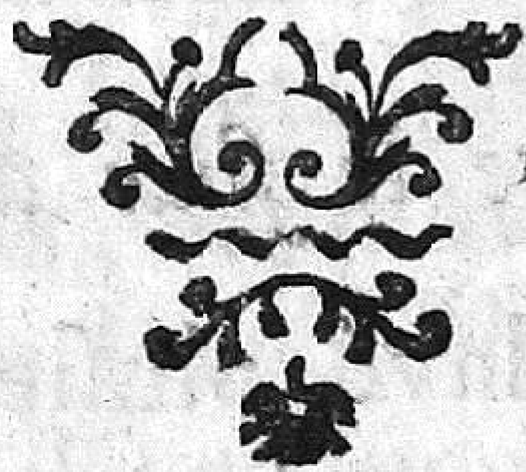
Or fulminant lavé pluſieurs fois & bien ſéché, Poudre de Vipères, Diphórétique minéral, } de chacun ſix grains.
Conſerve de Coquelicot, demi ſcrup.

Syrop d'Œillet, suffisante quantité.

Mêlez le tout pour un bol.

Remarques.

L'affinité entre l'Or & le Mercure est connu. Si quelque portion de l'Or fulminant peut pénétrer dans le sang, elle s'unira infailliblement avec quelques parcelles de Mercure & les empêchera d'agir sur les glandes salivaires. Dans les mêmes vues on fait tenir des feuilles d'Or dans la bouche. Il faut de plus considérer l'Or fulminant comme un Diaphorétique qui, joint à l'Antimoine Diaphorétique & à la poudre de Vipéres, peut faire diversion à la peau. Ce reméde n'empêche pas d'employer en même temps les autres moyens connus pour réprimer la salivation.



SECONDE PARTIE.

Des remédes aux accidents Vénériens.

AVANT-PROPOS.

De la Gonorrhée.

LA Gonorrhée ne paroit guére avoir de commun avec la Vérole que la maniére dont l'une & l'autre se communiquent. La Gonorrhée accompagne souvent la Vérole, mais elle n'en est pas un symptôme. Avant que la Vérole fût venue de l'Amérique on vit en Europe des Gonorrhées * accompagnées de tous les accidents de celles qui sont appellées virulentes. La Gonorrhée doit souvent être regardée comme une maladie purement locale, qui, lorsque l'inflammation survient demande les mêmes remédes que l'inflam-

* Cette Gonorrhée est appellée *Arsura* par Jean Hodesden Médecin Anglois, dans sa *Rosa Anglica*. Voyez la Bibliothéque Angloise, Tom. 5. p. 536, & Mémoires Littéraires de la Grande Bretagne, Tom. 12. p. 298, où *Arsura* est rendu par brulûre.

mation des autres parties. Si, l'écoulement étant ſupprimé, elle tombe dans les bourſes, ainſi que l'on dit vulgairement, elle ne change point de nature; c'eſt toujours une inflammation, & après avoir employé vainement le Mercure ſous quelque forme que ce ſoit, il faut à la fin revenir aux remédes qui conduiſent à la réſolution ou à la ſuppuration : tous les autres, qui ne vont point à ce but, & dont les précédentes Editions de ce livre étoient chargées, ſont retranchés dans celle-ci. Quand les Gonorrhées ont été ainſi traitées méthodiquement, & qu'il ne reſte dans les parties qu'une foibleſſe de reſſort, l'injection de la Formule 184 achéve alors la guériſon avec la plus grande ſûreté.

Du Bubon Vénérien.

Il n'en eſt pas du Bubon Vénérien comme de la Chaudepiſſe : ce bubon eſt un ſigne que le ſang eſt infecté du Virus vérolique; on peut alors adminiſtrer le Mercure. Cependant ſi la tumeur vient à ſuppuration & que cette ſuppuration ſoit bien conduite, le malade guérira ſans le ſecours des frictions : ce qui arrive dans le cas du Poulain ſurvenu en conſéquence de la ſuppreſſion d'une Gonorrhée.

On appliquera ſur la tumeur le cata-

plaſme ſuppurant décrit dans la Formule 125 : lorſqu'elle ſera mûre on l'ouvrira ſelon les régles de l'Art.

On entretiendra la ſuppuration auſſi long-temps qu'il conviendra par le moyen des onguents ſuppuratifs auxquels il convient d'ajouter du Mercure.

Enfin ſi le Bubon étant cicatricé, il reſte quelque ſoupçon de Vérole, on ſera à temps de recourir aux frictions Mercurielles.

Du Phimoſis & Paraphimoſis.

Ces maux doivent être traités comme les autres maladies inflammatoires & douloureuſes, avec les cataplaſmes anodyns, émollients, & les fomentations de la même eſpéce. Par conſéquent je ſupprime encore toutes les Formules inſérées ici à leur ſujet, comme étant les mêmes que celles qui ont été décrites précédemment pour les maladies inflammatoires.

Du Chancre, des Porreaux, des Verrues & des Condylômes Vénériens.

Quoique l'introduction du Mercure dans le ſang guériſſe la Vérole & faſſe diſparoître tous les ſymptômes véroliques, il en eſt cependant qui outre le traitement général en demandent un particulier; tels ſont les Chancres, les Porreaux, les Ver-

rues & les Condylômes vénériens, au rang desquels on doit comprendre les Fics & les crêtes. C'est pourquoi j'ai conservé ici les Formules vraiment spécifiques pour ces différents symptômes.

CLXXXIV.

Injectio ad Gonorrhæam.

℞. *Vitrioli albi in alkool*, . . . ℈. xxxx.
Aquæ communis, ... ℔ij.
M. pro injectione.

Injection pour la Gonorrhée.

Délayez quarante grains de Vitriol blanc en poudre dans une pinte d'eau.

Remarques.

Toutes les fois que l'on voudra s'en servir on remuera la bouteille : on en fera tiédir ce qu'il en faut pour remplir une petite seringue avec laquelle on injectera souvent dans le canal de l'uréthre & surtout après que le malade aura pissé. Si au lieu de Vitriol blanc on emploie le Vitriol de Mars, l'injection aura plus de force ; mais le Vitriol blanc peut suffire.

CLXXXV.

Unguentum pro curandâ carie pudendi.

℞. *Unguenti Basiliconis*, . . . ℥j.
Mercurii præcipitati rubri, . . ʒj.
Misce accurate, f. unguentum.

Onguent pour panser le Chancre vénérien.

Onguent suppuratif, . . . une once.
Mercure précipité rouge, un gros.
Mêlez-les bien éxactement, pour faire un onguent.

CLXXXVI.

Unguentum pro Porris & Verrucis venereis.

℞. *Mercurii præcipitati rubri*, } ana. gr. xv.
Aluminis usti, . . . }
Pulveres Sabinæ, . . . }
Unguenti basilic. . . . . . . ʒj.
Vitelli unius Ovi dimidiam partem.
M. ex Arte, f. unguentum quo tangantur Verrucæ & Porri.

Onguent pour les Porreaux & Verrues véroliques.

Mercure précipité rouge, } de chacun quinze grains.
Alun brûlé, . . . }
Poudre de Sabine, . }

Onguent ſuppuratif, . . . un gros.
Moitié d'un jaune d'Œuf,

Mêlez le tout ſuivant l'Art, pour un onguent dont on touchera les Porreaux & les Verrues.

CLXXXVII.

Unguentum pro Porris venereis recidivis.

℞ *Vitrioli Cyprii in alkool*, . . . q. v.
Butyri recentis, ... q. ſ.

M. ſ. ex Arte unguentum quo tangantur Porri; brevi cadent; ubi ceciderint, tangantur aquâ roſarum in quâ folia Nicotianæ per aliquot horas macerata fuerint.

Onguent pour les Porreaux vénériens qui reviennent.

Vitriol de Cypre en poudre fine, autant que vous voudrez.

Faites-en un onguent avec quant. ſuff. de beurre frais: touchez-en les Porreaux; ils tomberont bien-tôt; lorſqu'ils ſeront tombés, touchez le lieu où ils étoient avec de l'eau Roſe dans laquelle vousaurez fait infuſer des feuilles ſéches de Tabac pendantqu elques heures.

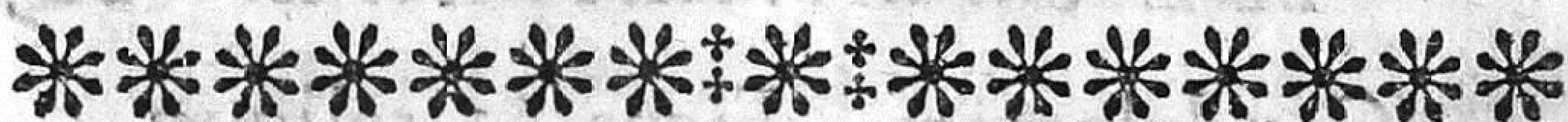
Condylomata, Ficus & reliquæ excreſcentiæ venereæ,

Tangi debent cum aquâ aluminoſâ & deinde ad ſuppurationem promoveri cum unguentis aut emplaſtris idoneis, & niſi hâc arte cadant, forcipe amputari; habitâ deinde ratione vulneris.

Les Condylômes, Fics & autres excroiſſances vénériennes,

Doivent être touchées avec de l'eau Alumineuſe : il faut enſuite les faire ſuppurer avec des onguents ou des emplâtres appropriés, & ſi ces remédes ſont inutiles, on les emportera à coups de ciſeaux ; ayant ſoin de traiter enſuite la plaie qu'on aura faite.





DICTIONNAIRE ALPHABÉTIQUE,

CONTENANT

Les noms des drogues ſimples & composées dont il eſt fait mention dans cet Ouvrage, avec leurs deſcriptions, leurs préparations, leurs vertus, & l'explication des termes de Pharmacie qui y ſont répandus.

A *

ABSINTHE, *Abſinthium*, l'Abſinthe. Sa fleur eſt composée de fleurons très-petits, ſes graines ſont ſans aigrettes; il y en a de pluſieurs eſpéces. La plus uſitée en Médecine eſt appellée par Bauhin, *Abſinthium Ponticum ſeu Romanum, officinarum, ſeu Dioſcoridis*. Elle eſt ſtomachique, vulnéraire, antivermineuſe.

ABSORBANTS, *Abſorbentia*. Ces Médicaments ſont terreux, & poreux: pris intérieurement ils abſorbent les acides, & les glaires contenues dans l'eſtomac.

---

* Les ſimples qui n'ont point de prix marqué ne coûtent rien à la campagne & fort peu de choſe chez les Herboriſtes à Paris ou dans les autres villes.

ACACIA NOSTRAS. On appelle ainsi le suc des petites prunes sauvages épaissi sur le feu. On le substitue à l'Acacia du Levant tiré du fruit de l'arbre appellé par J. Bauhin *Acacia vera.* L'un & l'autre sont astringents.

ÆTHIOPS MINÉRAL, *Æthiops Mineralis.* Mêlange de trois parties de fleurs de Souffre & de deux parties de Mercure révivifié du Cinnabre. *Prix, huit sols l'once.*

Il est une autre espéce d'Æthiops Minéral qu'on appelle Æthiops Minéral déflagré. Pour le faire, on met en fusion le Soufre, on y mêle peu-à-peu autant de Mercure ; on met le feu au mêlange que l'on remue toujours jusques à ce que le feu soit éteint : il reste une masse noire, c'est l'Æthiops déflagré dont la dose doit être moindre que celle du premier parce qu'il contient plus de Mercure. L'un & l'autre sont apéritifs, fondants, antivermineux, antivénériens. *Prix, quinze sols l'once.*

AIGREMOINE, *Agrimonia seu Eupatorium* : plante à fleurs en rose. Elle est apéritive, diurétique, vulnéraire : on l'emploie dans les inflammations de la gorge & pour arrêter le cours-de-ventre.

AIL, *Allium* : plante dont les fleurs sont en Lis, composées de six pétales. Ses ra-

cines appellées *gousses d'Ail*, sont incisives, alexitéres; elles excitent l'appétit. On les met au rang des lithontriptiques, ou remédes pour la pierre.

ALEXITÉRE, terme adjectif Grec. On a donné cette signification à tout reméde contre toutes sortes de venins & de poisons.

ALOE, *Aloë*. L'Aloë est le suc d'une plante de même nom, tiré par des incisions faites aux feuilles & épaissi. Il est purgatif, stomachique, apéritif. Donné en trop forte dose, il excite les hémorrhoïdes & même des hémorrhagies. Le plus beau & le meilleur est appellé

ALOE SOCCOTRIN, de l'Isle Soccotra qui en fournissoit autrefois beaucoup.

L'ALOE HÉPATIQUE ainsi nommé, parce qu'étant rompu il a une couleur semblable à du foie, est un peu inférieur au premier.

L'ALOE CABALLIN, est un suc tiré par expression. C'est le plus grossier: on ne s'en sert que pour les chevaux. *Prix*, l'Aloës Soccotrin *dix sols l'once*, l'Hépatique *huit sols l'once*, le Caballin *cinq sols l'once*.

ALUN BRULÉ, *Alumen ustum*. C'est la matiére qui reste au fond de la Retorte après la distillation de l'Alun. On peut aussi faire de l'Alun brûlé, en calcinant

l'Alun à feu ouvert. L'un & l'autre ſont eſcharrotiques. *Prix, deux livres la livre.*

ALUN DE ROCHE ou de GLACE, *Alumen rupeum ſeu Cryſtallinum*, ſel minéral qu'on nous apporte d'Angleterre en pierres blanches, tranſparentes comme du Cryſtal. Il eſt d'un goût acide, ſtyptique. Sa vertu eſt aſtringente. *Prix, huit ſols la livre.*

AMBRE JAUNE. *Voyez* Succin. *Prix, cinq ſols l'once.*

ANCOLIE, *Aquilegia*, plante à fleur anomale polypétale. Ses feuilles ſont preſque ſemblables à celles de la grande Chélidoine. Elle eſt vulnéraire, apéritive, anti-ſcorbutique.

ANGÉLIQUE, *Angelica*, plante ombellifére. Son nom d'Angélique marque le cas que l'on en fait. Elle eſt cordiale, alexitére, ſtomachique, céphalique, vulnéraire. Sa racine vient de Bohëme. De très-bons praticiens en font uſer en décoction pour la Gonorrhée. *Prix, quatre livres la livre.*

ANIS, *Aniſum*, eſpéce de perſil. La graine eſt ſtomachique, cordiale, carminative. Le meilleur vient d'Eſpagne. *Prix, dix ſols la livre.*

ANODYN, ANODYNE, *Anodynus, a, um.* Les médicaments anodyns ſont

ceux qui appaisent ou qui diminuent les douleurs.

ANTI-HECTIQUE DE POTIER, *Antihecticum Poterii.* L'Anti-hectique inventé par Pierre Potier, Médecin d'Anjou, célébre dans son temps, est un mêlange d'Etain & de régule d'Antimoine martial, fixé par le Salpêtre : reméde autrefois fort recommandé dans les maladies chroniques dépendantes de l'épaississement du sang & de la lymphe, & dont aujourd'hui on fait peu d'usage. Je puis cependant assurer l'avoir employé avec succès contre des palpitations de cœur habituelles. *Prix, une livre l'once.*

ANTIMOINE, *Antimonium*, *Stibium.* L'Antimoine est une espéce de minéral qui seroit mis au rang des métaux s'il étoit malléable : il tient du Métallique par sa pesanteur & parce qu'il est fusible comme les métaux. On le purifie, c'est-à-dire, on le sépare de sa *gangue* ou *roche* avec laquelle il est mêlé. Cette purification se fait par la fusion. Quoique fondu on ne laisse pas de l'appeller Antimoine crud, *Antimonium crudum*, pour le distinguer de ses autres préparations. Avant qu'il soit fondu on doit le nommer Antimoine naturel, *Antimonium nativum.* L'Antimoine crud est sudorifique. Si on le mêle

avec des acides, il devient vomitif. Voyez les différentes préparations de ce minéral dans l'excellente Edition de la Chymie de Lémeri, donnée par M. Baron. *Prix, douze sols la liv.*

APÉRITIF, *ive*, *Aperiens*. Epithète que l'on donne aux médicaments qui ouvrent les vaisseaux bouchés, qui lévent les obstructions : du Latin *Aperire*.

APOPHLEGMATISME. *Apophlegmatismus*. Remède prescrit pour exciter & chasser les phlegmes & la pituite de la bouche.

ARISTOLOCHE, *Aristolochia*. Plante à fleur anomale, monopétale. Sa racine est amére, alexitére, vulnéraire. Il y en a de deux espéces, la ronde & la longue; elles ont les mêmes vertus. La ronde paroît cependant plus usitée pour l'usage intérieur.

ARMOISE, *Artemisia*. Plante dont les fleurs sont à fleurons tout-à-fait semblables à ceux de l'Absinthe, de même que les graines qu'elle porte. Ses feuilles sont aussi découpées comme celles de l'Absinthe, mais plus larges & d'un goût douçâtre quoiqu'aromatique. Elle est hystérique, emménagogue.

ASSA FŒTIDA, *stercus Diaboli*. On a donné ces noms à une gomme jaunâtre,

d'une odeur forte & très-desagréable. Elle découle du tronc d'un Arbrisseau qui croît en Asie. Elle est d'un grand usage dans les maladies hystériques. *Prix*, *dix sols l'once.*

AUBIFOIN, *Ajanus.* L'Aubifoin s'appelle aussi le bleuët, le barbeau ou la casse-lunette. C'est une plante dont les fleurs, à fleurons inégaux, sont souvent semblables à celles de la Jacée. Il est fort recommandé pour plusieurs maladies des yeux.

B

BALAUSTES, *Balaustia.* Les Balaustes sont les fleurs du grenadier. Elles sont astringentes. *Prix*, *cinq sols l'once.*

BARDANE, *Bardana*, *Personata*, *seu Lappa major.* La Bardane ou le Glouteron est une plante dont la fleur est à fleurons, soutenue d'un calyce écailleux, dont les extrémités sont des crochets qui s'attachent aux habits, quand on en approche. Sa racine excite les sueurs ou les urines.

BAUME LIQUIDE DU PÉROU, *Balsamum Peruvianum liquidum.* Il sort par incision du tronc & des grosses branches d'un arbrisseau du Pérou. Il est vulnéraire, cordial, alexitére. Le plus en

usage est le baume noir liquide. *Prix*, *une liv. cinq sols l'once.*

BAUME TRANQUILLE, *Balsamum tranquillans.* C'est un baume artificiel. Voyez-en la description dans le *Codex medicamentarius Facultatis Medicinæ Parisiensis.* C'est un topique calmant & résolutif. *Prix*, *huit sols l'once.*

BÉCHIQUE, *Bechicus*, *a*, *um*. Épithète de tout remède qui calme ou diminue la violence de la toux.

BENOITE, *Caryophyllata*. Plante dont la fleur est en rose. Sa racine est employée comme incisive, atténuante, céphalique.

BENJOIN, *Benzoinum.* Gomme résine d'une odeur aromatique, douce, agréable, qui sort d'un grand arbre qui croît en Syrie. Elle est incisive, vulnéraire, recommandée pour les asthmatiques. *En larmes dix sols l'once.*

BÉTOINE, *Betonica.* La Bétoine est une plante céphalique. Ses fleurs sont monopétales, labiées.

BISTORTE. *Bistorta.* Plante dont les fleurs à pétales sont composées d'étamines attachées à des épis. Sa racine est tortue, garnie de petits filaments. Elle est astringente. La racine est plus en usage. *Prix*, *trois sols l'once.*

BOCHET, *Bochetum.* Ce terme a été

mis en uſage au dix-ſeptiéme ſiécle, pour ſignifier la ſeconde décoction des bois ſudorifiques, quoique dans ces Formules on s'en ſerve pour la premiére décoction de ces bois.

BOIS NÉPHRÉTIQUE, *Lignum nephriticum.* C'eſt le bois d'un arbre grand comme un poirier. Il eſt d'un jaune rougeâtre. Il vient de la nouvelle Eſpagne. Son nom annonce ſes vertus. Le véritable doit donner dans l'eau une couleur d'un bleu arſenical. Il eſt très-rare; *il vaut cette année, trente ſols l'once.*

BOL, *Bolus.* Forme à laquelle on réduit un médicament ſolide ou mol, à un volume qui puiſſe le faire avaler tout à la fois. Le Bol ne différe de l'Opiat que par le volume. Lorſqu'on ordonne un mêlange de drogues qui peuvent conſerver leurs vertus long-temps, on en compoſe des opiats ou électuaires que l'on fait prendre enſuite aux malades diviſés par bols. Mais lorſque ces mêlanges ſont faits de drogues qui ne peuvent pas ſe garder long-temps ſans perdre leurs vertus, alors on les ordonne en petite quantité & ſeulement par bols.

BOL D'ARMÉNIE, *Bolus Armena, Bolus Orientalis.* On a donné le nom de bols en général, aux terres argilleuſes,

glaiſeuſes, douces au toucher, de couleur rouge ou jaune. On en tiroit autresfois d'Armenie & du Levant; aujourd'hui on ne ſe ſert que du bol qui vient de Blois, de Saumur & de Bourgogne. On le lave pour en ſéparer le gravier, enſuite on en forme une pâte dure en bâtons quarrés qu'on appelle bol en bille. Il eſt aſtringent, deſſiccatif. *Prix, douze ſols la livre.*

BOUILLON-BLANC, *Verbaſcum; Thapſus Barbatus.* Plante à fleurs monopétales formées en rouë. Les fleurs ſont béchiques, anodynes.

BOURRACHE, *Borrago.* Plante aſſez commune, dont la fleur eſt monopétale formée en roue comme la molette d'un éperon. A chaque fleur ſuccédent quatre ſemences: chacune de ces ſemences reſſemble à une tête de vipére. La fleur de la Bourrache eſt cordiale, diaphorétique.

BOURSE A BERGER, *Burſa Paſtoris.* La bourſe à berger ou le tabouret eſt une plante dont la fleur, compoſée de quatre pétales, forme une croix. Son fruit eſt plat, triangulaire & à la forme d'une petite beſace, diviſée en deux loges remplies de graines. Cette plante eſt très-aſtringente.

BRANCHE-URSINE, *Acanthus, bran-*

ca ursina. L'Acanthe ou la branche-ursine est une plante qui pousse de sa racine des feuilles larges, grandes, belles, molles, découpées profondément. Les découpures en sont si agréables que de tout temps on les a choisies pour servir d'ornement aux chapitaux des colomnes de l'ordre Corinthien. Il s'éléve d'entr'elles une tige entourée, depuis son milieu jusques au haut, de fleurs monopétales découpées en lévres à trois piéces, terminées à l'autre bout par un anneau. La place de la lévre supérieure est occupée par des étamines qui soutiennent des sommets assez semblables à une vergette. Le pistil se change en un fruit dont la figure approche de celle d'un gland. Ses feuilles sont émollientes.

BRYONE, *Bryonia*, *vitis alba*. La Bryone, ou la coulevrée, ou la vigne blanche est une plante à fleurs monopétales, faites en cloches, fort ouvertes, disposées en grappes. La racine de Bryone est purgative, apéritive, emménagogue.

BUGLOSE, *Buglossum*. Nommée aussi langue de bœuf parce que ses feuilles sont rudes comme la langue de bœuf. La fleur de la Buglose est une des trois fleurs cordiales établies par les anciens, elle est monopétale formée en rouë. Ses graines comme

comme celles de la Bourrache ressemblent à des têtes de vipéres. Ses feuilles sont apéritives, diaphorétiques.

BUIS, *Buscus*. La décoction de ses feuilles est sudorifique, apéritive. La racine est plus en usage.

C

CABARET, *Asarum*. Le Cabaret ou oreille d'homme, est une plante à fleurs à pétales. Ses racines sont vomitives & purgatives. Séches, *une livre dix sols la livre.*

CAILLE-LAIT, JAUNE, ou BLANC, *Gallium luteum, vel album*. Plante à fleurs monopétales en forme de cloches ouvertes. Un Médecin célébre m'a assuré qu'il guérissoit les épilepsies avec quatre onces de suc de Caille-Lait à fleurs jaunes, pris le matin à jeun & réitéré chaque jour du mois de Mai. Cette plante est généralement estimée pour la guérison de l'épilepsie. On s'accorde aussi à préférer le Caille-Lait à fleurs jaunes à celui qui les porte blanches.

CAMOMILLE, *Chamæmelum*. Plante à fleurs radiées d'une odeur forte & agréable, d'un goût amer. Elles sont digestives, carminatives; prises en infusion comme le thé, elles soulagent beaucoup les

coliques d'estomac. La romaine est préférée, elle est même fébrifuge.

CAMPHRE, *Camphora*, *Caphura*. Résine légére, volatile & tellement combustible qu'elle brûle sur l'eau où elle nage, y conservant sa flamme & s'y consumant entiérement. Cette résine découle naturellement d'un arbre que l'on dit ressembler au citronnier. Il croît à la Chine & dans l'Isle de Bornéo. Le Camphre pris intérieurement est cordial, hystérique. On s'en sert aussi extérieurement, pour résoudre & pour résister à la gangréne. *Prix, huit sols l'once.*

CANNELLE, *Cinnamomum*. La Cannelle est l'écorce du Cannellier, arbre qui croît abondamment & d'une vîtesse prodigieuse dans l'Isle de Ceylan. *Prix, une livre l'once.*

CAPILLAIRES, *Herbes Capillaires*; *plantæ capillares*. L'affinité des feuilles a fait comprendre, sous ce nom général de capillaires, cinq genres de plantes; sçavoir le Capillaire commun, *adiantum nigrum*, espéce de fougére; le Capillaire de Montpellier, *adiantum foliis coriandri*, *capillus Veneris verus*; le Polytric, *trichomanes seu polytricum officinarum*; la Sauve-vie, *ruta muraria*, & le Cétérac, *ceterac officinarum*, *asplenium*. Nous avons de plus au-

jourd'hui dans l'uſage ordinaire le capillaire de Canada, *adiantum americanum. Prix, quatre livres la liv.*

CARYOCOSTIN, *Caryocoſtinum.* Électuaire qui tire ſon nom du *Caryophyllus* & du *coſtus Arabicus* qui entrent dans cette compoſition. Sa vertu purgative vient du diagréde & des hermodactes. Chaque gros de cet électuaire contient trois grains & demi de diagréde & autant d'hermodactes. On s'en ſert pour le traitement des ſciatiques & des hydropiſies. *Prix, dix ſols l'once.*

CARMINATIF, IVE, *Carminans.* Épithéte donnée à tout médicament qui chaſſe les vents, dérivée du latin, *Carminare, Carder.* Les vents ne nous tourmentent ordinairement, que parce qu'ils ſont enfermés dans des matiéres gluantes, viſqueuſes, qu'il faut diviſer & pour ainſi dire carder comme la laine, ou bien ils ſont contenus dans les molécules intégrantes des aliments mal mâchés, molécules qu'il faut auſſi briſer pour donner iſſue à l'air qu'elles contiennent & qui dilaté par la chaleur naturelle de nos entrailles fait effort pour ſortir.

CAROTTE, *Daucus.* Plante potagére dont les fleurs ſont en ombelle ou

parasol. Sa graine est carminative, digestive. *Prix, cinq sols l'once.*

CARVI. Plante à fleur en parasol. Sa graine est carminative, digestive. *Prix, quatre sols l'once.*

CASSE, *Cassia.* La Casse est la silique d'un arbre dont les fleurs sont composées de cinq pétales disposés en rond. Le pistil de la fleur se change en une silique noirâtre, dure comme du bois, ordinairement cylindrique, divisée en plusieurs loges, remplies d'une moëlle noire, parsemée de semences. Cette moëlle est un purgatif des plus doux. *Prix, quatre livres quatre sols la livre.* La Casse mondée, *trois livres la livre.*

CASTOREUM, *Castoreum.* Le Castoréum est une matiére fétide, gommeuse, contenue dans des bourses ou espéces de poches qui se trouvent au bas de l'os pubis du Castor & qui sont différentes de ses testicules. Le Castoréum est spécialement destiné contre les affections hystériques. *Prix, une livre dix sols l'once.*

CATAPLASME, *Cataplasma.* Les Cataplasmes sont des remédes topiques d'une consistence molle, mais épaisse. Ils sont humides & souvent oléagineux sans être liquides.

CATHOLICON. *Voyez* Electuaire universel.

CENTAURÉE, PETITE CENTAURÉE, *Centaurium minus.* Plante très-différente de la grande Centaurée. Les fleurs de la petite sont monopétales en forme d'entonnoir, amassées les unes près des autres, formant de petits bouquets. La petite Centaurée est vulnéraire, fébrifuge.

CENTINODE. *Voyez* Renouée.

CEPHALIQUE, *Cephalicus, a, um.* Les remédes céphaliques sont les remédes propres pour les maladies de la tête.

CERFEUIL, *Chærephyllon, Cerefolium Barbaris.* Plante généralement connue. Ses fleurs sont en parasol. Il est apéritif, propre à rendre le sang fluide. On en fait des cataplasmes très-résolutifs.

CETERAC, *Asplenium, Ceterach officinarum.* Plante qui ne porte point de fleurs. Ses feuilles sont remarquables par la singularité de leur forme. Elles portent attachées à leur dos les semences de la plante qui est apéritive, vulnéraire. On a cru qu'elle avoit une vertu spécifique pour les maladies de la rate : ce qui lui a fait donner le nom latin *Asplenium.*

CHANVRE, *Cannabis.* La graine du

Chanvre est estimée propre à rallentir les ardeurs de Vénus. Le Chanvre qui porte cette graine est appellé Chanvre mâle. On appelle Chanvre femelle celui qui porte des fleurs à pétales composées seulement d'étamines, fleurs stériles qui ne sont suivies d'aucun fruit.

CHARDON BENIT, *Carduus Benedictus*. Le Chardon Benit est une espéce de *Cnicus*. Sa fleur est à fleurons, son calyce est écailleux, entouré de grandes feuilles qui forment une espéce de chapiteau. Les feuilles de la plante sont longues, assez larges, velues, garnies de pointes épineuses. Elles sont sudorifiques, antivermineuses, fébrifuges.

CHAUSSE D'HIPPOCRATE, *Manica Hippocratis*, abusivement, doit être appellée chausse à hippocras : morceau de drap ou grosse étoffe formé en cône comme un capuchon, destiné à filtrer les liqueurs que l'on veut séparer de leur marc.

CHÉLIDOINE, *Chelidonium*, ÉCLAIRE, *Chelidonium majus*. La grande Chélidoine est une plante dont les fleurs sont composées de quatre pétales jaunes, disposés en croix. Elle est sur-tout recommandée pour les maladies des yeux & pour la jaunisse. La petite Chélidoine, *Chelidonium minus*, *Chelidonia rotundi fo-*

lia minor, d'un genre bien différent de la grande, eſt une eſpéce de Renoncule. Elle eſt réſolutive, apéritive, antiſcorbutique.

CHICORÉE SAUVAGE ou AMÉRE, *Cichorium ſylveſtre.* Ses fleurs ſont à demi-fleurons. Cette plante eſt amére, fébrifuge, apéritive.

CHIENDENT; *Gramen*, *Gramen caninum.* Plante très-commune dont la racine fait la baſe de la plûpart des tiſanes. Cette racine eſt apéritive, diurétique.

CLOPORTES, *Millepedes*, *aſelli.* Inſectes plats, un peu voutés; ils ont un grand nombre de pieds. On préfére en Médecine ceux qui ſe trouvent dans les vieux murs & dans les caves, à ceux qu'on trouve en pleine-campagne, comme plus impregnés de ſalpêtre. Ils ſont très-apéritifs. Réduits en poudre, *huit ſols l'once.*

COLLYRE, *Collyrium.* Les Collyres ſont des remédes ſpécialement deſtinés à être appliqués ſur les yeux malades. On fait des collyres liquides & des collyres ſecs.

COLOQUINTE, *Colocynthis.* Eſpéce de calbaſſe ou courge dont le fruit eſt amer & très-purgatif. Préparée, *une livre l'once.*

CONFECTION, *Confectio*. Les Confections ſont des mêlanges de pluſieurs drogues unies artiſtement enſemble en conſiſtence molle. Dans ces mêlanges, la plûpart officinaux, on a en vue de tempérer l'action trop violente de quelques drogues par de plus douces, & en même temps d'exciter la vertu de celles-ci. Confection, Électuaire, Opiat ſont des noms différents de pareils mêlanges nommés différemment ſuivant l'uſage. On dit Confection d'Hyacinthe, Confection d'Alkermes, Confection Hameck. On appelle Électuaires, mot de la baſſe grécité, des compoſés comme le Lénitif, le Catholicon &c. A d'autres on donne le nom d'Opiat comme à celle de Salomon, ainſi qu'à toutes les compoſitions Magiſtrales, abuſivement nommées Opiats, quoiqu'il n'y entre point d'Opium comme il en entre dans la Thériaque à qui ce nom conviendroit.

CONFECTION HAMECK, *Confectio Hameck*. Du nom de ſon Auteur Hameck, Médecin Arabe. On l'appelle auſſi *Confectio Diacolocynthidos* à cauſe de la Coloquinte dont il y a trois grains ſur chaque gros de cette compoſition. Elle eſt très-purgative. *Prix, huit ſols l'once.*

CONSERVE, *Conſerva*. Les Conſer-

ves ſont une ſorte de confiture molle que l'on fait avec le ſucre, les fleurs ou les feuilles, ou les racines mondées & pilées. On fait auſſi des Conſerves ſolides, on les nomme plus communément tablettes. Pour les compoſer on fait cuire en conſiſtence épaiſſe une certaine quantité de ſucre, on y jette les fleurs ou autres parties d'une plante en poudre : après avoir remué ce mêlange on le laiſſe refroidir, il prend une conſiſtence ſolide, on lui donne la forme de tablettes. Elles contiennent beaucoup plus de ſucre que les conſerves molles. On fait encore d'autres tablettes ſans feu, en mêlant différentes poudres avec du ſucre & des mucilages.

CONTRAYERVA. Plante dont les Eſpagnols nous ont apporté la racine du Pérou. Elle eſt recommandée contre les venins. On en uſe intérieurement en décoction dans les fièvres malignes, peſtilentielles &c. *Prix*, *ſix ſols l'once.*

COQUELICOT, PAVOT ROUGE, *Papaver rhœas*, *Papaver erraticum.* C'eſt un pavot ſauvage qui vient ſans culture. Ses fleurs, compoſées de quatre pétales diſpoſés en roſe, ſont très-eſtimées pour appaiſer la toux & faciliter l'expectora-

tion. Sa graine est encore moins somnifére que celle du Pavot blanc.

CORAIL, *Corallium*, *Corallum*. On a cru long-temps que le Corail étoit une plante marine qui végétoit au fond de la Mer. Mais aujourd'hui il est prouvé que c'est une production faite par de petits insectes qui se bâtissent des cellules pour vivre à couvert, & que c'étoient ces mêmes insectes qui sortoient de leurs loges & s'y retiroient lorsque le Corail étoit mis à l'air, qu'on prenoit pour les fleurs du Corail. Le Corail est blanc, rouge ou noir. Le rouge est le plus estimé en Médecine. On le donne comme absorbant & astringent, après l'avoir porphyrisé & lavé. *Prix, huit sols l'once.*

CORALLINE, *Corallina*. Espéce de mousse marine que l'on croit végéter sur les roches dans la Mer. Elle est d'un goût salé désagréable. On l'emploie contre les vers. *Prix, cinq sols l'once.*

CORIANDRE, *Coriandrum*. Plante dont les fleurs sont en rose & en parasol, composées de plusieurs pétales souvent inégaux. Sa graine est fort en usage, elle est stomachique & carminative. *Prix, douze sols la livre.*

CORNE DE CERF, *Cornu Cervi*. La

rapure des Cornes de Cerf miſe dans la tiſane paſſe pour être reſtaurante, alexitére, aſtringente, antivermineuſe. Par l'ébullition on en prépare une gelée qui fournit un aliment convenable dans quelques maladies, mais par la diſtillation on en tire un ſel & un eſprit volatil qui ont des vertus ſinguliéres. *Prix, douze ſols la livre.* L'Eſprit, *une livre l'once*, & le ſel *trois livres l'once.*

COULEVRÉE. *Voyez* Bryone.

CRAIE DE BRIANÇON, *Creta Brigantina.* Cette Craie eſt une terre graſſe, blanche ou griſe, qu'on prend aux environs de Briançon. On en tire de Champagne qui eſt différente. Sa préparation conſiſte à la laver & à la prophyriſer. Elle eſt abſorbante, aſtringente. Sans préparation, *Prix, douze ſols la livre.*

CRÊME ou CRYSTAL DE TARTRE, *Cremor Tartari.* C'eſt un Tartre purgé & dépuré de ſes parties terreſtres, après avoir été fondu dans l'eau & avoir paſſé par la chauſſe. On eſtime particuliérement la Crême de Tartre de Montpellier, parce que le Tartre de ce pays-là eſt le plus pur & le plus net. *Prix, une livre la livre.*

CRESSON D'EAU ou de FONTAINE, *Naſturtium Aquaticum.* Le Creſſon

d'eau eſt moins du genre des Creſſons que du genre des *Siſymbrium*, parce que les Creſſons portent des fruits courts au lieu que le Creſſon d'eau porte une eſpéce de ſilique. Les fleurs de l'un & de l'autre ſont compoſées de quatre pétales diſpoſés en croix. L'un & l'autre ſont recommandés pour le ſcorbut & la gravelle.

CRYSTAL MINÉRAL, *Cryſtallus mineralis. Voyez* Sel de prunelle.

CUBÉBES, *Cubebæ*. Les Cubébes ſont de petits fruits ronds, ſecs, ſemblables au poivre noir, mais plus petits, d'un goût âcre & aromatique. Elles nous ſont apportées des Iſles de Java & de Bourbon. Elles aident à la digeſtion. *Prix*, *huit ſols l'once.*

CUMIN, *Cuminum*. Eſpéce de Fenouil : *Cuminum Sativum Hortenſe*, *Fæniculum Orientale*. Sa graine eſt dans le nombre des quatre grandes ſemences chaudes, ainſi que celle du Carvi appellé *Cuminum Pratenſe*. *Prix*, *trois ſols l'once.*

CURAGE. *Voyez* Poivre d'eau.

D

DATTE, *Dactylus*. Fruit d'un grand Palmier qui croît en pluſieurs endroits

de l'Orient. Ce fruit donne comme les figues une nourriture très-convenable dans les maladies de poitrine. *Prix*, *une livre quatre sols la livre.*

DENT DE LION, PISSENLIT, *Dens Leonis*. Plante fort commune. Sa fleur est à demi-fleurons. Sa grande ressemblance avec la Chicorée sauvage l'a fait mettre au rang des plantes chicoracées, & on lui attribue les mêmes vertus.

DENT DE SANGLIER, *Dens Apri.* La Dent de Sanglier est estimée sudorifique. Sa préparation consiste à la raper & à la passer par le tamis. Les Épiciers en tiennent rarement.

DIAGRÉDE, *Diacrydium*, *Diagredium officinis*. C'est une préparation de la Scammonée. *Voyez* Scammonée.

DIAPHORÉTIQUE MINÉRAL, ou ANTIMOINE DIAPHORÉTIQUE, *Diaphoreticum minerale*. C'est un régule d'Antimoine que l'on a fait détonner avec le nître. On le prépare de plusieurs maniéres. *Voyez* la Chymie de Lémery, de l'édition de M. Baron. Bien préparé suivant la Chymie de Lémery, *dix sols l'once.*

DIATRAGACANT FROID, *Diatragacanthum frigidum*. Mêlange de poudres agglutinantes, adoucissantes, pectorales dont la gomme adraganth ou traga-

cant fait la base. *Prix, quinze sols l'once.*

DIGESTIF, IVE, *Digestivus, a, um*: Adjectif de deux sortes de médicaments, les uns se prennent intérieurement & aident à la digestion des aliments; les autres sont appliqués extérieurement sur certaines tumeurs & sur certaines plaies pour les faire suppurer.

DOMPTE-VENIN, *Vince-toxicum, Asclepias*. Plante à fleur monopétale, formée en cloche fort ouverte & découpée en ses bords. Ses racines sont menues, d'une odeur forte, d'un goût désagréable. Elles sont alexitéres. *Prix, cinq sols l'once.*

E

EAU ALUMINEUSE, *Aqua aluminosa*. L'eau alumineuse est une dissolution d'Alun dans parties égales d'eaux distillées de Plantain, de Roses & de Centinode. Pour cela on prend & l'on mêle ensemble une livre de chacune de ces eaux, & dans ce mêlange on fait dissoudre trois gros d'Alun dépuré.

Le phlegme, qui monte le premier dans la distillation de l'Alun, est aussi une eau alumineuse. L'une & l'autre sont très-astringentes.

EAU CATAGMATIQUE, *Aqua ca-*

tagmatica. C'eſt un élixir ou une teinture vulnéraire tirée avec l'Eſprit de Vin. Elle eſt d'un grand uſage dans l'Hôtel-Dieu de Lyon. Elle déterge puiſſamment les ulcéres pourris, caverneux & vermineux. On en donne ici la recette parce qu'on ne la trouve nulle part. Prenez racines de Gentiane, d'Ariſtoloche ronde, de Souchet & d'Iris de Florence de chacune trois onces; Cannelle, *Calamus Aromaticus*, de chacun deux onces; cloux de Girofles une once, Aloës ſuccotrin demi-once, Eſprit de Vin douze livres. Tirez la teinture ſelon l'Art.

EAU DE CANNELLE, *Aqua cinnamomi.* Quand le Médecin preſcrit ſimplement de l'eau de Cannelle, ſon intention eſt toujours que l'on ſe ſerve de l'eau de Cannelle ſpiritueuſe, dans la diſtillation de laquelle on ajoute une partie d'Eſprit de Vin ſur quatre parties d'eau. C'eſt un grand cordial. L'eau de Cannelle ſert auſſi à donner un goût agréable aux remédes auxquels on la mêle. Il y a une autre eſpéce d'eau de Cannelle diſtillée : on la nomme eau de Cannelle orgée, *Aqua cinnamomi hordeata.* On n'y emploie que la décoction d'orge. Lorſque le Médecin veut que l'on s'en ſerve il doit expliquer ſon intention en écrivant dans la formu-

le, *aq. cinnam. hordeat.* Elle est moins forte & moins cordiale que l'autre. L'eau de Cannelle orgée, *dix sols l'once.*

EAU PHAGÉDÉNIQUE, *Aqua phagedænica.* C'est une dissolution de trente grains de sublimé corrosif dans une livre d'eau premiére de chaux. On s'en sert pour ronger les chairs baveuses & superflues. *Prix, cinq sols l'once.*

ÉCLAIRE. *Voyez* Chélidoine.

ÉCREVISSES DE RIVIÈRE, *Cancri fluviatiles.* Les Écrevisses de rivière sont des animaux amphibies connus de tout le monde. Ils sont recommandés pour purifier le sang, l'adoucir & détruire les obstructions, soit en substance, soit en bouillons.

ÉGLANTIER, ROSIER SAUVAGE, *Cynorhodon, Cynobastos, Rosa sylvestris, Rosa Canina.* Arbrisseau épineux. Il est astringent, diurétique, vulnéraire. Son fruit est connu sous le nom de gratte-cul.

ÉLECTUAIRE, *Electuarium. Voyez* Confection.

ÉLECTUAIRE DE PSYLLIUM, *Electuarium de Psyllio.* Composition purgative où le Cabaret & le Séné sont employés en décoction. Mais sa principale vertu vient du diagréde qui y entre en

ſubſtance. Chaque gros d'Electuaire contient quatre grains de Diagréde. Les purgatifs y ſont mitigés par le mucilage de Pſyllium qui a donné le nom à cette compoſition. *Prix, dix ſols l'once.*

ÉLECTUAIRE UNIVERSEL, *Catholicum, Electuarium Catholicum*, ainſi nommé parce qu'on l'a jugé propre à purger toutes les humeurs. On en fait de deux ſortes; l'un pour la compoſition des Médecines, & la doſe de la Rhubarbe y eſt doublée : on l'appelle *Catholicum pro ore*, ou *Catholicum duplicatum Rheo*. L'autre eſt pour les clyſtéres. L'Electuaire univerſel eſt une très-grande compoſition. *Prix, huit ſols l'once.* Voyez les Diſpenſaires.

ÉLIXIR DE PROPRIÉTÉ DE PARACELSE, *Elixirium proprietatis Paracelſi*. Ce n'eſt autre choſe qu'une teinture de parties égales de Myrrhe, d'Aloës & de Safran tirée avec de l'Eſprit de Vin. *Prix, une livre cinq ſols l'once.*

EMMÉNAGOGUE, *Emmenagogus, ga, gum*. Les Emménagogues ſont les médicaments qui excitent les menſtrues & les lochies.

ÉMULSION, *Emulſio*. Les Émulſions ſont des laits tirés des ſemences froides, des amandes & autres fruits ſemblables,

Le mot émulsion vient du latin *Emulgere*, tirer du lait.

ENCENS MALE, OLIBAN, *Olibanum, thus masculum*. Résine blanche, ou jaunâtre, tirée par incision d'un petit arbre dont les feuilles sont semblables à celles du lentisque. Il croît au pied du Mont-Liban, dans l'Arabie heureuse & dans la Judée. On le nomme *Thus*, ou *Arbor Thurifera*. L'Oliban est cordial, vulnéraire, sudorifique; trié en larmes, *quatre sols l'once*.

EPITHÈME, *Epithema*. Ce terme convient à tout remède appliqué extérieurement sur le corps; mais son usage est spécialement consacré à certaines applications spiritueuses que l'on fait sur les régions du cœur, de l'estomac & du foie.

ÉPITHYME, *Epithymum*. Plante que l'on trouve attachée sur le thym. C'est une espéce de cuscute, elle est apéritive, antiscorbutique. L'Epithyme, qui peut croître dans nos climats, n'a aucune vertu. On l'apporte des pays-chauds. *Prix, cinq sols l'once*.

ÉPONGE, *Spongia*. Sorte de plante qui naît dans les eaux & sur-tout dans celles de la Mer. On ne s'en sert intérieurement, que pour le Goitre, après l'avoir lavée, séchée & calcinée dans un

pot de terre bouché éxactement & entouré de charbons ardents pendant une heure. Pour l'usage externe on la coupe par petits morceaux, après l'avoir lavée, nettoyée & séchée. On jette ces morceaux dans de la cire jaune fondue, ensuite on les met à la presse pour en exprimer la cire. Ainsi préparée l'éponge sert à déterger les plaies, à en absorber l'humidité superflue, lorsqu'elles sont profondes & sinueuses, & enfin à les dilater dans le besoin.

ERRHINE, *Errhinum*. Les Errhines sont les remédes que l'on introduit dans le nez.

ESCHAROTIQUE, *Escharoticus*, *a*, *um*. Ce sont des remédes qui, appliqués extérieurement, brûlent la partie sur laquelle on les met, & y causent une croute ou eschare.

ESPÉCES, *Species*. On appelle ainsi le mêlange de toutes les poudres que l'on destine à la composition d'un électuaire. Par exemple, les espéces d'hière picre ne sont autre chose que la poudre de toutes les drogues qu'il faut pulvériser pour la composition de l'Electuaire nommé *Hiera-Picra*. Les Espéces de Diacarthame, *Species Diacarthami*, sont également le mêlange de toutes les drogues pulvé-

riſées qui doivent entrer dans la composition des Tablettes de Diacarthame, &c.

ESPRIT DE NITRE, *Spiritus Nitri.* Liqueur très-acide tirée du Nitre par la diſtillation. *Prix, cinq ſols l'once.*

ESPRIT DE NITRE DULCIFIÉ, *Spiritus Nitri dulcis.* Mêlange de parties égales d'Eſprit de Nitre & d'Eſprit de Vin que l'on a mis digérer pendant trois ou quatre jours dans un vaiſſeau de rencontre ſur un feu de ſable & que l'on diſtille. On en met quelques gouttes dans les Juleps, pour tempérer l'ardeur du ſang & pour faire uriner. *Prix, dix ſols l'once.*

ESPRIT DE SEL, *Spiritus Salis.* Liqueur fort acide tirée du ſel par la diſtillation. On s'en ſert comme du précédent. *Prix, cinq ſols l'once.*

ESPRIT DE SEL DOUX ou DULCIFIÉ, *Spiritus Salis dulcis.* C'eſt un mêlange de parties égales d'Eſprit de Sel & de Vin que l'on a mis digérer pendant trois ou quatre jours dans un vaiſſeau de rencontre ſur un feu de ſable & diſtillé enſuite. Il a les mêmes vertus que l'Eſprit de ſel ordinaire; mais il lui eſt préférable pour l'uſage intérieur. *Prix, dix ſols l'once.*

ESPRIT DE SOUFRE, *Spiritus Sul-*

phuris. Liqueur acide tirée du Soufre par la diſtillation au moyen d'une cloche ou d'un entonnoir de verre. Il a les mêmes uſages que les Eſprits de Nitre & de Sel.

ESPRIT DE TARTRE, *Spiritus Tartari.* C'eſt le ſel acide du Tartre réſout en liqueur par la diſtillation. On le rectifie en le diſtillant une ſeconde fois pour le purifier de quelques *terréités* qu'il pourroit avoir élevées avec lui à la premiére diſtillation. Il excite l'urine. On en donne dans les maladies convulſives. *Prix ; dix ſols l'once.*

ESPRIT DE VITRIOL, *Spiritus Vitrioli.* C'eſt le Sel acide du Vitriol réſout en liqueur par un grand feu. On en met quelques gouttes dans les juleps pour calmer la chaleur & l'efferveſcence du ſang. *Prix, cinq ſols l'once.*

ESPRITS VOLATILS TIRÉS DES ANIMAUX, *Spiritus Volatiles ab Animalibus extracti.* Tous les Eſprits volatils tirés des animaux ont les mêmes vertus. Ils ſont tous céphaliques, aléxitéres, hyſtériques, apéritifs. Les plus uſités ſont ceux de Vipére, de corne de Cerf, de ſang Humain, de crâne Humain, parce que ces ſubſtances en fourniſſent beaucoup. On les diſtille tous de la même maniére, *Voyez* les cours de Chymie.

ESPRIT DE VIN CAMPHRÉ, *Spiritus Vini Caphuratus*. On fait diſſoudre une once de Camphre dans deux livres d'Eſprit de Vin, il n'eſt en uſage que dans les remédes extérieurs. *Prix, cinq ſols l'once.*

EXTRAIT, *Extractum*. C'eſt le ſuc d'une plante tiré par expreſſion ou diſſout par un menſtrue approprié, enſuite épaiſſi par un feu lent.

F

FENOUIL, *Fœniculum*. Le Fenouil eſt une plante à fleurs en roſe & en paraſol. Sa graine eſt ſtomachique, carminative. *Prix, une livre la livre.*

FENUGREC, *Fœnumgræcum*. Plante à fleur en papillon. On fait un mucilage avec ſa graine. Elle eſt émolliente. *Prix, huit ſols la livre.*

FLEURS DE BENJOIN, *Flores Benzoini*. Ce ſont les ſels volatils du Benjoin tirés par ſublimation dans un pot de terre ſurmonté d'un cornet de papier. On pourroit les tirer également comme les fleurs de Soufre dans des aludels ou dans d'autres vaiſſeaux de verre, mais les fleurs de Benjoin s'attachent mieux au papier qu'au verre, elles ſont recommandées pour l'aſthme. *Prix, dix livres l'once.*

FLEURS DE SOUFRE, *Flores Sulphuris.* La fleur de Soufre est un Soufre sublimé, par conséquent plus pur que le Soufre ordinaire, parce que la terre, avec laquelle il est naturellement mêlé, est restée au fond du vaisseau sublimatoire. La fleur de Soufre est fort usitée dans le traitement des maladies de poitrine. *Prix, douze sols la livre.*

FOUGÉRE MALE, *Filix mas, Filix non ramosa.* Plante qui n'a ni tige ni fleurs. Ses feuilles sortent de sa racine. La semence est attachée au dos des feuilles. La racine est apéritive, diurétique.

FRAI DE GRENOUILLES, *Sperniola, Sperma Ranarum.* Matiére liquide, visqueuse, transparente, blanche, remplie de petits œufs noirs déposés par les grenouilles. Elle est rafraîchissante, incrassante, anodyne. On en tire par la distillation une eau qui a les mêmes vertus. *Prix, quatre livres la pinte.*

FUMETERRE, *Fumaria.* Plante commune. Ses fleurs sont assemblées comme en épi, chaque fleur est composée de deux pétales. La Fumeterre est très-amére. Elle est stomachique, fébrifuge, apéritive.

G

GALLES, *Gallæ*. Les Galles en général ſont des excroiſſances ou tubéroſités qui s'élévent ſur différentes parties des plantes & des arbres, & qui doivent leur naiſſance à des inſectes qui ont crû dans leur intérieur. Celles qui ſont connues ſous le nom de Noix de Galle nous ſont apportées du Levant; ſçavoir de Tripoli, d'Alep, de Smyrne. Les plus eſtimées ſont celles qui viennent de Mozoul ſur le Tigre à dix ou douze journées d'Alep. La tiſſure de quelques noix de Galles eſt ſi compacte & ſi dure qu'elles réſiſtent plus au couteau que les bois les plus durs. Elles ſont d'un grand uſage pour teindre en noir. M. Reneaume, Médecin de la Faculté de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, lut dans l'aſſemblée publique, tenue le 30 Avril 1710, un diſcours dans lequel il leur attribue une vertu très-fébrifuge.

GARANCE, *Rubia*, *Rubia tinctorum*. Plante à fleurs monopétales en forme de cloches très-ouvertes, découpées en leurs bords. Sa racine eſt apéritive, diurétique, emménagogue. Les Teinturiers s'en ſervent pour teindre en rouge.

GARGARISME, *Gargarisma.* Les Gargarismes sont des liqueurs ou des décoctions dont on se rince la bouche & le gosier, du Grec γαργαρίζω d'où vient γαργάρισμα, γαργαρισμὸς, gargarisme.

GENÊT, *Genista.* Le Genêt est un arbrisseau qui porte des fleurs en papillon. Elles sont apéritives, diurétiques de même que sa semence.

GENIÈVRE, *Juniperus.* Arbrisseau fort connu. Ses baies sont cordiales, alexitéres, &c. *Prix, douze sols la livre.*

GERMANDRÉE, *Chamædrys.* Plante à fleur monopétale labiée, à une seule lévre, qui est l'inférieure, divisée en cinq parties dont celle du milieu est la plus ample & imite une cuiller par sa forme : les étamines occupent la place de la lévre supérieure. Les feuilles de plusieurs espéces de Germandrée ressemblent à celles du Chêne. La Germandrée est amére, stomachique, fébrifuge.

GINGEMBRE, *Zinziber* ou *Gingiber.* Le Gingembre est la racine d'un petit roseau que l'on cultive aujourd'hui aux Antilles. Il est âcre, stomachique, apéritif. *Prix, douze sols la livre.*

GIROFLE, *Caryophyllus aromaticus* ou *Garyophyllus.* Le Girofle ou le clou de Girofle est le fruit ou la graine en-

durcie d'un arbre des Indes : Il est d'un goût piquant aromatique. On l'appelle clou à cause de sa figure. Il est cordial, céphalique, stomachique. *Prix, une livre l'once.*

GOMME AMMONIAC, *Gummi Ammoniacum.* Elle découle par incision des branches & de la racine d'un arbre qui croît dans les sables ; cet arbre est une espéce de férule. La Gomme Ammoniac est apéritive. *Prix*, en larmes, *dix sols l'once.*

GOMME ELEMI, *Gummi elemi, Resina elemi.* La Gomme élémi est une résine qui découle par incision d'une espéce d'Olivier sauvage. Elle est émolliente, résolutive. Elle n'est employée que dans les topiques. *Prix, cinq sols l'once.*

GRAINE D'ÉCARLATE, *Kermes, Chermes, granum tinctorium.* La graine d'Écarlate est un insecte qui croît sur une espéce de petit Chêne. Il n'y est bien sensible que sous une forme, qui ressemble si peu à un animal, qu'elle l'a fait prendre pendant long-temps, même par les Physiciens, pour une simple galle de l'arbrisseau. Cet insecte est employé par les Teinturiers. En Médecine on en fait un syrop cordial, apéritif. Les Médecins l'appellent syrop de Kermès. On ne doit pas l'appeller syrop de graine d'Écarlate.

L'arbrisseau se nomme *Ilex aculeata Cocci-Glandifera. Prix , dix sols l'once.* le syrop de Kermès , *huit sols l'once.*

GUIMAUVE , *Althæa , Bismalva.* Plante ressemblante à la Mauve. Ses feuilles sont cependant plus longues ; elles sont cotonneuses & blanchâtres. Elle a les mêmes vertus émollientes que la mauve ; mais elle est plus estimée.

GUI , *Viscus , Viscum.* Arbrisseau qui croît sur le tronc & sur les grosses branches de plusieurs espéces d'arbres. On préfére celui qui croît sur le chêne, les autres sont cependant aussi bons. La fleur du Gui est monopétale , formée en bassin parsemée de verrues qui répandent de la poussiére. Le bois de Gui est recommandé pour les maladies *spasmodiques.* Le véritable Gui de Chêne *vaut une livre l'once.* Les autres *trois livres la livre.*

H

HELLEBORE, *Helleborus niger.* L'Hellébore blanc , en latin *Veratrum.* La racine du noir purge par le bas. Celle du blanc par haut & par bas avec tant de violence qu'elle peut être regardée comme un poison. Ces plantes se ressemblent, elles ont leurs fleurs en rose. On les distin-

gue par leurs graines. Celles du blanc sont assez semblables à des grains de froment, elles sont bordées d'un feuillet membraneux. Les semences de l'Hellebore noir sont menues & contenues dans un fruit dont la figure approche de celle d'une lanterne qui auroit trois côtés. C'est la racine de l'Hellebore noir qui entre dans la préparation du syrop de Pommes helléboré. La racine d'Hellebore noir, *quarante sols la livre*. Du blanc, *vingt-quatre sols la livre.*

HERBA PARIS. Plante unique dans son genre & dans son espéce. Ses fleurs sont composées de quatre pétales rangés en forme de croix, & c'est la seule plante à fleurs en croix dont le pistil se change en un fruit mou. Ce fruit est presque rond, divisé en quatre loges remplies de semences ordinairement oblongues. Sa racine ne jette qu'une tige, au haut de laquelle sont quatre feuilles aussi rangées en croix. G. Bauhin l'a nommée *Solanum quadrifolium bacciferum*. Mais suivant l'ordre établi par M. de Tournefort elle est dans une classe différente de la Morelle appellée en latin *Solanum*. Quelques Auteurs l'ont appellée Raisin de renard. Elle est rafraîchissante. Quelques-uns en appliquent les feuilles sur les bubons pes-

tilentiels, pour les faire mûrir sans douleur.

HERBE AUX CHARPENTIERS. *Voyez* Moutarde sauvage.

HERBE AUX POUX, *Staphisagria*. L'herbe aux Poux ou la Staphisaigre est une plante à fleurs polypétales, anomales. C'est une espéce de pied d'alouette, en latin *Delphinium*. Sa graine triangulaire, noire au-dehors, blanche au-dedans est âcre & d'un goût désagréable. Réduite en poudre & mêlée dans les cheveux elle tue les poux. *Prix, cinq sols l'once.*

HERBE AUX PUCES, *Psyllium*. Plante à fleurs monopétales en soucoupe : elle ne différe du Plantain & de la corne de Cerf que par ses tiges élevées, garnies de feuilles & branchues. Sa graine fournit un mucilage. La graine, *une livre quatre sols la livre.*

HERBES VULNERAIRES, *Herbæ vulnerariæ*. Les principales Herbes vulnéraires sont la Pervenche, la Sanicle, la Bugle, le pied de Lion, le Millepertuis, la Langue de Cerf, le Capillaire, la Pulmonaire, la Verveine, la Scrofulaire, la Piloselle, l'Aigremoine, la petite Centaurée. On peut y en ajouter plusieurs autres. On estime celles qui croissent en Suisse, dans le territoire de Ge-

nève & ſur les Alpes. On en apporte beaucoup de ces pays-là toutes ſéchées & mêlées enſemble. On les fait infuſer comme du Thé. On donne à boire cette infuſion aux bleſſés, à ceux qui ont fait quelques chûtes graves. On s'en ſert auſſi pour laver & panſer les plaies. Vulnéraire de Suiſſe, *Prix, deux livres quatre ſols la livre.*

HERBES CAPILLAIRES. *Voyez* Capillaires.

HÉRISSON, *Erinaceus*. Animal terreſtre gros comme un lapin. Tout ſon dos eſt garni d'épines. Lorſqu'on veut le prendre ou qu'il a peur, il cache ſa tête & ſes pieds & prend la figure d'une boule qui ne préſente de tous côtés que des pointes. On le fait ſécher & brûler. Ses cendres ſont recommandées pour les enfants qui piſſent au lit.

HIÈRE-PICRE, *Hiera-Picra*. La Hière-picre eſt un électuaire dans la compoſition duquel l'Aloë entre en grande quantité. Galien en a donné une recette dont chaque once contient cent quatre grains d'Aloë. Il y en a d'autres recettes dans leſquelles on a diminué la doſe de l'Aloë, mais on y a ajouté d'autres purgatifs plus forts, tels que le Turbith, l'Agaric & les Trochiſques Alhandal. *Prix, huit ſols l'once.*

HOUX-FRELON. *Voyez* Petit-Houx.

HUILE DE LIS, *Oleum Liliorum.* L'Huile de Lis se prépare comme la plûpart des autres huiles médicinales. On fait macérer au Soleil pendant sept ou huit jours une livre & demie des fleurs de la plante dans trois livres d'huile d'Olives, ensuite on exprime le tout. L'huile de Lis est émolliente. *Prix, quatre sols l'once.*

Il paroit assez singulier que les Médecins fassent ce mot *huile* masculin, car en Médecine on dit *huile Rosat, huile Laurin*, &c. Il faut se conformer à l'usage.

HUILE DE MILLEPERTUIS, *Oleum Hyperici.* On la prépare comme l'huile de Lis. *Voyez* Huile de Lis. Elle retient la vertu de celle de Millepertuis. *Prix, quatre sols l'once.*

HUILE DE RUE, *Oleum Rutæ.* Elle retient la vertu de la Rue & elle se prépare comme les précédentes. *Prix, quatre sols l'once.*

HUILE DE VERS TERRESTRES, *Oleum Lumbricorum.* On prend trois livres de vers terrestres, on les lave au moins trois fois avec de l'eau tiéde. On les met avec deux livres d'huile d'Olives & quatre onces de Vin rouge. On fait bouillir le tout jusqu'à ce que le vin soit consommé. On passe & on exprime

l'huile, c'est ce qu'on appelle huile de vers. Elle est résolutive. *Prix, cinq sols l'once.*

HUILE DISTILLÉE DE GIROFLES, *Oleum Stillatitium Caryophyllorum.* C'est un grand cordial, un puissant digestif, carminatif, alexitére, soit que la distillation en ait été faite *per ascensum* ou *per descensum. Prix, quatre livres l'once.*

HUILE ROUGE DE TÉRÉBENTHINE, *Oleum Terebinthinæ rubrum.* On l'appelle aussi baume de Térébenthine, *Balsamum Terebinthinæ.* C'est l'huile la plus épaisse & qui sort la derniére dans la distillation.

HYDROMEL VINEUX, *Hydromel Vinosum.* On fait bouillir vingt livres d'eau avec quatre livres de beau Miel qu'on écume continuellement jusqu'à ce qu'un œuf frais surnage dans ce mêlange. Ensuite ayant laissé refroidir & reposer la liqueur, on la met dans un tonneau où elle fermente quelque temps. Par cette fermentation elle acquiert une odeur & une saveur vineuse, on l'appelle alors Hydromel vineux. C'est un excellent béchique cordial.

HYSOPE, *Hyssopus.* Plante à fleur monopétale labiée : la lévre d'enhaut est fendue en deux, celle d'enbas en trois par-

ties. Cette plante est carminative, & anti-asthmatique.

HYSTÉRIQUE, *Hystericus, a, um.* On a donné le nom d'hystériques aux médicaments que l'on prescrit pour appaiser les mouvements connus sous le nom de vapeurs, parce qu'on croyoit que le siége des vapeurs étoit dans la matrice qui en Grec se nomme ὑστέρα.

I

JALAP, *Jalapa.* Plante du genre de la Belle-de-nuit. Ses fleurs monopétales ont deux calyces. Elles sont posées sur l'un & enveloppées de l'autre. C'est le premier qui se change en fruit. Sa racine purge puissamment les sérosités. *Prix*, en poudre, *huit sols l'once.*

JOUBARBE, *Sedum, Sempervivum.* Plante à fleurs polypétales formées en rose. Il y en a de deux sortes. La petite Joubarbe, *Sedum minus, sempervivum minus*; la grande Joubarbe, *Sempervivum majus, Sedum majus.* Les Joubarbes sont rafraîchissantes, anodynes, anti-scorbutiques.

IPECACUANHA, *Ipecacuanha, radix Brasiliensis.* Racine qu'on nous apporte de plusieurs endroits de l'Amérique & sur-

tout du Brésil. Il y en a de plusieurs sortes ; le gris noir est le plus estimé. C'est un vomitif que l'on préfére à l'Antimoine, lorsqu'il faut faire vomir ceux qui ont la diarrhée. Préparée, *trente sols l'once.*

IRIS DE FLORENCE, *Iris Florentina*] Racine qu'on nous apporte de Florence. Elle a une odeur de violette fort agréable. Elle est incisive, alexitére. *Prix, quarante sols l'once.*

IVETTE, *Chamæpitys.* Plante à fleur monopétale labiée qui n'a qu'une lévre ; sçavoir celle d'en bas, laquelle est divisée en trois parties, celle du milieu est fendue, les étamines tiennent la place de la lévre supérieure. L'Ivette a une odeur résineuse. Elle est amére, stomachique, fébrifuge.

JUJUBE, *Jujuba.* Fruit rouge, oblong, de la grosseur d'une prune médiocre, charnu, d'un goût doux & agréable. Il est pectoral, nourrissant. L'arbre qui le porte est un peu tortu, de la grandeur d'un prunier. Ses fleurs sont rosacées : il s'appelle le Jujubier, *Ziziphus. Prix, une livre quatre sols la livre.*

JULEP, *Julepus, Julapium.* Le Julep est un mêlange d'eaux distillées & de syrops. La multiplicité des noms ne sert souvent qu'à embarrasser les commen-

çants. Je ne crois pas qu'il y eut aucun inconvénient à appeller potion ce que l'on nomme Julep, car la plûpart des potions ſont également composées d'eaux diſtillées & de ſyrops. On ajoute ſouvent différentes poudres ou différents électuaires dans les potions, mais je n'ai vû nulle part qu'il fût défendu d'en ajouter auſſi dans les Juleps, ſi le Médecin le jugeoit à propos, & l'on peut auſſi faire des potions avec les ſeules eaux & les ſyrops ſans autre addition. Je penſe que l'on peut réſerver le nom de Julep pour les potions claires, ſur-tout pour celles que l'on ordonne pour la nuit. En voilà ſans doute trop pour une queſtion de nom.

K

KERMÈS. *Voyez* graine d'Écarlate.

KERMÈS OU ALKERMÈS MINÉRAL, *Kermes Mineralis*. Le Kermès minéral ou l'aurifique minéral eſt une eſpéce de Soufre doré d'Antimoine, tiré de l'Antimoine par ébullition dans un mêlange d'eau de pluie & de liqueur de Nitre fixe. Ce remède eſt ſi uſité & mérite tant d'éloges que tout homme du métier doit ſçavoir comme il ſe prépare. Il ſert à remplir une infinité d'indications.

A la dose de trois ou quatre grains il fait vomir. A la dose de demi-grain ou même d'un grain fréquemment réitérée, il excite les sueurs & l'insensible transpiration. Mêlé avec des huiles & des syrops béchiques il facilite l'expectoration & débarrasse la poitrine. Avec des diurétiques il débouche les voies urinaires. Si on le continue à petites doses avec des apéritifs, il en augmente la vertu & guérit les obstructions intérieures. Il débouche également les conduits extérieurs de la peau, & par-là détruit les dartres les plus rebelles, sur-tout si on le mêle avec du Calomelas qui n'est autre chose qu'un sublimé corrosif, sublimé sept fois en observant à chaque sublimation les mêmes procédés qui s'observent à la sublimation du Mercure doux. On a donné à ce remède le nom de Kermès minéral à cause de sa couleur ressemblante à celle de la graine d'écarlate appellée en latin *Kermes*. Bien préparé, *huit livres l'once*.

L

LANGUE DE CERF, *Scolopendrium; Lingua Cervina*. La Langue de Cerf ou la Scolopendre est une plante qui n'a point de tige. Elle pousse de sa racine huit ou

dix feuilles longues auxquelles on a cru appercevoir de la ressemblance avec la langue d'un Cerf. Le dos de ses feuilles est garni de semences. Elle ne porte point de fleurs. La Scolopendre est apéritive, vulnéraire; elle est comptée parmi les Capillaires.

LAQUE, *Lacca, gummi Lacca*. La Laque ou la Gomme laque est une gomme résineuse, brune-rouge, transparente, qui vient des Indes Orientales. On croit que certaines mouches la suçent de la substance de plusieurs arbres, comme les abeilles cueillent le miel & la cire. On assure que ces insectes la déposent ensuite sur des branches d'arbre & sur de petits bâtons que les gens du pays fichent en terre exprès pour la recevoir. Elle est d'usage pour la teinture, on s'en sert aussi en Médecine dans les gargarismes antiscorbutiques & pour fortifier les gencives. *Prix, dix sols l'once*. Comme elle a différents degrés de beauté, elle a aussi différents prix.

LAUDANUM, *Laudanum*. Le Laudanum est l'extrait de l'Opium. C'est la partie la plus pure de l'Opium tiré par l'eau de pluie & l'Esprit de Vin, réduite par évaporation en consistence d'extrait. C'est le somnifére le plus efficace. *Prix, huit livres l'once*.

LAUDANUM LIQUIDE, *Laudanum liquidum.* Le Laudanum liquide est une teinture d'Opium. La plus estimée est connue sous le nom de teinture anodyne de Sydenham. *Prix, trente sols l'once.*

LAURIER, *Laurus.* Les feuilles & les baies du Laurier sont incisives, résolutives, carminatives. Ses baies, *vingt sols la livre.*

LAVANDE, *Lavendula.* Plante à fleurs monopétales labiées, dont la lévre supérieure est élevée, arrondie & souvent fendue : l'inférieure partagée en trois. La Lavande est céphalique, cordiale, alexitére.

LAXATIF, *Laxativus, a, um,* du verbe *laxare*, lâcher. Les Laxatifs sont les remédes qui lâchent le ventre, qui purgent par le bas. Ce mot quoique reçû n'est pas fort usité. On dit plus communément un purgatif.

LÉNITIF, *Lenitivum.* Électuaire fort doux, on l'emploie dans les clystéres. *Prix, six sols l'once.*

LIERRE TERRESTRE, *Hedera Terrestris.* Plante du genre des calaments. Ses fleurs sont monopétales labiées ; la lévre supérieure est élevée & fendue en deux, celle d'en bas en trois, elles naissent aux aisselles des feuilles & sont sup-

portées par des pédicules branchus. Sa tige grêle, quarrée, nouée, rampe par terre. Le Lierre terrestre est vulnéraire.

LIN, *Linum.* Plante à fleurs polypétales formées en Œillet. Sa semence est d'un grand usage en Médecine. Elle contient beaucoup de mucilage propre à faire couler les sables, les graviers & autres obstacles qui interceptent le libre cours des urines.

LINIMENT, *Linimentum.* Le Liniment est un reméde topique plus mou que l'onguent.

LIS, *Lilium.* Plante dont la fleur faite en forme de cloches, est composée de six pétales plus ou moins cambrés ou recourbés. Ses fleurs & ses oignons ont une vertu émolliente.

LITHONTRIPTIQUE, *Lithontripticus, a, um*, des mots Grecs λίθος, pierre & τρίβω, je brise. Les remédes lithontriptiques sont donc ceux que l'on dit avoir la vertu de briser les pierres des reins & de la vessie.

LUPIN, *Lupinus.* Plante à fleurs légumineuses. La farine de la graine de Lupin appliquée extérieurement est résolutive. On en donne quelquefois intérieurement pour tuer les vers.

M

MACIS, *Macis.* Le Macis est très-improprement appellé fleur de Muscade. Le Macis est la seconde écorce de la noix Muscade; elle embrasse immédiatement la noix. Elle contient beaucoup d'huile exaltée & beaucoup de sel volatil. Le Macis est cordial, céphalique, stomachique. *Prix, vingt-cinq sols l'once.*

MAGNÉSIE, *Magnesia alba.* Pour faire la Magnésie on fait évaporer l'eau mére du Nître jusque à siccité. Ensuite on calcine la matiére qui est restée au fond du vaisseau, on la met en poudre, on la lave plusieurs fois avec de l'eau tiéde jusque à insipidité. C'est un purgatif très-doux qui réussit même dans les vapeurs où il est si difficile & même souvent si dangereux de purger. On en peut donner hardiment demi-once & même six gros: mais comme cette drogue ne se dissout point dans l'eau & qu'elle y fait un grand volume, il est difficile d'en mettre plus de deux gros dans une verrée ordinaire. Si donc on veut en donner demi-once ou six gros il faut les mettre en deux ou trois verrées que l'on donnera à quelques distances les unes des autres.

MANCHE D'HIPPOCRATE. *Voyez* Chausse d'Hippocrate.

MANNE, *Manna, Ros Calabrinus.* Suc concret des frênes de Calabre, de Sicile & autres lieux, tiré par incision ou sans incision. La Manne tirée sans incision est la plus belle, la plus blanche, mais elle purge moins que l'autre. On l'appelle Manne en larmes, *Manna Longum. Prix; huit sols l'once.* L'autre s'appelle Manne grasse, *quatre sols l'once.*

MARGUERITE, *Leucanthemum, Bellis major.* La Marguerite & la Paquerette appellée en latin *Bellis minor*, sont des plantes à fleurs radiées fort ressemblantes. Elles ne diffèrent que par la couleur de leurs fleurs. Les Marguerites sont blanches, différentes en cela du *Chrysanthemum*, plante du même genre & qui n'a point de nom François, dont les fleurs sont toutes jaunes. La Marguerite & le Chrysanthemum diffèrent encore de la Paquerette par leurs calyces écailleux. Toutes ces plantes sont vulnéraires.

MARJOLAINE, *Majorana.* Plante à fleurs monopétales, labiées, ressemblantes à celles de l'Origan. La Marjolaine est cordiale, céphalique.

MARRUBE BLANC, *Marrubium album, Prassium album.* Plante à fleurs mo-

nopétales, labiées, verticillées ou rangées par anneaux & par étages le long des tiges. Le Marrube eſt apéritif.

MASTIC, *Maſtiche*. Le Maſtic, ainſi nommé parce qu'on s'en ſert en maſticatoire, eſt une réſine qui découle du lentiſque par inciſion & ſans inciſion. Le Maſtic eſt aſtringent. *Prix, dix ſols l'once* en larmes.

MATRICAIRE, *Matricaria*, *Parthenium*. Plante recommandée pour les maladies de la matrice. Ses fleurs ſont radiées comme celles de la Camomille, ayant la couronne blanche & le diſque jaune. Elles ſont ſoutenues ſur des calyces écailleux; elles naiſſent par bouquets aux ſommités des branches.

MAUVE, *Malva*. Plante à fleurs monopétales campaniformes. Elle eſt émolliente.

MECHOACAN, *Mechoacan*. Racine blanche, légére qu'on nous apporte de la Province de Mechoacan dans la nouvelle Eſpagne. La plante eſt une eſpéce de Bryone que M. Tournefort appelle *Bryonia Americana repens folio anguloſo*. Le Mechoacan eſt un purgatif aſſez doux. *Prix, huit ſols l'once.*

MELILOT, *Melilotus*. Plante à fleurs légumineuſes : elles ſont émollientes,

résolutives, carminatives. On les emploie dans les lavements & dans les emplâtres.

MÉLISSE, *Melissa*. La Mélisse ou la Citronnelle est une plante à fleurs monopétales labiées, elles naissent dans les aisselles des feuilles sans cependant être verticillées comme la plûpart des autres fleurs qui naissent aux aisselles des feuilles. Les feuilles de la Mélisse sont velues, dentelées, d'une odeur de citron agréable; elles sont céphaliques, hystériques, emménagogues.

MENTHE, *Mentha*. Plante d'une odeur forte & suave. Les jardiniers l'appellent baume des jardins; elle est d'un goût aromatique. Ses fleurs sont rangées en maniére d'épi aux sommités des branches, elles sont petites, monopétales, labiées, soutenues par des calyces faits en cornets, dentelés sur les bords. La Menthe est cordiale, céphalique, stomachique.

MERCURE, *Mercurius*, *hydrargyrus*, *Argentum vivum*. Le Mercure ou le vif-argent est un minéral fluide, de couleur d'argent, fort pesant & cependant volatil. Il se lie & s'amalgame facilement avec l'or & l'argent. On le met au rang des métaux à cause de sa pesanteur. On le sépare de la terre & des immondices avec

lesquelles il est mêlé, en le faisant passer par une peau de chamois. Le plus estimé est celui qu'on retire du Cinnabre. Le Mercure est le remède spécifique de la vérole. C'est aussi le meilleur des antivermineux. *Prix, huit sols l'once.*

MERCURE DOUX, *Mercurius dulcis; Mercurius sublimatus dulcis, Aquila alba.* Le Mercure doux ou le sublimé doux est une préparation chymique faite avec quatre parties de sublimé corrosif & trois parties de vif-argent revivifié du Cinnabre. Le tout ayant été bien remué dans un mortier de pierre avec un pilon de bois jusques à ce que l'argent vif soit imperceptible, on le fait sublimer. On réitére trois fois cette sublimation, il doit être sublimé sans y ajouter de Mercure ajoutant chaque fois trois parties de vif-argent nouveau à quatre parties de la derniére sublimation. C'est un très-bon purgatif. Si on le sublime encore deux ou trois fois, il perd toute sa vertu purgative & alors on l'emploie comme fondant & apéritif.

MERCURE PRÉCIPITÉ ROUGE, *Mercurius præcipitatus ruber.* Voici encore le cas de se conformer & de se soumettre à l'usage. Le Mercure précipité rouge n'est point un précipité. Pour le faire on

fait dissoudre du Mercure dans de l'esprit de Nître. La dissolution faite, on fait évaporer l'humidité à feu lent : il reste au fond du vaisseau une matiére blanche que l'on fait calciner jusqu'à ce qu'elle soit rouge. C'est un puissant escharotique. *Prix, vingt sols l'once.*

MERCURE VIOLET, *Mercurius violaceus.* Pour faire le Mercure violet on mêle six parties de Mercure avec quatre parties de fleurs de Soufre & quatre de sel Ammoniac pulvérisé. On sublime ce mêlange. On réitére trois fois la sublimation. La portion supérieure de ce sublimé est légére & jaunâtre : on la rejette comme inutile. L'inférieure est pesante, noirâtre ou violette. On la passe sur le porphyre, on l'édulcore avec de l'Esprit de Vin enflammé. C'est le Mercure violet. Il est apéritif, il tue les vers. Il convient dans le traitement de l'asthme & sur-tout dans celui des écrouelles. *Prix, trois livres l'once.*

MERCURIALE, *Mercurialis.* Plante dont les fleurs sont à pétales & stériles. Ses feuilles sont oblongues, pointues, lisses, vertes, dentelées. Elles ont une vertu émolliente, un peu laxative.

MIEL MERCURIAL, *Mel Mercuriale.* Le Miel mercurial est composé de

parties égales de ſuc de Mercuriale dépuré & de Miel commun, le tout cuit en conſiſtence de ſyrop. C'eſt le Miel le plus purgatif de ceux que l'on met dans les lavements. *Prix, vingt-quatre ſols la livre.*

MIEL ROSAT, *Mel Roſatum.* C'eſt un mêlange de parties égales de ſuc de roſes rouges & de Miel choiſi que l'on a clarifié avec des blancs d'œufs & fait cuire en conſiſtence de ſyrop. Le Miel Roſat eſt déterſif. On s'en ſert dans les gargariſmes & dans les injections. On en met auſſi dans les lavements, lorſqu'il s'agit de reſſerrer le ventre. *Prix, quarante ſols la livre.*

MIEL VIOLAT, *Mel violaceum.* Le Miel violat eſt un ſyrop fait avec égales parties d'une forte décoction de violettes & de Miel. Il eſt inutile de le clarifier de même que les autres Miels qui ne ſont employés que dans les clyſtéres. *Prix, vingt-quatre ſols la livre.*

MILLEPERTUIS, *Hypericum.* Plante dont les fleurs, compoſées de cinq pétales diſpoſés en roſe, naiſſent en grand nombre aux ſommités des branches; ils ſont jaunes de même que leurs étamines. Les feuilles du Millepertuis ſemblent percées d'une infinité de trous qu'on croit

appercevoir en les examinant au Soleil, mais à l'aide d'un microſcope on reconnoit que ces prétendus trous ſont autant de petites véſicules tranſparentes remplies d'une liqueur claire, un peu huileuſe & balſamique. Le Millepertuis tient un des premiers rangs parmi les vulnéraires.

MILLET, *Milium*. Plante à fleurs à pétales & qui porte une prodigieuſe quantité de graines connues de tout le monde. Cette graine reſſerre le ventre & excite la tranſpiration. Réduite en farine on en fait des cataplaſmes réſolutifs.

MORELLE, *Solanum*, *Solanum officinarum acinis nigricantibus*, *C. B.* Plante à fleurs monopétales formées en roue, découpées en cinq parties, de couleur blanche. Ces fleurs ſont petites mais en aſſez grand nombre. Elles naiſſent ſur les mêmes branches que les feuilles qui ſont vertes, longues, pointues, les unes plus, les autres moins crenelées. Sa tige eſt haute d'environ un pied & demi, ronde, verte, branchue. Le piſtil de la fleur ſe change en un fruit rond, mol, ſucculent, plus gros qu'un grain de raiſin, tirant ſur le noir. La décoction de la Morelle eſt très-bonne pour panſer les cancers dont elle calme un peu les douleurs. Mais ce qu'il y a de plus admirable dans cette

plante, c'est qu'étant froissée entre les doigts, fraîche & succulente & introduite fréquemment dans le nez elle y guérit les polypes.

MOURON A FLEURS ROUGES, *Anagallis phæniceo flore, Anagallis phænicea.* Plante à fleur monopétale, découpée, formée en roue. Les feuilles ont une saveur âcre & amére. On leur attribue quelques vertus contre la rage.

MOURON D'EAU, *Becabunga.* G. Bauhin a rangé cette plante parmi les Mourons; M. de Tournefort la place dans le genre des Véroniques. Les fleurs de Mouron & de Véronique sont semblables : mais le fruit des Mourons est une coque dure, celui de la Véronique n'est que membraneux de même que celui du Mouron d'eau. Le Mouron d'eau est antiscorbutique, antinéphrétique.

MOUTARDE, *Sinapi.* Plante à fleurs cruciformes. Sa graine est incisive, stomachique, propre à exciter l'appétit. *Voyez* l'art. suivant.

MOUTARDE SAUVAGE, *Barbarea.* La Moutarde sauvage est une espéce de *Sisymbrium* ou de Roquette nommée par G. Bauhin *Eruca lutea sive Barbarea flore pleno.* Ses fleurs sont en croix comme celles de la Moutarde, de la Roquette

&

& du *Sisymbrium*. Le pistil de la fleur de toutes ces plantes devient une silique séparée en deux loges remplies de graines. Quelques Auteurs appellent cette plante l'herbe aux Charpentiers. Ruellius l'a nommée *Carpentorum herba*.

MUCILAGE, *Mucilago*. Le Mucilage est une eau rendue plus épaisse que le blanc d'œuf. Pour donner un exemple de la maniére dont on prépare un Mucilage, supposons qu'il faille tirer le Mucilage de la graine de Coings. Prenez six livres d'eau tiéde, versez-les sur une livre de cette graine; faites macérer le tout pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes en le remuant de temps en temps avec une spatule de bois. Lorsque l'eau aura la consistence requise passez-la par un linge que vous exprimerez fortement.

MUGUET, *Lilium Convallium*. Le Muguet ou le Lis des vallées est une plante qui n'a aucune affinité ni aucune ressemblance avec le Lis. La fleur du Muguet est monopétale formée en cloche sans calyce. Elle est céphalique, antiépileptique.

MYRRHE, *Myrrha*. Gomme résineuse qui sort par incision d'un arbre épineux qui croît dans l'Arabie heureuse,

en Égypte & autres lieux chauds. La Myrrhe resserre un peu le ventre, mais elle pousse les urines & les mentrues. *Prix*, en larmes, *dix sols l'once.*

N

NACRE, *Mater Perlarum*, *Concha Margaritifera.* La Nacre de perles est un fort beau coquillage qui contient certaines huitres dans lesquelles on trouve des perles. La Nacre broyée sur le porphyre est appellée Nacre préparée Elle est absorbante, astringente. *Prix*, *dix sols l'once.*

NAVET, *Napus*, Sa racine est un excellent béchique.

NÉNUPHAR, *Nymphæa*. Le Nénuphar est une plante à fleur en rose. Elle croît dans l'eau. C'est pourquoi on l'a nommée *Nymphæa*. Ses fleurs & ses racines sont béchiques, rafraîchissantes, un peu narcotiques.

NERPRUN, *Rhamnus Catharticus.* Le Nerprun est un arbrisseau à fleur monopétale en forme d'entonnoir. Le pistil se change en une baie molle, plaine de suc avec quelques semences. C'est avec le suc de ses baies qu'on prépare le syrop de Nerprun, purgatif fort usité pour les hydropiques. *Prix*, *cinq sols l'once.*

NICOTIANE. *Voyez* Tabac.

NIELLE ; *Nigella*. Plante à fleur en rose, composée de cinq pétales. Les graines de la Nielle sont noirâtres, d'une odeur aromatique, d'une saveur piquante. Elles sont incisives, apéritives, résolutives.

O

OIGNON, *Cepa*. Pris intérieurement l'Oignon est apéritif, diurétique ; extérieurement mêlé dans les cataplasmes il est maturatif. Son suc injecté dans l'oreille est estimé contre les tintements d'oreille, & la surdité. Voici une expérience qui peut donner quelqu'idée de la vertu de l'Oignon. Faites cuire quelques oignons sous la cendre, ôtez-en les premiéres enveloppes : placez-les sur des anchois lavés, mondés & coupés comme pour les servir sur table. Dans l'espace de demi-heure ou environ les anchois auront disparu, ils seront entiérement fondus.

ONGUENT, *Unguentum*. Les Onguents sont des compositions d'huile, de graisse, de cire, & de poudres, auxquelles compositions on donne une consistence approchante de celle des graisses. Les Onguents diffèrent des emplâtres

en ce que ceux-ci ont plus de consistence, & des liniments en ce que les liniments sont encore moins épais que les onguents.

ONGUENT ÆGYPTIAC, *Unguentum Ægyptiacum*. Prenez quatre onces de Miel, sept onces de fort Vinaigre, cinq onces de Verd-de-Gris : faites cuire le tout jusqu'à ce que le Verd-de-Gris soit dissout & que le mêlange ait acquis la consistence requise. Vous aurez l'onguent ægyptiac. Il est escharotique. *Prix, cinq sols l'once.*

ONGUENT SUPPURATIF, *Unguentum Basilicum, seu tetrapharmacum.* Il est composé de parties égales de Poix-Résine, de Poix navale & de Cire jaune. A ce mêlange on ajoute un poids égal d'huile d'Olives. On fait fondre le tout ensemble. *Prix, quatre sols l'once.*

OPIAT, *Opiata.* *Voyez* Confection.

OPIAT DE SALOMON, *Opiata Salomonis.* Grande composition dont il faut voir la recette dans les dispensaires. Elle est cordiale, stomachique, hystérique, antivermineuse. *Prix, dix sols l'once.*

OPOPANAX. Suc tiré par incision de la tige & de la racine d'une espéce de Berce dont le nom Latin est *Spondylium* ou *Panax*. L'opopanax est digestif,

carminatif, &, à raiſon de ſa mauvaiſe odeur, on l'emploie comme anti-hyſtérique. *Prix, trois livres l'once.*

OR FULMINANT, *Aurum Fulminans.* Or diſſout dans l'eau Régale & précipité par l'effuſion de l'eſprit volatil de ſel Ammoniac ou de l'huile de Tartre par défaillance. Expoſé au feu il ſe diſſipe avec grand bruit. On peut le donner intérieurement comme le Diaphorétique minéral, mais en moindre doſe.

ORGE, *Hordeum.* L'Orge eſt une plante à fleurs à pétales. Ses grains entiers ſont aſtringents, déterſifs. Quand on les ordonne tels, il faut mettre dans l'ordonnance *hordeum integrum.* Lorſque l'écorce en eſt ôtée, ils perdent leur vertu aſtringente, ils ſont alors rangés parmi les pectoraux incraſſants : on le nomme orge mondé, *Hordeum mundum, Hordeum excorticatum.*

ORIGAN, *Origanum.* Plante à fleurs monopétales labiées. L'Origan eſt d'un goût âcre aromatique. Il eſt carminatif.

OROBE, *Orobus.* Plante à fleurs légumineuſes. La farine tirée de la graine d'Orobe eſt nourriſſante ; on l'emploie dans les cataplaſmes au rang des quatre farines réſolutives. Pluſieurs ſçavants Bo-

taniſtes ne font aucune différence entre l'Orobe & l'Ers, en Latin *Ervum*.

ORTIE, *Urtica*. Il eſt peu de perſonnes qui n'aient appris à leurs dépens à connoître l'Ortie. Il y en a de pluſieurs eſpéces, elles ſont toutes apéritives, inciſives. On en fait des cataplaſmes contre la gangréne externe. On en fait boire le ſuc pour arrêter les hémorrhagies. Cet uſage les fait regarder comme aſtringentes par ceux qui ne jugent que ſur les apparences. Ils ignorent ſans doute que la plûpart des hémorrhagies dépendent d'un ſang épais, qui, bouchant l'extrémité des tuyaux capillaires, les fait éclater par congeſtion. C'eſt alors que le ſuc d'Ortie, le Safran de mars apéritif & beaucoup d'autres apéritifs réuſſiſſent en rétabliſſant le cours des liqueurs par leur vertu atténuante. Il ne faudroit pas employer ces matériaux dans une hémorrhagie accompagnée de fièvre.

OS DE SÉCHE, *Os Sepiæ*. La Séche eſt un poiſſon de Mer, couvert ſur le dos d'une eſpéce d'écaille ou d'os, dont on ſe ſert pour nettoyer les dents. On en donne auſſi intérieurement à cauſe de ſa qualité apéritive & deſſiccative.

OXYCRAT, *Oxycratum*. Mêlange d'eau & de vinaigre.

OSEILLE, *Acetosa*. Toutes les espéces d'Oseille sont rafraîchissantes.

P

PANAIS, *Pastinaca*. Plante à fleurs en rose & en parasol. Sa racine est blanche, charnue, bonne à manger. Sa graine est un excellent fébrifuge.

PAS D'ANE, *Tussilago*. Le Tussilage ou le Pas d'Ane est une plante à fleurs radiées, qui viennent avant les feuilles. Ces fleurs sont béchiques, anodynes.

PASSERILLES, *Passulæ, uvæ passæ*. Ce sont les raisins secs que l'on mange en Carême. Les gros s'appellent raisins de Damas, *Uvæ Damascenæ*; les petits, raisins de Corinthe, *Uvæ Corinthiacæ*. Les uns & les autres sont nourrissants, onctueux, émollients, béchiques. Le mot passerilles n'est pas d'un beau François, de même *Passulæ* n'est pas d'un beau Latin. Mais on s'en sert lorsqu'on ordonne indifféremment les raisins de Corinthe ou ceux de Damas, ou encore mieux quand on veut désigner par un seul mot les uns & les autres. *Prix*, l'un ou l'autre, *douze sols la livre*.

PATIENCE, *Lapathum*. Plante qui ne diffère de l'Oseille que par la saveur. Il

y en a de plusieurs espéces. La racine de toutes ces plantes est apéritive & un peu purgative.

PAVOT BLANC, *Papaver album.* Plante à fleurs polypétales en rose dont le pistil se change en une espéce de coque l'on appelle tête de Pavot; elle est remplie de beaucoup de semences petites, ordinairement rondes : elles sont somniféres.

PAVOT ROUGE, *Voyez* Coquelicot.

PERSIL, *Petroselinum.* Le Persil est peut-être de toutes les plantes la plus apéritive & la plus fondante. Si l'on fait cuire une carpe avec beaucoup de Persil dans un pot bien bouché, les arrêtes de la carpe se trouvent tellement fondues que l'on n'en trouve aucun vestige.

PERVENCHE, *Pervinca*, *Vinca-Pervinca.* Plante à fleurs monopétales en forme de tuyau évasé, en maniére de soucoupe découpée en cinq parties. La Pervenche tient un des premiers rangs parmi les vulnéraires.

PETIT-HOUX, *Ruscus*, *Bruscus.* Le Petit-Houx ou le Houx-Frelon est un petit arbrisseau à fleur monopétale formée en grelot. Sa racine est apéritive, diurétique.

PHILONIUM ROMANUM. C'eſt le nom d'un électuaire compoſé de graine de Juſquiame, d'Opium & de pluſieurs drogues cordiales, apéritives, réſolutives. On s'en ſert ſouvent dans les lavements anodyns. Chaque gros de *Philonium Romanum* contient deux grains d'Opium & quatre grains de graine de Juſquiame, ce qui lui donne une vertu calmante & anodyne. *Prix, dix ſols l'once.*

PIERRE CALAMINAIRE, *Calaminaris Lapis.* La Pierre Calaminaire ou la Calamine eſt une pierre médiocrement dure que l'on trouve dans les mines de cuivre. On l'emploie dans les collyres & dans les emplâtres après l'avoir préparée. Sa préparation conſiſte à la faire rougir entre deux charbons ardents, à l'éteindre enſuite dans de l'eau, à répéter ces procédés deux ou trois fois & enfin à la broyer ſur le porphyre. Elle eſt aſtringente, deſſiccative. *Prix, dix ſols l'once.*

PIERRE HÉMATITE, ou FERRET D'ESPAGNE, *Lapis Hæmatites, Lapis Sanguineus.* La Pierre Hématite ou la Pierre Sanguine ſe tire des mines de fer. Elle participe de ce métal. Elle eſt brune, rougeâtre, mais elle devient rouge comme du ſang à meſure qu'on la met en poudre. Elle eſt aſtringente, deſſiccati-

ve. Ne la confondez pas avec la Pierre de ſang *Lapis Sanguinalis*, eſpéce de Jaſpe obſcur, verdâtre, marqueté de petites taches d'un rouge couleur de ſang. Elle vient de la nouvelle Eſpagne. On lui attribue la vertu d'arrêter le ſang, pourvu, dit-on, qu'elle touche la peau du malade attaqué d'hémorrhagie. *Prix*, Pierre Hématite, *quarante ſols la livre.* La ſanguine ou Crayon rouge, *dix ſols la livre.*

PILULES DE CYNOGLOSSE, *Pilulæ de Cynogloſſo.* Ce ſont des pilules officinales dont il faut voir la recette dans les diſpenſaires; elles ſont fort en uſage, elles ſont ſomniféres. Huit grains de ces pilules contiennent un grain d'Opium & autant de Juſquiame. *Prix*, *vingt ſols l'once.*

PIMPRENELLE, *Pimpinella.* La Pimprenelle eſt une plante à fleurs monopétale en roue. La Pimprenelle eſt rafraîchiſſante & un peu aſtringente.

PIN, *Pinus.* Grand arbre toujours verd dont les branches ſont diſpoſées en roue. Ses fleurs ſont des chatons ſtériles. L'Huile, que l'on tire des eſpéces d'Amandes que cet arbre porte, eſt pectorale & adouciſſante. Les ſommités de Pin, c'eſt-à-dire, les extrémités tendres de ſes petites bran-

ches, ſont employées en décoction contre le ſcorbut & le rhumatiſme.

PISSENLIT. *Voyez* Dent de Lion.

PIVOINE, *Pæonia*. Plante à fleurs en roſes, d'une vertu antiſpaſmodique.

PLANTAIN, *Plantago*. Plante à fleurs monopétales formées en ſoucoupe, ſoutenues par des tiges rondes, difficiles à rompre. Le Plantain eſt aſtringent.

PLANTES CAPILLAIRES. *Voyez* Capillaires.

POIRÉE, *Beta*. Plante à fleurs à pétales. Elle eſt un peu laxative. Son ſuc tiré par le nez fait moucher & éternuer.

POIVRE BLANC, *Piper album*. Le Poivre blanc n'eſt autre choſe que le Poivre noir macéré & mondé de ſon écorce.

POIVRE D'EAU, *Perſicaria urens, hydropiper*. Le Poivre d'eau ou le Curage. Ses fleurs à pétales ne ſont compoſées que d'étamines & d'un piſtil qui ſe change en une graine ovale, applatie, pointue, enfermée dans une capſule qui étoit le calyce de la fleur. Ses feuilles ont quelque reſſemblance avec celles du Saule ou du Pêcher. Elles ont une ſaveur poivrée, on les met au rang des vulnéraires.

POIVRE LONG, *Piper longum, Macropiper*. Le Poivre long eſt un fruit long,

rond, gros comme le petit doigt d'un enfant, relevé de plusieurs petits grains si unis qu'ils ne paroissent faire qu'un même corps. Il vient de Bengale, & est le fruit de l'arbre appellé Bétel, il est âcre & piquant. La plante qui le produit est semblable à celle du Poivre, mais plus basse.

POLYPODE, *Polypodium*. Des mots Grecs πολὺ, *multum*, πȣ̃ς *pes*, comme qui diroit plante à plusieurs pieds. Elle ne porte point de fleurs. Ses feuilles ressemblent à celles de la Fougère, elles sont plus petites, découpées profondément & couvertes sur le dos d'une poudre adhérente rougeâtre; c'est la semence de la plante. Le Polypode que l'on trouve entortillé au bas des Chênes est le plus estimé: on l'appelle Polypode de Chêne, *Polypodium quernum* ou *Polypodium quercinum*. Sa racine est apéritive, antiscorbutique. *Prix, quinze sols la livre.*

POTION, *Potio*: du verbe *potare*, boire. Absolument parlant on peut appeller potion tout médicament liquide destiné à être bu. Cependant l'usage a réservé ce nom à deux sortes de médicaments, l'un qui se boit d'un seul coup & que l'on appelle simplement potion: il ne contient ordinairement que six onces de liquide au plus, l'autre dont on ne prend

qu'une ou deux cuillerées à la fois & que pour cela on nomme potion à la cuiller. Les unes & les autres sont ordinairement composées d'eaux distillées, de syrops, on y ajoute souvent différentes poudres, différentes confections, quelquefois des sels, des élixirs &c. suivant l'exigence des cas & l'intention du Médecin.

POUDRE DE GUTTÈTE, *Pulvis de guttetâ.* C'est un mêlange de différentes drogues antispasmodiques pulvérisées ensemble. On en trouve différentes recettes dans les différentes pharmacopées. Celle de la pharmacopée de Toulouse paroît la meilleure à cause d'un soufre doré d'Antimoine qui y entre. *Prix, vingt sols l'once.*

POUDRE DE VERS TERRESTRES. *Voyez* Vers Terrestres.

POUDRE DE VIPÈRE. *Voyez* Vipère. *Prix, vingt-cinq sols l'once.*

POUDRE HYDRAGOGUE DE LA PHARMACOPÉE DE LYON, *Pulvis Hydragogus Pharm. Lugdunensis.* En voici la recette. Prenez Jalap & Turbith, de chacun six gros; du Cabaret demi-once; des espéces de Diacarthame demi-once; Diagréde préparé à la vapeur du Soufre deux gros; de la Soldanelle deux gros;

des espéces des trois Santaux, de la poudre de Safran de Mars apéritif & de la Cannelle de chacune deux scrupules & huit grains. Elle réussit à purger les hydropiques : la dose est de cinquante à soixante grains. *Prix, dix sols l'once.*

POURPIER, *Portulaca.* Le Pourpier est rafraîchissant, antivermineux.

PRIME-VÈRE, *Primula veris.* Plante qui fleurit des premiéres au Printemps. Ses fleurs sont monopétales faites en forme de soucoupe, découpées en leurs bords. La Prime-vère est céphalique, antispasmodique.

PTISANE. *Voyez* Tisane.

PURGATIF, *Medicamentum purgans.* Le Purgatif, généralement parlant, est un médicament quelconque qui chasse hors du corps les mauvaises humeurs causes ou produits des maladies. On appelle purgatif universel, celui qui expulse les mauvaises humeurs en quelque partie du corps qu'elles soient. C'est dans ce sens qu'on a donné le nom de purgatifs universels ou de purgatifs généraux aux émétiques & aux laxatifs, parce que non-seulement ils purgent ce qui est contenu dans l'estomac & dans les boyaux, mais encore parce que les violentes secousses qu'occasionnent les vomitifs expriment

toutes les humeurs croupissantes dans les derniers replis des vaisseaux & des glandes, & que toutes les humeurs morbifiques répandues dans la masse du sang, peuvent en être séparées par les glandes intestinales. Les purgatifs particuliers ont chacun leurs noms propres suivant les différentes parties auxquelles ils sont destinés. Tels sont les clystéres, les errhines, les apophlegmatismes &c. Ces distinctions ne sont guère que pour l'école, car quand on dit simplement un purgatif, on entend toujours un médicament qui, pris par la bouche, purge par le bas.

PYRÈTHRE, *Pyrethrum*. La Pyrèthre est une racine très-âcre qu'on nous apporte des pays étrangers & sur-tout de Tunis. Elle fait dans la bouche une impression approchante de celle du feu : ce qui la fait nommer *Pyrethrum*, du mot Grec πῦρ feu. *Prix, quarante sols la livre.*

Q

QUATRE FARINES RÉSOLUTIVES, *Quatuor farinæ resolventes*. Les quatre farines résolutives, sont celles d'Orge, de Fèves, d'Orobe & de Lupin. *Prix, huit sols le litron.*

QUINQUINA, *Kinakina*, *Cortex pe-*

ruvianus. Le Quinquina eſt l'écorce moyenne d'un grand arbre qui croît au Pérou. Sa vertu fébrifuge & ſtomachique eſt généralement reconnue. Les Eſpagnols l'appellent *Palo de Calenturas*, le bois des fièvres. En 1649, un Viceroi Eſpagnol en apporta en Europe. Dans la même année le Cardinal de Lugo & quelques Jéſuites en apportérent auſſi & le firent connoître. On l'appella long-temps poudre du Cardinal de Lugo, ou poudre des Jéſuites, d'autant que dans les commencements on ne le débitoit qu'en poudre, apparemment pour en rendre la connoiſſance plus difficile. *Prix*, mis en poudre avec ſoin, *dix ſols l'once*.

R

RAIFORT, *Raphanus*. Le Raifort eſt un puiſſant diurétique.

RAIFORT SAUVAGE, *Raphanus ruſticanus*. Plante à fleurs cruciformes, compoſées de quatre pétales, comme celles du Raifort, mais le piſtil de ces fleurs comme celles de l'herbe aux cuillers, ſe change en un fruit globuleux, partagé par une cloiſon en deux loges, remplies de ſemences arrondies, au lieu que le piſtil du Raifort ordinaire devient une ſilique. Le

Raifort ſauvage eſt fort recommandé contre le ſcorbut. Les payſans mangent ſa racine comme celle du Raifort.

RAISINS SECS. *Voyez* Paſſerilles.

RAVE, *Rapa* Sa racine eſt un excellent béchique.

RÉGLISSE, *Glycyrrhiſa*, *Liquiritia*, *Dulcis Radix*. Plante à fleurs légumineuſes. Ses racines ſont d'un grand uſage en Médecine, elles tiennent un des premiers rangs parmi les béchiques. On en mettoit ſouvent autrefois en infuſion avec les purgatifs, cette méthode paroît aujourd'hui aſſez négligée, elle eſt cependant bonne pour empêcher ou diminuer les coliques que les purgatifs peuvent donner, ſur-tout aux perſonnes délicates. *Prix, huit ſols la livre*, celle de Bayonne qui eſt la plus eſtimée.

RENOUÉE, *Centinodia*, *Polygonum*. Petite plante très-commune. Ses fleurs ſont à pétales. Sa racine eſt ligneuſe, garnie de pluſieurs fibres qui empêchent qu'on ne la tire facilement de terre. Elle eſt fort aſtringente.

RÉSOLUTIF, IVE, *Reſolvens*, *reſolutivus*, *a*, *um*. Les réſolutifs ſont des médicaments propres à diſſiper les humeurs arrêtées, accumulées, ſoit en les faiſant diſſiper par la tranſpiration, ſoit en les

faiſant rentrer dans le commerce des liqueurs.

ROB DE SUREAU, *Rob Sambuci.* Le Rob de Sureau eſt le ſuc des baies de Sureau mûres, exprimé & cuit en conſiſtence de Miel. Il eſt cordial, ſudorifique, bon contre la diarrhée & la dyſenterie invétérées. *Prix, huit ſols l'once.*

ROMARIN, *Ros Marinus.* Plante cordiale, céphalique, aléxitere.

ROQUETTE, *Eruca.* Plante à fleurs cruciformes, elle eſt eſtimée contre le ſcorbut. On lui attribue des vertus admirables dans ces vers, *Excitat ad* &c.

ROSES PALES, *Roſæ pallidæ.* Les Roſes pâles ſont purgatives.

ROSES ROUGES, *Roſæ Rubræ.* Les Roſes rouges les plus eſtimées viennent de Provins, petite ville de la province de Brie, & maintenant de Fontenai aux roſes, village près Paris. Elles ſont aſtringentes. *Prix, cinquante ſols la livre.*

RHUBARBE, *Rhabarbarum, Rheum.* La Rhubarbe eſt une racine jaune que l'on apporte de Perſe, de la Chine & des bords du Volga. C'eſt un purgatif très-eſtimé. *Prix, quarante ſols l'once.*

RUE, *Ruta.* Plante à fleur en roſe, composée ordinairement de quatre pétales diſpoſés en rond. La Rue eſt inciſive,

aléxitere, emménagogue. Toute la plante a une odeur désagréable.

S

SABINE, *Sabina*. La Sabine est un arbrisseau toujours verd. Ses feuilles sont semblables à celles du tamaris, mais plus dures & plus piquantes, d'un goût piquant & brûlant, d'une odeur forte. La Sabine est de deux sortes. Celle dont on vient de parler porte des fleurs, l'autre porte des fruits. Elle est plus élevée, ses feuilles ressemblent à celles du Cyprès. L'une & l'autre sont incisives, apéritives & souverainement emménagogues. *Prix*, en poudre, *cinq sols l'once*.

SAFRAN, *Crocus*. Le Safran est une plante à fleur monopétale, liliacée, petite, divisée en six parties, très-semblable à la fleur du Colchique, avec cette différence que c'est le calyce de la fleur du Safran qui se change en fruit, au lieu que dans la fleur du Colchique c'est le pistil même qui devient fruit. Dans la fleur du Safran le pistil est une espéce de houppe qui se partage en trois filets ou cordons, terminés par une petite tête dont le sommet est découpé en crête de coq, d'une couleur rouge, d'une odeur agréa-

ble. C'est cette houppe, ce sont ces filets que l'on emploie en Médecine. Ainsi quoique le Médecin ne se serve que du mot de Safran dans son ordonnance, ce n'est pas la plante du Safran qu'il ordonne, mais seulement ces filets. Ils sont cordiaux, hystériques, stomachiques, apéritifs & emménagogues. Le Safran diffère encore du Colchique par la racine bulbeuse & toujours double. Le Safran ne pousse que quelques feuilles longues, fort étroites, cannelées. Il s'éléve d'entr'elles à la fin du mois d'Août ou au commencement de Septembre une tige basse ou plûtôt un pédicule qui soutient une seule fleur telle qu'on vient de la décrire. *Prix*, dans sa plus commune valeur, *quarante sols l'once.* En 1763 il a été gelé, il vaut *trois livres l'once.*

SAFRAN DE MARS APÉRITIF, *Crocus martis aperiens.* Le Safran de Mars apéritif est de la limaille de fer très-fine exposée à la rosée de Mai, ou arrosée d'eau de pluie jusqu'à ce qu'elle devienne rougeâtre. On la passe ensuite sur le porphyre. *Prix*, *dix sols l'once.*

SANG DE BOUQUETIN, *Sanguis Hirci.* On devroit dire *Sanguis Hirci Montani.* Le sang de Bouquetin est résolutif, sudorifique. Sa préparation consiste à le faire dessécher. *Prix*, *dix sols l'once.*

SANG-DRAGON, *Sanguis Draconis*. Le Sang-Dragon est un ſuc gommeux congelé, ſec, friable, rouge comme du ſang, tiré par inciſion d'un grand arbre des Indes, appellé par Cluſius *Draco arbor*. Il eſt grand comme le Pin. Ce ſuc eſt aſtringent, deſſiccatif. *Prix, dix ſols l'once.*

SANTAL, *Santalum*. Le Santal eſt un bois dur, peſant, odorant. On l'apporte des Indes. Il y en a de trois ſortes, le Citrin qui eſt le plus eſtimé, le blanc & le rouge. Ils ſont ſtomachiques, un peu aſtringents. *Prix*, le Santal Citrin, *dix ſols l'once*. Les deux autres, *cinq ſols l'once*.

SAPIN, *Abies*. Grand arbre toujours verd. Ses fleurs ſont des chatons qui par conſéquent ne laiſſent aucun fruit après elles. Les fruits naiſſent ſur le même pied, ils ſont faits en cônes très-écailleux. Les ſommités, c'eſt-à-dire, les extrémités tendres des petites branches avec les feuilles qui s'y trouvent ſont recommandées contre le ſcorbut, la goutte & le rhumatiſme. On les emploie en décoction. Au lieu de ces ſommités on emploie préférablement les bourgeons. *Prix*, ceux qui viennent de la Norvége, préférés, *vingt ſols l'once*.

SASSAFRAS, *Saſſafras lignum*. Le bois de Saſſafras vient de la Floride, il eſt ſu-

dorifique, apéritif, bon contre la goutte & le rhumatiſme. On l'appelle auſſi le Laurier des Iroquois. *Prix, trois ſols l'once.*

SAUGE, *Salvia.* Il y a pluſieurs eſpéces de Sauge : la grande Sauge *Salvia major*, la petite Sauge ou la Sauge de Provence, *Salvia minor.* Les feuilles de la petite ſont plus petites, moins larges, plus blanchâtres, d'une odeur & d'une ſaveur plus aromatiques & plus fortes que les feuilles de la grande, ce qui les fait préférer pour l'uſage. Les feuilles de la petite ſont ordinairement accompagnées de deux autres encore plus petites en façon d'oreillette, ce qui la fait nommer *Salvia minor aurita & non aurita.* Les fleurs de l'une & l'autre Sauge naiſſent en épis aux ſommités des rameaux, elles ſont verticillées, monopétales, labiées, fort odorantes. L'une & l'autre Sauge eſt céphalique, cordiale, aléxitere, ſtomachique. *Prix*, la petite Sauge de Provence, *cinq ſols l'once.*

SAVON, *Sapo.* Le Savon eſt une compoſition faite avec de l'huile & des ſels Alkalis. Elle eſt apéritive, fondante, réſolutive.

SCABIEUSE, *Scabioſa.* Plante à fleurs compoſées de pluſieurs fleurons inégaux contenus dans un calyce commun. La Scabieuſe eſt cordiale, ſudorifique.

SCAMMONÉE, *Scammonium*, *Scammoneum*, *Scammonia*, *Scammonea*. La Scammonée est un suc résineux, qui découle des incisions faites à la racine d'un grand Liseron étranger nommé *Convolvulus Syriacus* & *Scammonia Syriaca*, épaissi au soleil. C'est un fort purgatif. On en modére la violence en le mettant en poudre & l étendant ensuite sur du papier gris exposé à la vapeur du Soufre enflammé, ou bien en le faisant bouillir avec une teinture de Réglisse jusqu'à ce que toute l'humidité soit évaporée. On appelle le produit de la premiére de ces préparations Diagréde soufré, *Diacrydium sulfuratum*, & celui de la seconde, *Diacrydium glycyrrhisatum*. Il y en a de deux sortes dans le Commerce, celui d'Alep est le plus estimé avec raison. *Prix*, *quarante sols l'once*. L'autre vient de Smyrne & est presque toujours sophistiqué par les Marseillois. *Prix*, *vingt-cinq sols l'once*.

SCEAU DE SALOMON, *Sigillum Salomonis*, *Polygonatum*. Plante à fleurs monopétales ressemblantes à celles du Muguet, ce sont des cloches allongées en tuyaux & découpées en six parties. Sa racine est remplie de nœuds. On l'emploie en décoction. Elle est apéritive, résolutive.

SCOLOPENDRE, *Voyez* Langue de Cerf.

SCORDIUM, *Scordium*. Le Scordium ou le Chamaras est une espéce de Germandrée. Cette plante a pris son nom du Grec σκόροδον, *ail*, parce que cette plante a une odeur d'Ail. Elle est d'un goût amer, astringent. Elle est vulnéraire, alexitere, stomachique.

SCROPHULAIRE, PETITE SCROPHULAIRE, *Scophularia minor*. Le caractére distinctif des Scrophulaires est d'avoir une odeur désagréable approchante de celle du Sureau, même avant que les fleurs & les fruits paroissent. La petite Scrophulaire a la fleur monopétale, anomale, globuleuse, fort ouverte, divisée en deux lévres. Au-dessous de la supérieure on discerne deux petites feuilles. Tournefort d'après Morisson, l'appelle *Scrophularia minor, Ruta Canina dicta*. Elle est antiscorbutique. Il ne faut pas la confondre avec cette espéce de Renoncule que l'on nomme également petite Scrophulaire ou la petite Éclaire, ou la petite Chélidoine, *Scrophularia minor, sive Chelidonium minus vulgò dictum*. J. B.

SEL AMMONIAC, *Sal Ammoniacum*. Ainsi nommé du Grec ἄμμος, *sable*, parce qu'on trouvoit autrefois ce sel sur le

le ſable des déſerts où paſſent les caravanes. C'eſt un Sel de l'urine des Chameaux, ſublimé naturellement par la chaleur du ſoleil. Celui dont on ſe ſert aujourd'hui eſt factice. On le prépare au grand Caire. C'eſt un Sel ſublimé de la fiente des urines des bêtes de charge, mêlé avec de la ſuie. Il eſt d'un goût fort ſalé, pénétrant, de la nature des Alkalis. Il eſt apéritif. *Prix, cinq ſols l'once.*

SEL D'ABSINTHE, *Sal Abſinthii.* Le Sel d'Abſinthe eſt un Sel fixe. Il eſt ſtomachique, fébrifuge, & propre à arrêter les vomiſſements. *Prix, dix ſols l'once.*

SEL DE PETITE CENTAURÉE, *Sal Centaurii minoris.* Il a les mêmes vertus que le précédent. On le prépare comme tous les Sels fixes. On leſſive les cendres de la plante, on filtre la leſſive, on la fait évaporer juſques à ſiccité. *Prix, dix ſols l'once.*

SEL OU SUCRE DE SATURNE, *Sal Sive Saccharum Saturni.* C'eſt un plomb pénétré, & réduit en forme de Sel par l'acide du Vinaigre. Il eſt aſtringent & rafraîchiſſant. On s'en ſert dans les collyres, les gargariſmes, les injections, les pommades, les onguents. Il eſt rare qu'on l'emploie intérieurement. *Prix, huit ſols l'once.*

SEL DE TARTRE, *Sal Tartari.* Le Sel de Tartre est de deux sortes. L'un fixe, l'autre volatil. Le fixe se tire du Tartre comme tous les fixes, le volatil se tire de la lie de vin par distillation & par sublimation. Lorsqu'un Médecin ordonne simplement du Sel de Tartre, on doit employer le Sel fixe. Il est apéritif. *Prix, huit sols l'once.*

SEL GEMME, *Sal Gemmæ, Sel Fossile.* Le Sel Fossile ou le Sel Gemme se trouve naturellement dans les entrailles de la terre, il est fort semblable au Sel marin. Il y a apparence que la salure des eaux de certaines fontaines de Franche-Comté & de Lorraine dépend des Mines de Sel Gemme sur lesquelles ces eaux coulent. *Prix, trente sols la livre.*

SEL DE PRUNELLE, *Crystallus mineralis, Sal prunellæ.* Le Sel ou la Pierre de prunelle ou le crystal minéral est un salpêtre, dont on a enlevé une partie du volatil par le moyen du soufre & du feu. Il est rafraîchissant. Plusieurs lui préférent le salpêtre raffiné; c'est à tort. *Prix, quarante sols la livre.*

SEL VÉGÉTAL, *Voyez* Tartre soluble. *Prix, dix sols l'once.*

SEMENCE A VERS, *Semen contra vermes, Semenzina, Semen sanctum, Semen-*

tina, *Semen lumbricorum.* La Semence à vers, ou la Barbotine, ou la Sementine, eſt ſpécifique contre les vers des inteſtins par ſon amertume déſagréable. On croit que la plante qui la produit, eſt une eſpèce d'Aurone ou d'Abſinthe. Le Semen contra, *prix*, *dix ſols l'once.* La Barbotine, *prix*, *deux ſols l'once.*

SÉNÉ, *Senna.* Le Séné eſt un arbriſſeau à fleurs en roſes composées de cinq pétales rangés en rond. Leur piſtil ſe change en une gouſſe qui renferme des ſemences ſéparées entr'elles par de petites cloiſons, c'eſt ce qu'on appelle Follicules de Séné. Elles purgent moins que les feuilles. Au lieu de *Folia Sennæ*, les Médecins mettent ſouvent dans leurs ordonnances *Folia orientalia*, parce que le meilleur Séné vient du Levant. Le Séné mondé. *Prix*, *dix ſols l'once.*

SERPOLET, *Serpyllum.* Le Serpolet ne diffère du Thym que parce que ſes tiges ſont plus baſſes, moins ligneuſes & moins dures. Il eſt céphalique, cordial.

SIROP, *Sirupus.* Compoſition liquide d'une conſiſtence un peu épaiſſe, faite avec les eaux, ou les ſucs, ou les teintures des mixtes, que l'on fait cuire avec du ſucre ou du miel.

SIROP DE POMMES COMPOSÉ,

Sirupus de Pomis compositus, *Sirupus de Pomis Saporis*. On en attribue l'invention au Roi Sapor. Il est purgatif à cause du Séné qu'on y emploie. *Prix, huit sols l'once.*

SIROP DES CINQ RACINES APÉRITIVES, *Sirupus de quinque Radicibus aperientibus*. Il est fait avec les racines d'ache ou api, de fenouil, de persil, d'asperges & de petit houx, que l'on appelle par excellence les cinq racines apéritives. *Prix, cinq sols l'once.*

SIROP STIBIÉ, *Sirupus Stibiatus, Sirupus Emeticus*. On le prépare avec le suc de coings, le foie ou le verre d'Antimoine & le sucre, préparé avec le verre, il est souvent tròp violent. *Prix, huit sols l'once.*

SON, *Furfur*. Le Son est employé comme détersif dans les lavements.

SOPHIA CHIRURGORUM, THALICTRUM. Cette plante n'a point de nom François, c'est une espèce de *Sisymbrium*. Ses fleurs sont cruciformes. Il leur succéde des gousses remplies de semences menues, rondes, dures, rougeâtres, douées d'une vertu si astringente, qu'on a donné à la plante le nom de *Sophia Chirurgorum*, comme qui diroit la sagesse des Chirurgiens, parce qu'avec cette graine on arrête de fâcheuses hémorrhagies.

SOUCHET ROND, *Cyperus rotundus.* Le Souchet rond eſt une plante à fleurs à pétales, ſoutenues par des têtes ou eſpèces de bouquets écailleux, qui ſont l'extrémité ſupérieure des tiges de la plante. La racine eſt oblongue, de la groſſeur d'une Olive, d'une odeur aſſez douce, d'un goût aſtringent. Elle eſt apéritive diurétique. *Prix*, *cinq ſols l'once.*

SOUCI, *Caltha*, *Calendula.* Le Souci eſt une plante à fleurs jaunes, radiées, d'une odeur forte & aſſez agréable. Elles ſont apéritives, diurétiques, emménagogues.

SQUINE, *Chinna.* La Squine eſt une racine tortue, noueuſe, rougeâtre, ſans goût & ſans odeur. Elle pouſſe des tiges rempantes, ou qui s'attachent aux arbres voiſins. On l'apporte de la Chine. Elle eſt ſudorifique, diurétique, un peu aſtringente. *Prix*, *quarante ſols la livre.*

STÉCHAS, *Stæchas.* Le Stéchas eſt une plante qui croît abondamment aux Iſles d'Hières en Provence, que les Latins ont appellée *Stæchades inſulæ*, d'où l'on croit que cette plante a tiré ſon nom. Sa fleur monopétale paroît au premier coup d'œil, diviſée en cinq parties. Elle doit cependant être rangée parmi les fleurs labiées. Elle eſt antiſpaſmodique. On en fait un Sirop fort uſité. La fleur, *prix*, *cin-*

quante sols la livre. Le Sirop, *huit sols l'once.*

STOMACHIQUE, *Stomachicus, a, um.* Les médicaments Stomachiques sont ceux qui aident à la digestion qui se fait dans l'estomac.

STORAX, *Styrax.* Le Storax est une Gomme résineuse odorante, qu'on tire par incision d'un arbre nommé *Styrax arbor, Styrax folio mali cotonei.* Il croît en Syrie. La Gomme est cordiale, céphalique, incisive. On l'appelle Storax calamite, parce qu'on l'apporte quelquefois dans des feuilles de roseaux. *Prix, quarante sols l'once.*

SUCCIN, *Succinum, Karabe, ambra citrina.* Le Succin, ou le Karabé, ou l'ambre jaune est une matiere dure, bitumineuse, transparente, luisante, poussée sur les rivages de la Prusse par les vagues de la mer Baltique. Elle est insipide: on la prépare en la broyant sur le porphyre. Le Succin est astringent, antispasmodique. *Prix, dix sols l'once préparé.*

SUCRE CANDI, *Saccharum albicans.* C'est un Sucre dissout dans de l'eau, cuit en consistence de Sirop, que l'on verse dans un pot garni intérieurement de petites branches bien nettes auxquelles le Sirop s'attache & se séche; & le Sucre y

reste en cryſtaux, que l'on ramaſſe lorſqu'ils ſont ſecs, non-ſeulement le ſucre candi convient pour inciſer la pituite & faciliter la ſortie des crachats viſqueux, mais c'eſt auſſi un fort bon ſtomachique. *Prix, quarante ſols la livre.*

SUCRE DE SATURNE, *Voyez* Sel de Saturne.

SUMAC, *Sumach*, *Rhus*. Le Sumac eſt un arbriſſean qui s'élève quelquefois à la hauteur d'un arbre. Ses feuilles ſont oblongues, larges, dentelées rougeâtres. Ses fleurs ſont diſpoſées en grappes. Chacune d'elles eſt une petite roſe à pluſieurs pétales. Son fruit a preſque la figure d'un rein un peu arrondi. Il contient des graines fort aſtringentes.

SUREAU, *Sumbucus*. Le Sureau eſt un arbre ou un arbriſſeau à fleurs monopétales, formées en roues, blanches, odorantes. Elles ſont cordiales, carminatives, apéritives, ſudorifiques. Infuſées dans le vinaigre, elles le rendent plus agréable. L'écorce moyennne des branches eſt purgative, celle de la racine eſt vomitive.

T

TABAC, *Tabacum*, *Nicotiana*. Le Tabac ou la Nicotiane eſt une plante à fleurs

monopétales, en entonnoir, découpées en leurs bords qui naissent aux sommets des tiges. Les feuilles sont amples, plus grandes que celles de l'aunée, sans queue, velues, un peu pointues, nerveuses, de couleur verte-pâle, glutineuses, d'un goût âcre & brûlant. Tout le monde en connoît l'usage & les vertus.

TABLETTE, *Voyez* Conserve.

TABOURET, *Voyez* Bourse à Berger.

TAMARIS, *Tamariscus*. Le Tamaris est un arbrisseau à fleurs en roses, dont le pistil se change en une silique semblable à celle du Saule. Ses feuilles sont petites, menues, approchantes de celles de Cyprès. Le Tamaris est un apéritif. On en tire un sel fixe, qui vaut *huit sols l'once*. Le Tamaris, *quarante sols la livre*.

TARTRE, *Tartarum*. Le Tartre est la partie la plus grossiere & la plus saline du vin, laquelle s'étant séparée par la fermentation, s'attache aux parois des tonneaux & s'y endurcit. Le Tartre blanc se tire du vin blanc, le Tartre rouge du vin rouge. Le Tartre blanc, *prix*, *quinze sols*. Le Tartre rouge, *douze sols*.

TARTRE ÉMÉTIQUE, *Voyez* Tartre Stibié.

TARTRE SOLUBLE, *Tartarum solubile*, *Sal vegetabile*. Le Tartre soluble est

une Crême de Tartre, réduite en forme de sel. La maniere de le faire consiste; 1°. à pulvériser & mêler ensemble une partie de sel fixe de Tartre, avec deux parties de Crême de Tartre; 2°. à faire bouillir ce mêlange dans trois fois autant pesant d'eau; 3°. enfin, à filtrer cette eau refroidie, & à la faire évaporer jusqu'à siccité. Il reste un sel blanc purgatif. C'est le Tartre soluble ou le Sel végétal. C'est un Alkali fixe saoulé de Crême de Tartre. *Prix, dix sols l'once.*

TARTRE STIBIÉ, *Tartarum Stibiatum.* C'est une Crême de Tartre, chargée des parties sulfureuses de l'antimoine. *Prix, quarante sols l'once.*

TARTRE VITRIOLÉ, *Tartarum vitriolatum.* C'est un Sel de Tartre, empreint de l'acide vitriolique. Il est apéritif; un peu purgatif. *Prix, dix sols l'once.*

TEINTURE SOLAIRE, *Tinctura solaris, lilium Paracelsi.* C'est un élixir tiré des régules de Vénus, d'étain & d'antimoine martial par le moyen du nitre, du Tartre & de l'esprit de vin. C'est un grand cordial; mais, pour mériter le nom de teinture solaire, il faudroit qu'il entrât de l'or dans la composition. *Prix, vingt-cinq sols l'once.*

TÉRÉBENTHINE, *Terebinthina.* Ré-

ſine liquide ayant la conſiſtence & la vertu des baumes naturels. Elle ſort par inciſion, & ſans inciſion de l'arbre appellé Térébinthe. On appelle auſſi Térébenthine la réſine qui ſort du Méleze. On ordonne ordinairement de la Térébenthine de Veniſe; mais il n'en vient plus de ce pays-là. A ſon défaut on ſe ſert de la plus claire & de la plus tranſparente de celles qu'on nous apporte du Dauphiné, du Forêt & de la Montagne de Pila. *Prix, quarante ſols la livre.*

TERRE DOUCE DE VITRIOL, *Terra Vitrioli dulcis.* Après la diſtillation du Vitriol, il reſte un colchotar, dont on tire un ſel fixe. Si après avoir retiré ce ſel, on lave la matiere rouge reſtante, juſques à inſipidité, & qu'on la faſſe enſuite ſécher, on aura la Terre douce de Vitriol. C'eſt un fort bon aſtringent contre toutes ſortes d'hémorrhagies. *Prix, dix ſols l'once.*

THALICTRUM, Voyez *Sophia Chirurgorum.*

TILLAU, *Tilia.* Les fleurs du Tillau, ou du Tilleul, ſont recommandées dans le traitement de toutes les maladies hyſtériques, ſpaſmodiques.

TISANE, *Tiſanna.* La boiſſon la plus ordinaire des malades chez les anciens

étoit une décoction d'orge mondé, qui s'appelloit πτισσάνη, du verbe πτίσσω, *pinso, decortico*. De-là insensiblement on a appellé Tisane, une boisson quelconque destinée à l'usage des malades, quoiqu'il n'y ait souvent point d'orge.

TOPIQUE, *Topicus, a, um*. Ce mot vient du Grec τόπος, lieu. Aussi on appelle les Remédes topiques, *Remedia localia*. Un Topique est un reméde extérieur, qui doit être appliqué en tel ou tel lieu, c'est-à-dire, sur telle ou telle partie qu'indique le Médecin.

TORMENTILLE, *Tormentilla*. Plante à fleurs composées de quatre pétales disposés en rose. Sa racine est un tubercule raboteux, inégal : elle est astringente. Sa racine est en usage. *Prix, trois sols l'once*.

TROCHISQUE, *Trochiscus*. Composition faite avec des médicaments, qu'on réduit premierement en masse dure comme celle des pilules ; ensuite on la forme en petits morceaux longuets, ronds, quarrés ou triangulaires. Enfin on les fait sécher.

TROCHISQUES ALHANDAL, *Trochisci alhandal*. On les fait avec la pulpe de coloquinte, mondée de ses grains, arrosée d'un peu d'huile d'amandes douces. Après l'avoir pilée, on y ajoûte autant de

mucilage de gomme adraganth, qu'il est néceſſaire pour en pouvoir faire une maſſe de conſiſtence requiſe, dont on forme des Trochiſques. Alhandal est un nom Arabe, qui ſignifie Coloquinte. *Prix*, *vingt ſols l'once.*

TROCHISQUES DE GORDON, *Trochiſci Gordonii.* Ils ont retenu le nom de leur Auteur. C'est une très-grande compoſition, estimée pour les ulcères des reins, de la veſſie & de l'urèthre.

TROCHISQUES DE MYRRHE, *Trochiſci de Myrrhâ.* Ils ſont compoſés de pluſieurs ingrédients emménagogues. La Myrrhe y domine. *Prix*, 25 *ſols l'once.*

TURBITH, *Turpethum.* Le Turbith est la racine d'une eſpèce de liſeron. Elle est de la groſſeur du pouce. Elle contient un ſuc laiteux, glutineux. On nous l'apporte de Surate, de Goa & de l'Iſle de Ceylan. C'est un violent purgatif, capable de donner des tranchées. *Prix*, *dix ſols l'once.*

TUSSILAGE, *Voyez* Pas-d'âne.

TUTHIE, *Tuthia.* La Tuthie est une ſuie métallique, que l'on ramaſſe au haut des tuyaux des fondeurs en bronze. On la lave, on la broie ſur le porphyre. Elle s'appelle alors Tuthie préparée. Elle est astringente, deſſiccative. On ne l'emploie jamais que dans les remédes extérieurs. *Prix*, *quinze ſols l'once préparée.*

V

VERGE DORÉE, *Virga aurea*: Plante à fleurs radiées, disposées en épis, au haut des tiges de couleur jaune-dorée. La racine a un goût aromatique. Elle est apéritive, diurétique.

VERS TERRESTRES, *Lumbrici terrestres*. Après leur avoir fait rendre la terre dans l'eau, que l'on change jusqu'à ce qu'ils ne la salissent plus, on les fait macérer dans du vin blanc pendant douze heures. Ensuite on les fait sécher pour les mettre en poudre. Cette poudre est apéritive, diurétique, antispasmodique.

VIGNE BLANCHE, *Voyez* Bryone.

VIN ÉMÉTIQUE, *Vinum emeticum*, *Vinum stibiatum*. Pour le faire, il faut seulement mettre infuser pendant vingt-quatre heures une once de foie d'antimoine dans deux livres de bon vin blanc. Pendant ce temps, on remue de temps en temps la bouteille, ensuite on la laisse reposer. Il ne faut pas en user avant que tout le foie soit déposé. Avant que de l'employer, il faut que le vin soit parfaitement éclairci; autrement il seroit trop violent, parce que si on le donnoit avant qu'il soit bien clair, le malade avaleroit

quelques portions du foie d'antimoine. Cependant s'il faut en donner en lavement dans une affection soporeuse, le Médecin met ordinairement dans son ordonnance, Vin émétique trouble, *Vinum emeticum turbidum.* Alors on agite la bouteille avant que d'exécuter l'ordonnance. *Cinq sols l'once.*

VIN ÉMÉTIQUE TROUBLE, *Vinum emeticum turbidum. Voyez* l'article précédent.

VIN STIBIÉ, *Voyez* Vin émétique.

VIOLIER, *Keiri.* Les fleurs & la graine de Violier sont cordiales emménagogues.

VIPÈRE, *Vipera.* La Vipère est une espèce de Serpent vivipare. Elle contient abondamment un sel volatil, très-précieux dans les syncopes, & dans toutes les occasions où il s'agit de donner de la vigueur à un malade, ou de combattre l'effet des poisons coagulants. Lorsque cet animal en mord un autre, il verse dans la plaie un venin si coagulant, que sans un prompt secours, tout le sang se fige & la circulation cesse. Le sel volatil de Vipère est le meilleur remède que l'on puisse donner dans ces occasions. Il faut en faire prendre une dose de sept à huit grains, & la réitérer de trois heures en

trois heures, jusqu'à ce que le pouls du malade ait repris son état naturel. On fait sécher des Vipères, on en fait une poudre qu'on appelle poudre de Vipère, *pulvis Viperinus*. Elle est apéritive, cordiale, aléxitère. La Vipère vive, *prix*, *vingt sols piece*. La Poudre, *vingt-cinq sols l'once*. Le Sel, *cinq sols l'once*.

VITRIOL, *Vitriolum*. Le Vitriol est un sel fossile, composé de l'acide universel, & d'une terre souvent métallique. Il y en a de quatre sortes, le bleu, le verd, le blanc & le rouge. Le bleu qu'on appelle Vitriol de Cypre ou de Hongrie, participe du cuivre, ce qui le rend très-caustique. Le verd est de trois sortes, le Vitriol Romain, le Vitriol d'Angleterre & le Vitriol d'Allemagne. Les deux premiers ne participent que du fer. Celui d'Allemagne tire sur le bleu, aussi participe-t-il un peu du cuivre & de beaucoup de fer : c'est le meilleur pour faire l'eau forte. Le Vitriol blanc est un sel tiré naturellement par l'évaporation des Fontaines vitrioliques, ou bien on en fait avec du Vitriol verd, calciné à blancheur, puis dissout dans de l'eau, filtré & desséché sur le feu. C'est de tous les Vitriols le plus dépouillé de substance métallique. Le Vitriol rouge qu'on nomme plus com-

munément le Colchotar, *Colchotar*, ou *Chalcitis*, est un Vitriol originairement verd, calciné par la violence des feux souterreins. C'est le plus rare. On fait un Colchotar artificiel, *Chalcitis factitia*, en faisant calciner l'espèce de Vitriol blanc tirée, comme on a dit plus haut du Vitriol verd, jusques à ce qu'il soit devenu rouge. On donne aussi le nom de Colchotar à la matiere qui reste au fond de la cornue après la distillation du Vitriol d'Angleterre. Ce Colchotar est un peu plus léger que l'autre, d'une couleur plus foncée, & d'une qualité encore plus astringente. Le Vitriol bleu, *prix*, *trente sols la livre*. Le blanc, *vingt-quatre sols la livre*. Le rouge, *quarante sols la livre*. Le verd d'Allemagne, *huit sols la livre*. Le verd d'Angleterre, *cinq sols la livre*. Le Romain, *quarante sols la livre*.

Y

YEUX D'ÉCREVISSES, *Oculi cancrorum fluviatilium*. Plusieurs préférent avec raison de les nommer Pierres d'Ecrevisses, *Lapilli cancrorum fluviatilium*. Ce sont réellement de petites pierres que l'on trouve souvent dans les Ecrevisses de riviere. Leur préparation consiste à les

broyer ſur le porphyre, juſqu'à les réduire en poudre impalpable. Elle eſt abſorbante, aſtringente, deſtinée à l'uſage intérieur. On s'en ſert auſſi dans quelques remédes extérieurs, & ſur-tout dans les collyres. Préparé, *prix*, *dix ſols l'once.*

FIN.

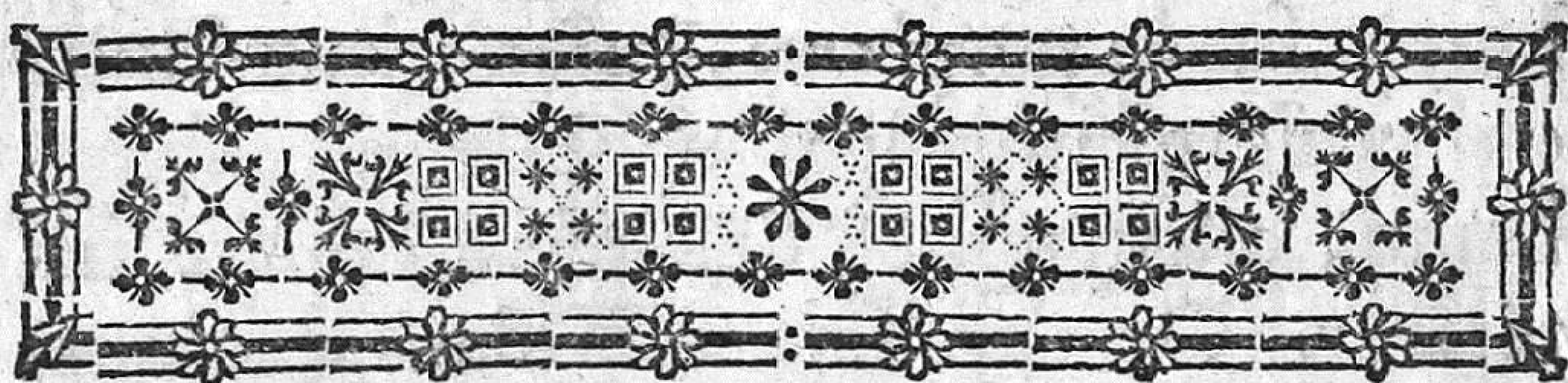


TABLE DES MALADIES

Auxquelles ces Formules peuvent convenir, & des principales Matieres qui sont dans les Remarques.

A

B

C

D

E

F

G

* L'obſervation rapportée, eſt une preuve de la Doctrine que M. Tiſſot vient de produire aux Chirurgiens François, dans une petite Diſſertation, ſur l'inutilité de l'amputation des membres, qu'il a traduit du Latin de M. de Bilguer, premier Chirurgien des Armées Pruſſiennes. Il a enrichi ce petit Ouvrage de pluſieurs Notes ſçavantes, & de ſes Obſervations. Peut-être connoîtra-t-on un jour la vérité des expériences de ces habiles Gens ? Elle s'imprime actuellement chez DIDOT, le jeune.

H

I

L

M

N

O

P

R

S

T

V

Y

FIN.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, *les Formules Latines & Françoises, pour le grand Hôtel-Dieu de Lyon, avec des Notes pour leur application,* &c. Les Additions considérables qu'on a faites à cet Ouvrage, doivent rendre cette nouvelle Edition encore plus utile que les précédentes. Fait à Paris, ce 18 Juillet 1760.

LEBEGUE DE PRESLE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers, qu'il appartiendra: Salut, notre amé le Sieur GARNIER, notre Médecin ordinaire, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire réimprimer & donner au Public un Livre, qui a pour titre, *Formules de Médecine, Latines & Françoises, nouvelle Edition, augmentée de nouvelles Notes*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires: A CES CAUSES, voulant traiter favorablement l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire réimprimer ledit Livre autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par-tout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, ou autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire de réimpression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi de réimprimer ou faire réimprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Livre, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur les registres de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que la réimpression dudit Livre sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, qu'avant de l'exposer en vente l'imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où

l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur de Lamoignon ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit Sieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Feydeau de Brou, le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayant causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Sécretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. Donné à Paris, le vingt-huiéme jour du mois de Septembre, l'an de Grace 1763, & de notre Régne le quarante-neuviéme, Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

CESSION.

JE reconnois avoir cédé pour toujours à M. PIERRE-FRANÇOIS DIDOT le jeune, Libraire à Paris, mon droit au présent Privilége, pour en jouir à mon lieu & place, comme lui appartenant. A Paris, ce 3 Décembre 1763.

GARNIER.

Registré le présent Privilége, ensemble la Cession sur le Registre XVI. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, Numero 1104. fol. 28. conformément au Réglement de 1723. A Paris, ce 17 Décembre 1763.

LEBRETON, *Syndic.*

ERRATA.

PAge 18, lig. 4, *Cacheticis*, lis. *Cachecticis*.
lig. 9, *Jalape*, lis. *Jalapæ*.

Pag. 20, lig. 15, *dans les éditions de ces Formules précédentes*, lis. *dans les éditions précédentes de ces Formules*.

Pag. 21, lig. 24, *Soccoterinæ*, lis. *Soccotorinæ*.
lig. 26, *Camphuræ*, lis. *Caphuræ*.

Pag. 23, lig. 26, *Baccerum*, lis. *Baccarum*.

Pag. 24, lig. 22, *Syrupo*, lis. *Syrupi*.

Pag. 27, lig. 6, *Cathartico Stibiata*, lis. *Cathartico-stibiata*.

Pag. 31, lig. 16, *Cardici benedicti*, lis. *Cardui-benedicti*.

Pag. 32, lig. 17 & 18, *Colatura exhibentur*, lis. *colatura exhibeatur*.

Pag. 36, lig. 16, la jugé, *lis.* l'a jugé, *ou*, la juge.

Pag. 38, lig. 18 & 19, *Omarorum* lis. *omasorum*.

Pag. 41, lig. 10, *mundatorum*, lis. *mundatarum*.

Pag. 44, lig. 19, *Colature*, lis. *Colaturæ*.

Pag. 47, lig. 20, *Hiera picra*, lis. *Hieræ picræ*.

Pag. 48, lig. 24, *Dysenterius*, lis. *Dysentericus*.
lig. 25, *Omarorum*, lis. *omasorum*.

Pag. 51, lig. 12, *Omarorum*, lis. *omasorum*.

Pag. 57, lig. 21, *in morsellos*, lis. *in globulos*.

Pag. 59, lig. 15, *caryophillorum*, lis. *caryophyllorum*.

Pag. 61, lig. 14, *iteralis*, lis. *iteratis*.

Pag. 62, lig. 6, *exsicanda*, lis. *exsiccanda*.

Pag. 72, lig. 5, *Chamædris*, lis. *Chamædryos*.
lig. 6, *Chamæpytis*, lis. *Chamæpityos*.

Pag. 73, lig. 5. *Hypocraticam*, lis. *Hippocraticam.*

Pag. 74, lig. 20, *aqua*, lis. *aquâ.*

lig. 22, *nodule*, lis. *nodulo.*

Pag. 82, lig. 28, *decubitus*, lis. *decubitûs.*

Pag. 84, lig. 16, *Nasturtie*, lis. *Nasturtii.*

Pag. 91, lig. 5, *Cariophyllum*, lis. *caryophyllum.*

lig. 9, *mundatæ*, lis. *mundata.*

Pag. 95, lig. 1, *gruti*, lis. mieux, *polentæ*, ou, *grutelli.*

Pag. 112, lig. 18, Portion cordiale, *lis.* Potion cordiale.

CATALOGUE des Livres nouveaux, & sous-presse, qui se trouvent chez P. Fr. DIDOT, le jeune, Libraire.

FOrmules de Médecine de l'Hôtel-Dieu de Lyon, par P. GARNIER, Médecin. Nouvelle Edition, augmentée des Remarques, & des Observations sur leurs usages, par M. GARNIER, Médecin du Roi, fils de l'Auteur, 1 vol. *in*-12, 1764. 2 l. 10 s.

Avis au Peuple sur sa Santé, ou Traité des Maladies les plus fréquentes, par M. TISSOT, Médecin de Lausanne, 1763, 2 vol. *in*-12 *reliés en un seul.* 3 l.

Mémoire pour servir à l'Histoire de l'usage du Sublimé Corrosif, principalement dans les Maladies Vénériennes, avec des Observations faites sur son usage, par d'habiles Praticiens, en Russie, en Allemagne, en Italie, en France, par M. LE BEGUE DE PRESLE, D. M. P. *in*-12, 1763. 2 l. 10 s.

Conservateur de la Santé, ou Avis sur les Dangers qu'il faut éviter, par M. LE BEGUE DE PRESLE, D. M. P. *in*-12, 1763. 2. l. 10 s.

Dict. Portatif de Médecine, Chirurgie, Pharmacie, &c. contenant tous les termes de ces Arts, leur Etymologie, leur définition & leur explication, tirés des meilleurs Auteurs, par J. FR. LAVOISIEN, Maître en Chirurgie, &c. 1764, 2 vol. *in*-8, *reliés en un seul.* 5 l.

Dict. raisonné d'Histoire naturelle, contenant l'Histoire des Animaux, Végétaux, & Minéraux, avec leurs propriétés pour les Arts,

l'Economie, & la Médecine, par M. VALMONT DE BOMARE, 5 vol. *in*-8, *papier fin.* 22 l. 10 ſ.
papier commun. 20 l.

Pharmacopée de LEMERY, nouvelle Edition, augmentée & corrigée, 1763, 2 vol. *in*-4°. 22 liv.

Dict. des Drogues ſimples, par le même Auteur, 1759 *in*-4°. *avec figures.* 22 liv.

Recherches ſur l'Inoculation, par M. ROBERT, *in*-12, 1763. 1 l. 10 ſ.

Avis ſur l'Inoculation de la petite Vérole, *in*-12, *brochure*, 1763. 12 ſ.

Obſervation ſur la petite Vérole naturelle & artificielle, *in*-12, *brochure*, 1763. 12 ſ.

Diſcours ſur les Epidémiques d'Hippocrate, par M. DESMARS, Médecin de Boulogne, *brochure*, *in*-12, 1763. 12 ſ.

Formulæ Remediorum Auctore D. MACQUER, D. M. P. *in*-8. 12 ſ.

De Animâ Medicâ Prelectio Academica, *in*-4, Londini. 2 l. 10 ſ.

Aphoriſmi de cognoſcendis & curandis morbis ab Hermanno BOERHAAVE, *in*-12, Lugduni Batavorum, 1742. 2 l. 10 ſ.

Hermani Boerhaave, libellus de materie Medica Remediorum Formulis, quæ ſerviunt Aphoriſmis, Lugduni Batavorum, 1740, *in*-12. 2 liv. 10 ſ.

Manuel de Chimie, par M. BAUMÉ, *in*-12, 1764. 2 liv. 10 ſ.

Lettres de Sevigné, 8 vol. *in*-12, *petit format*, 1764. 16 liv.

Logique de Port-Royal, *in*-12, 1764. 2 l. 5 ſ.

L'Agronome ou Dict. du Cultivateur, 2 vol. *in*-8, 1764.

Examen du Pseautier François des Révérends Peres Capucins, *in-8.* 1764, 3 liv.

Livres sous-presse, qui paroîtront dans 2 Mois.

Discours sur l'inutilité des Amputations, par M. Bilguer, traduit par M. Tissot, *in-12.*

Ant. de Haen Ratio Medendi, *tom. III.*

Dictionnaire d'Anatomie & de Physiologie, 2 vol. *in-8.*

De l'usage du Colchique, de la Valerienne, de la feuille d'Oranger, *in-12.*

Mémoires de Chymie, des Académies d'Upsal, & de Stockolm, 2 vol. *in-12.*

Recherches & Observations Médicales, par une Société de Médecins de Londres, traduit de l'Anglois, *tom. I. in-12.*

Livres qui paroîtront sous quatre mois.

Elémens de l'Art des Accouchemens, par Roederer, avec Figures, *in-8.*

Exposition anatomique du corps humain, par Winslow, augmentée des notes qu'on a trouvé sur son Exemplaire après sa mort, 3 vol. *in-12.*

Livres qui paroîtront à la fin de l'année.

Institutions de Chirurgie, de Platner, 3 vol. *in-12.*

Dictionnaire portatif de Chymie, 2 vol. *in-8.*

Dictionnaire portatif des Arts & Métiers, 2 vol. *in-8.*

Dictionnaire portatif de Matiere Médicale, 2 vol. *in-8.*

A. Cornelii Celsi de Re Medicâ libri octo. *in-12.*

Cette Edition que l'on rendra la plus exacte qu'il sera possible, a été collationnée sur toutes les Edi-

tions imprimées & plusieurs Mss. qui n'avoient point encore été vus par les premiers Éditeurs. Les variantes seront mises avec choix au bas des pages. L'Ouvrage sera précédé d'une Préface très-courte; d'une vie de Celse; du Catalogue des Mss. & des Editions qui existent & terminé par une Table des Matieres & un Glossaire des Termes qui lui sont particuliers.

La partie Typographique, *dans le goût des Auteurs appellés* Barbou, *sera exécutée avec soin; & enrichie de Vignettes gravées par d'habiles Maîtres.*

